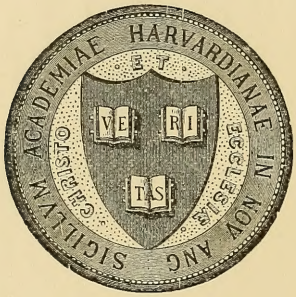
S-ES-M[etz]

HARVARD UNIVERSITY.



LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY.

9288.

Exchange.

August. 29. 1903.

AUG 29 1903

9288

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

VINGT-DEUXIÈME CAHIER.

2e série Tome X.

Le Siège de la Société est situé rue de l'Evêché, 25
(Maison MONARD).

METZ
IMPRIMERIE PAUL EVEN
1902.

LIBRARY
MUS. COMP. ZOÖLOGY,
CAMBRIDGE, MASS.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

VINGT-DEUXIÈME CAHIER.

2e série Tome X.

Le Siège de la Société est situé rue de l'Evêché, 25
(Maison MONARD).

METZ
IMPRIMERIE PAUL EVEN
1902.

AUG 29 1903

DESCRIPTION

DE QUELQUES

CYNIPIDES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

ET

DE DEUX DE LEURS PARASITES (HYMÉNOPTÈRES)

PAR

L'ABBÉ J.-J. KIEFFER.

1° Espèces gallicoles.

Callirhytis Marianii *n. sp.* Forme agame. Noir; écaillettes rouges; les deux articles basilaires des antennes, les hanches et les pattes d'un brun rouge, tibias postérieurs plus sombres; côtés de l'abdomen parfois d'un brun marron. Antennes composées de 14 articles et s'épaississant faiblement vers le sommet; 2e article plus long que gros; articles 3 à 6 égaux, presque trois fois aussi longs que gros; les suivants se raccourcissant insensiblement, le 12e et le 13e d'un quart plus longs que gros, le dernier aminci et un peu plus long que l'avant-dernier. Tête mate, coriacée, à peu près glabre, à l'exception de la face qui est velue; front concave, avec une arête médiane, longitudinale et saillante, atteignant l'ocelle médiane; les deux arêtes frontales et latérales peu distinctes; joues n'atteignant que la moitié de la longueur des yeux. Thorax mat; pleures coriacées, les mésopleures

avec un espace médian lisse et brillant; mesonotum glabre, coriacé et finement strié en avant, grossièrement ridé transversalement en son milieu; sillons parapsidaux s'évanouissant en avant. Ecusson arrondi en arrière, velu, plus long que large; fossettes peu profondes, également mates, séparées seulement par une faible arête. Metanotum à arêtes divergeant fortement en arrière et formant un trapèze. Crochets des tarses simples. Ailes hyalines, velues et ciliées; les nervures sous-costale et radicale grosses et d'un brun noir; cubitus testacé et complet; 1re cellule cubitale fermée; aréole grande et fermée, formant un triangle équilatéral; cellule radiale au moins quatre fois aussi longue que large, ouverte non seulement au bord, mais encore un peu à la base et au sommet; 1re partie du radius fortement arquée.

Abdomen peu comprimé, entièrement lisse, glabre et brillant; le grand segment en occupe le quart; les cinq segments suivants d'égale longueur. Taille: 4 mm.

Mœurs et patrie. M. Mariani, inspecteur des forêts, a recueilli les galles de cet insecte aux environs de Rome, sur *Quercus Suber* L. Celles-ci consistent en une cellule ellipsoïdale située dans la couche corticale du tronc; les quelques exemplaires que j'ai reçus avaient été extraits de l'écorce, de sorte que j'ignore s'ils font saillie au-dehors.

Andricus pseudococcus *n. sp.* ♀. Brun noir: tête, pattes, pronotum à l'exception du milieu, metanotum à l'exception de l'aire médiane, jaunes; abdomen d'un jaune brunâtre. Face striée en éventail, mais moins fortement que chez *Synergus*; sillons frontaux nuls. Mesonotum finement et brièvement pubescent, très finement ridé transversalement; sillons parapsidaux percurrents, mais peu marqués; écusson irrégulièrement ridé; fossettes rapprochées. Arêtes du metanotum parallèles. Spinule ventrale deux fois aussi longue que large; tarière très longue. Taille: 1 mm.

Mœurs et patrie. Les galles de cet insecte ont été trouvées sur *Quercus Suber* en Sicile, par le professeur Th. de Stefani, et aux environs de Padoue, par le docteur A. Trotter. Elles m'ont été envoyées du Portugal où

elles ont été recueillies sur *Q. Ilex*, et G. Mayr m'a écrit qu'il a reçu cette même espèce du Liban. Elles consistent en de minimes renflements du parenchyme des feuilles, longs de $1^1/_2$ mm. et larges de 1 mm., dépassant à peine la surface du limbe, bruns sur le dessus, vert pâle sur le dessous et ayant quelque peu l'apparence de coccides. Les échantillons que j'ai observés, étaient déjà abandonnés par leurs auteurs ; dans trois d'entre eux j'ai trouvé l'insecte mort, avec les ailes déchirées et les antennes brisées. Il a été fait mention de ces galles dans ma Monographie des Cynipides. (Species des Hyménoptères par André. Tome VII. p. 90, nº 83bis.)

Andricus Buyssoni *n. sp.* Forme sexuée. Rouge ; antennes et pattes jaunes, les cinq derniers articles du funicule d'un brun noir. Corps à peu près glabre. Tête et thorax finement réticulés ; mésopleures striées longitudinalement ; fossettes grandes, séparées seulement par une mince arête. Antennes de la femelle de 12 articles, dont le 2e est de moitié plus long que gros, le 3e quatre fois, le 4e trois fois, les suivants diminuant et s'épaississant insensiblement, le 11e d'un tiers plus long que gros et n'ayant qu'un peu plus de la moitié de la longueur du dernier. Celles du mâle ont 14 articles, dont le 3e est rétréci et faiblement sinueux dans sa moitié basale et trois fois aussi long que gros à l'extrémité, le 4e et le 5e égaux, presque deux fois aussi longs que gros, les suivants diminuant faiblement, le 13e d'un tiers plus long que gros, et à peine plus court que le 14e. Ailes antérieures non ciliées, les inférieures ciliées au bord postérieur. Taille ♂ : 4,25 mm. ; ♀ : 4,50 mm.

Cette espèce est très voisine d'*A. Adleri* Mayr. Je l'ai comparée avec des exemplaires de cette dernière et j'ai trouvé, qu'elle en diffère par les caractères suivants : 1º palpes maxillaires de 3 articles, dont les deux premiers sont subégaux, de moitié plus longs que gros, le dernier trois fois aussi long que gros ; palpes labiaux de 2 articles, dont le premier est deux fois aussi long que le second ; 2º spinule ventrale six fois aussi longue que large ; 3º œuf ellipsoïdal, atteignant le tiers de la longueur

de son pédicelle qui continue la direction de son grand axe. Chez *A. Adleri*, au contraire, le pédicelle forme un angle avec le grand axe de l'œuf ; la spinule ventrale est quatre fois et demie aussi longue que large ; les palpes maxillaires sont de quatre articles, dont le premier est plus long que le dernier, et les palpes labiaux de deux articles à peu près égaux.

Mœurs et patrie. M. R. du Buysson a recueilli les galles de cet insecte en Tunisie sur les feuilles de *Quercus Ilex*. Elles ont la grosseur d'un grain de millet et font saillie inégalement sur les deux côtés de la feuille ; sur le dessus, elles sont luisantes et munies de poils rosés, simples et aussi longs que la grosseur de la galle ; sur le dessous, elles sont à peine proéminentes, n'offrent d'autre pubescence que celle de la feuille et sont glabres au centre. Une même feuille en porte un grand nombre.

Loxaulus Ashmeadi *n. sp.* Forme agame. Corps à peu près glabre. Tête, thorax, tarses, base de l'abdomen, valvule et les quatre ou cinq premiers articles des antennes d'un rouge jaunâtre ; mésopleures, scutellum, metanotum et pattes d'un rouge brun ; les huit ou neuf derniers articles des antennes et la majeure partie de l'abdomen d'un brun sombre ; mesonotum avec des bandes sombres, étroites et transversales. Tête chagrinée, faiblement luisante, plus large que le thorax, élargie derrière les yeux. Antennes composées de 13 articles et faiblement épaissies vers l'extrémité ; second article un peu plus long que gros, le 3e presque trois fois aussi long que gros, le 4e deux fois, les deux suivants égaux, de moitié plus longs que gros, le 11e et le 12e d'un quart plus longs que gros, le 13e deux fois aussi long que l'avant-dernier ; tous pourvus d'une pilosité courte et appliquée.

Thorax chagriné et faiblement luisant ; mésopleures et metanotum très brillants et lisses. Pronotum rétréci en ligne en son milieu. Mesonotum assez fortement convexe, sans arêtes longitudinales ; sillons parapsidaux convergents en arrière, peu marqués, n'atteignant que le milieu du mesonotum. Scutellum arrondi en arrière, à peine plus long que large, dépourvu de fossettes, mais muni

antérieurement d'un sillon transversal et arqué. Metanotum fortement déclive, parcouru par trois arêtes saillantes et longitudinales, dont les deux externes sont presque parallèles et divergent à peine antérieurement. Crochets des tarses simples. Ailes velues, ciliées, hyalines, avec une bande brune à la base de la cellule radiale et une autre bande le long de la nervure basale. Abdomen très brillant et lisse ; spinule ventrale de moitié plus longue que large. Taille : 2—3 mm.

Mœurs et patrie. Cette espèce m'a été envoyée des Etats-Unis par M. Ashmead. Elle produit sur les rameaux de *Quercus pedunculata* c'est-à-dire de chênes importés d'Europe, des galles assez semblables à celles d'*Andricus trilineatus*. Ces galles sont allongées, à paroi mince, enfoncées dans la couche ligneuse dans le sens du grand axe du rameau, ne paraissant pas au dehors ou seulement sous forme de faibles bosselettes.

Aulax crassinervus *n. sp.* ♂ ♀. Noir ; base du 3e article des antennes, ainsi que les pattes, à l'exception des hanches et de la base des cuisses d'un jaune brunâtre. Corps glabre, tête mate ou faiblement luisante ; face grossièrement chagrinée, front et vertex faiblement chagrinés ; stries des joues n'atteignant pas le bord des yeux. Antennes composées de 14 articles dans les deux sexes et conformées de la même manière ; article 2e un peu plus de deux fois aussi long que gros ; le 3e rétréci à sa base, indistinctement courbé chez le mâle, cinq fois aussi long que gros ; le 4e et le 5e égaux, deux fois et demie aussi longs que gros ; les suivants diminuent insensiblement, le 13e à peine deux fois aussi long que gros et atteignant un peu plus de la moitié du 14e. Palpes maxillaires de cinq articles, dont le 2e et le 5e sont environ trois fois aussi longs que gros, chacun des trois autres une fois et demie aussi long que gros ; palpes labiaux de trois articles, qui sont 2, $1^1/_4$ et trois fois aussi longs que gros. Thorax mat, grossièrement chagriné ; sillons parapsidaux évanouis en avant ; entre eux se voit un sillon longitudinal, médian et percurrent. Ecusson traversé par un large sillon longitudinal et médian, manquant parfois

complètement; fossettes petites, écartées l'une de l'autre. Ailes hyalines et ciliées; nervures noires, sous-costale, radiale et basale très grosses; cellule radiale deux fois et demie aussi longue que large, ouverte à la marge et faiblement encore au sommet; les deux premières cellules cubitales fermées.

Abdomen brillant et lisse. Taille: 2—3 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu en Mai et Juin d'une grosse galle arrondie, longue de 50 mm. et large de 25, formée aux dépens d'une tige, pluriloculaire et conformée comme celle d'*Aulax hieracii* Bouché. M. le docteur Blanc l'a recueillie aux environs de Lyon; la plante sur laquelle on l'a observée ne m'est pas connue. Eclosion en Mai de la seconde année.

Aulax valerianellae *Thms.* Cet insecte n'était connu que pour la Suède; Thomson, dans sa description, indique seulement qu'il l'a obtenu des fruits de *Valerianella olitoria*. Dans le courant du mois de Mai dernier j'ai capturé une femelle de cette espèce, occupée à pondre dans un ovaire de Valérianelle. Un peu plus tard je revins à la même localité, qui est peu distante de Bitche, et j'y trouvai un grand nombre de fruits de Valérianelle changés en galles; chaque fruit habité est fortement gonflé, à paroi épaissie, et renferme une seule loge larvaire; quand les fruits normaux tombent à terre, à leur maturité, les fruits hébergeant une larve se detachent également et tombent sur le sol; la larve est alors loin d'avoir atteint toute sa croissance. L'insecte parfait, dont je ne connais encore que la femelle, est remarquable entre tous les représentants du même genre par la forme allongée de sa tête; celle-ci n'est pas transversale, mais au contraire une fois et demie aussi longue que large; face luisante et striée; joues de la longueur des yeux; une arête longitudinale et médiane s'étend de la bouche jusqu'entre les deux antennes. Corps noir; pattes jaunes, hanches et base des cuisses brunes, abdomen d'un brun marron. Antennes de 12 articles; troisième article deux fois aussi long que gros, le quatrième trois fois; le dernier deux fois aussi long que l'avant-

dernier. Crochets des tarses simples. Ailes très finement ciliées : nervures jaunes ; cellule radiale courte, ouverte seulement à la marge ; aréole nulle.

Je propose cet insecte comme type d'un nouveau genre que j'appellerai *Cecconia* en mémoire de M. le docteur Cecconi, de Vallombrosa.

Aulax sonchi *Stef.* Les galles produites par cet insecte sur *Sonchus asper* n'ont été observées jusqu'ici qu'en Sicile par M. de Stefani, et au Portugal, par le R. P. da Silva Tavares. Comme on n'a décrit que la femelle de cette espèce, j'ajoute ici la description du mâle, que j'ai obtenu de galles provenant de Palerme. Noir ; pattes rouges, hanches, extrême base des cuisses et article terminal des tarses noirâtres. Tête plus large que le thorax, antennes de 14 articles ; 3e article faiblement sinué, distinctement plus long que le 4e qui est deux fois aussi long que gros, l'avant-dernier d'un quart plus long que gros et un peu plus court que le dernier. Thorax à peu près glabre ; mesonotum faiblement luisant et finement chagriné ; sillons parapsidaux n'atteignant que la moitié de sa longueur ; entre eux se voit un sillon longitudinal et médian, aussi long qu'eux ; en outre deux sillons longitudinaux, rapprochés et parallèles traversent la moitié antérieure du mesonotum et s'arrêtent vis-à-vis de l'extrémité des sillons parapsidaux. Ecusson faiblement luisant et chagriné ; fossettes très petites et peu visibles. Mésopleures chagrinées. Crochets des tarses simples. Ailes brièvement ciliées ; nervures noires ; cellule radiale courte, deux fois et demie aussi longue que large, ouverte à la marge seulement ; aréole distincte. Abdomen lisse, brillant et glabre.

Chez la femelle, le funicule est rouge et ne se compose que de 11 articles dont le 1er est trois fois aussi long que gros et le dernier deux fois aussi long que l'avant-dernier. Oeuf cylindrique, trois fois aussi long que gros et égalant leur pédicelle. Eclosion en Mai.

Eurytoma Blanci *n. sp.* ♂ ♀. Femelle. Corps noir ; tête, excepté le vertex et une large bande transversale de l'occiput, dessous du scape, pronotum à l'exception de

la moitié postérieure du milieu, deux taches sur chaque côté du thorax, hanches et majeure partie des pattes jaunes ; cuisses et parfois les tibias postérieurs noirs à l'exception de leur extrémité ; dessous et côtés de l'abdomen jaune brun ou d'un brun marron. Second article des antennes obconique, distinctement plus long que gros ; le premier du funicule (abstraction faite des deux rondelles qui forment en réalité les deux premiers articles du funicule) obconique, de moitié plus long que gros, les suivants diminuant insensiblement, le 4e et le 5e plus gros que longs, le 6e presque trois fois aussi long que le 5e, tous munis d'arêtes longitudinales, parallèles et interrompues. Tibias postérieurs sans longue soie. Hanches antérieures avec une minime dent près de l'extrémité, sans prolongement dentiforme au milieu. Thorax grossièrement ponctué ; metanotum rugueux, traversé en son milieu par un sillon large et longitudinal. Rameau marginal des ailes aussi long que le rameau stigmatical. Abdomen densément ponctué ; le hypopygium dirigé obliquement par en haut, et aussi long que les trois derniers segments réunis. Œuf ellipsoïdal, deux fois aussi long que gros, avec un pédicelle un peu plus long que lui, mais non renflé à son bout libre ; au pôle opposé, l'œuf porte un stylet obtus, échancré et atteignant en longueur la moitié de la grosseur de l'œuf. Taille ♀ : 2,25 à 2,50 mm.

Mâle. La couleur claire de l'abdomen est moins étendue. Articles du funicule tous plus longs que gros, à pédicelle très court et à poils atteignant en longueur la largeur des articles. Abdomen plus finement ponctué ; son pédicule égale les hanches postérieures. Taille ♂ : 2 mm.

Mœurs et patrie. Ce Chalcidite, que je dédie à M. le docteur Blanc, est parasite d'*Aulax crassinervus*. Eclosion en Juin de la seconde année. Environs de Lyon.

Camptoptera dryophantae *n. sp.* ♀. Corps entièrement d'un jaune citrin. Antennes à funicule de sept articles dont les deux premiers sont égaux et de moitié plus longs que gros, le 5e et le 6e distinctement plus gros et un peu plus de deux fois aussi longs que gros, le dernier deux fois aussi

gros que l'avant-dernier et atteignant en longueur celle des trois précédents réunis ; tous munis de poils assez longs. Aux pattes antérieures, l'éperon atteint jusqu'au tiers supérieur du métatarse qui est deux fois aussi long que le second article ; celui-ci deux fois aussi long que gros ; les deux suivants un peu plus courts ; le dernier trois fois aussi long que gros. Aile supérieure linéaire dans son tiers basal, s'élargissant ensuite insensiblement dans les deux tiers supérieurs où elle est de 4 à 5 fois aussi longue que large, nue, mais bordée de cils qui sont de $1^1/_2$ à 2 fois aussi longs que la plus grande largeur de l'aile : extrémité arrondie ; tout le bord tant inférieur que supérieur est très épaissi et muni en outre, au côté interne, de deux rangées de soies très courtes. Aile inférieure linéaire en entier, avec le sommet aminci en pointe ; les cils du bord supérieur atteignent deux fois, et ceux du bord inférieur six fois la largeur de l'aile. Taille : 0,70 mm.

Mœurs et patrie. Ce Proctotrupide a été obtenu de galles de *Dryophanta folii* L. aux environs de Bitche.

2° Cynipides parasites.

Genre ALLOXYSTA *Först.*

Les espèces de ce genre, dont l'écusson est muni d'une fossette à sa base, forment le sous-genre *Glyptoxysta* Thoms. ; ce sont ; *xanthocephala* Thoms. et *heterocera* Thoms.

Alloxysta scutellata *n. sp.* ♂ ♀. Noir ; pattes et parfois le 1er segment abdominal jaune rougeâtre ; antennes du mâle un peu plus longues que le corps, brunes, les 5 premiers articles et le 6e en partie d'un jaune rougeâtre ; articles 4 et 5 fortement sinueux et épaissis à l'extrémité, le 3e nettement plus long que le 4e ; la femelle a les antennes plus petites, les articles droits, le 3e à peine plus long que le 4e. Ecusson velu, glabre et brillant au milieu. Ailes hyalines ; 2e partie du radius courbée, $2^1/_2$ fois aussi longue que la 1re ; cellule radiale ouverte au bord

et très faiblement encore au sommet, deux fois et demie aussi longue que large. Taille : 1,50 à 1,75 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'*Aphis medicaginis* Koch sur *Medicago sativa* et *Trifolium pratense*. Amiens.

Alloxysta transiens *n. sp.* ♂. Noir ; pattes d'un jaune rougeâtre ; antennes jaunes, un peu plus longues que le corps ; articles 3 et 4 d'égale longueur ; le 4e et le 5e à peine sinueux, non épaissis à leur extrémité. Ecusson velu, avec un espace médian glabre et brillant. Ailes comme chez l'espèce précédente. Taille : 1,25 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un *Aphis* vivant sur *Alnus glutinosa*. Amiens.

Alloxysta nigriventris *Thoms. var.* **rubromaculata** *m.* ♀ J'appelle ainsi l'insecte décrit par Cameron et qui diffère du type tel que l'a décrit C. G. Thomson.

Alloxysta erythrothorax *Hart. var.* **dubia** *n. var.* ♂. Noir ; tête rouge, vertex d'un brun marron ; antennes rouges, brunâtres à l'extrémité ou d'un jaune unicolore ; thorax rouge, brun marron sur le dessus. Antennes de la longueur du corps ; articles tous droits ; articles 3 à 5 égaux, deux fois aussi longs que gros, les suivants plus courts. Cellule radiale deux fois aussi longue que large ; 2e partie du radius courbée et deux fois aussi longue que la 1re. Taille : 1,25 à 1,50 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un *Aphis* vivant sur *Phragmites communis*. Amiens.

Alloxysta albosignata *n. sp.* ♀. Noir ; tête d'un brun marron ; pattes d'un jaune clair ; antennes brunes, de la longueur du corps ; les quatre premiers articles d'un jaune clair, le 3e trois fois aussi long que gros, les suivants diminuant. Ecusson glabre, muni à sa base d'une impression arquée et brillante. Ailes hyalines ; nervures noires ; 2e partie du radius courbée et d'un quart plus longue que la 1re, qui est droite ; cubitus brun clair, entier. Cellule radiale de moitié plus longue que large, ouverte au bord à l'exception du quart basal. Metanotum et côtés de la base abdominale avec une pubescence blanche et épaisse. Taille : 1,50 mm.

Patrie. Budapest. Envoi de M. le docteur Szepligeti.

Alloxysta citripes *Thoms. var.* **britannica** *m.* C'est l'espèce décrite par Cameron et qui diffère du type de Suède, peut-être même spécifiquement. Je range encore dans le même sous-genre les espèces suivantes : *ruficeps* Bak., *affinis* Bak., *bicolor* Bak., *coloradensis* Bak., *similis* Bak., *tritici* A. Fitch.

Genre ALLOTRIA *Westw.*

Les espèces de ce genre, ayant une ou deux fossettes à la base de leur écusson, forment le sous-genre **Bothrioxysta** *n. subg.* Ce sous-genre comprend *nigripes* Thoms., *picipes* et les trois espèces nouvelles qui suivent.

Bothrioxysta Carpentieri *n. sp.* ♀ Noir ; bouche et pattes d'un jaune rougeâtre ; antennes presqu'aussi longues que le corps, d'un brun noir, avec les quatre premiers articles d'un jaune rougeâtre, les derniers faiblement épaissis ; le 3e un peu plus long que le 4e, deux fois et demie aussi long que gros. Écusson velu de blanc sur les côtés, muni à sa base, en arrière du sillon transversal, de deux fossettes arrondies et profondes ; metanotum et base abdominale faiblement pubescents. Ailes hyalines, nervures d'un jaune pâle ; 2e partie du radius à peine courbée, dépassant de trois quarts la longueur de la 1re ; cubitus distinct dans sa moitié basale ; cellule radiale deux fois et demie aussi longue que large. Taille : 1,5 mm.

Moeurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un *Aphis* vivant sur *Sonchus asper*. Amiens.

Bothrioxysta foveigera *n. sp.* ♂ ♀. Noir ; bouche et pattes d'un jaune clair ; parfois les cuisses et les tibias brunis ; antennes au moins de la longueur du corps, d'un brun noir, avec les 4 premiers articles d'un jaune clair ; articles tous droits, le 3e et le 4e plus minces et plus longs que les suivants, chez le mâle de moitié plus longs que gros, chez la femelle presque deux fois. Écusson velu de blanc latéralement, avec deux fossettes profondes et bien séparées à sa base. Ailes hyalines ; 2e partie du radius courbée, dépassant la 1re de trois quarts ; cellule

radiale presque deux fois et demie aussi longue que large. Taille : 1,25 à 1,50 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un *Aphis* vivant sur *Sinapis alba*. Amiens.

Bothrioxysta curvata *n. sp.* ♂ ♀ Diffère du précédent par les caractères suivants : Face et vertex parfois d'un brun marron. Article 3e des antennes faiblement émarginé ; tous les articles du funicule d'égale longueur chez la femelle. Taille : 1,30 à 1,50 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un *Aphis* vivant sur *Sinapis alba*. Amiens.

Allotria arcuata *m.* C'est *Allotria minuta* Cam. nec. Hart. Je l'ai reçu d'Espagne.

Allotria testaceipes *m.* Je désigne ainsi l'insecte décrit par Thomson sous le nom d'*A. longicornis* Thoms. nec Hart.

Allotria urticarum *n. sp.* ♂ ♀. Noir ; pattes d'un jaune clair ; antennes un peu plus longues que le corps chez le mâle, un peu plus courtes chez la femelle, brunes, avec les 5 premiers articles d'un jaune clair ; article 3e du ♂ sinueux, trois fois aussi long que gros, et presque deux fois aussi long que le 4e ; chez la femelle, droit et de moitié plus long que le 4e. Metanotum et base de l'abdomen velus. Ailes hyalines ; 2e partie du radius droite, deux fois aussi longue que la 1re ; cubitus effacé à sa base et à son extrémité ; cellule radiale deux fois et demie aussi longue que large. Taille : 0,75 à 1 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu d'*Aphis urticaria*. Bitche.

Allotria recticornis *n. sp.* ♂ ♀ Noir ou d'un brun noir ; pattes, et chez la femelle, bouche d'un jaune clair ou ochracé. Antennes du mâle plus longues que le corps, noires, avec les 5 premiers articles jaunes ; articles du funicule tous droits et d'égale longueur, d'un quart plus longs que gros ; celles de la femelle à peine de la longueur du corps, d'un brun noir, avec les 4 premiers articles jaunes, le 3e et le 4e d'égale longueur, presque deux fois aussi longs que gros, plus minces et plus gros que les suivants. Ailes hyalines, nervures jaunes ; 2e partie du radius faiblement courbée et presque deux fois aussi longue que la 1re ; cubitus peu distinct ; cellule radiale

entièrement ouverte au bord chez le mâle, ouverte seulement dans le quart supérieur chez la femelle, deux fois et demie aussi longue que large. Abdomen noir, avec la base d'un brun noir. Taille : 1 — 1,10 mm.

Mœurs et patrie. M. Carpentier a obtenu plusieurs mâles de cette espèce, d'un *Aphis* vivant sur *Aegopodium Podagraria*, des femelles d'un noir brun, d'*Aphis sp. ?* sur *Alisma plantago* et des femelles noires d'un *Aphis* vivant sur *Platanus*. Amiens. Il est possible que les femelles diffèrent spécifiquement ; je proposerais en ce cas le nom de *A. semiclausa*.

A. r. *var.* **atra** *n. var.* ♂. Diffère du type par les caractères suivants : Noir ; quatre premiers articles des antennes jaunes. Cellule radiale deux fois aussi longue que large ; 2e partie nettement deux fois aussi longue que la 1re. Obtenu par M. Carpentier d'un *Aphis* vivant sur *Lycium europœum*. Amiens.

Allotria pusilla *n. sp.* ♂ ♀. D'un brun marron ; pattes jaunes ; extrémité de l'abdomen noir ou brun noir. Antennes d'un brun noir, avec les cinq premiers articles jaunes ; chez le mâle, elles sont plus longues que le corps, articles 3 à 5 amincis, un peu épaissis à l'extrémité mais non sinueux et pas plus longs que le 2e ; celles de la femelle un peu plus courtes que le corps, articles 3 à 5 amincis, le 3e de moitié plus long que gros, égalant le 2e et dépassant la longueur du 4e. Ecusson avec une impression arquée à sa base. Ailes hyalines, nervures jaunâtres, 2e partie du radius droite, un peu plus longue que la 1re ; cellule radiale de moitié plus longue que large. Taille : 0,70 à 0,90 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier, d'Aphides vivant sur *Chrysanthemum Leucanthemum*, *Salix viminalis* et *Populus alba* ; la femelle obtenue de cette dernière espèce d'Aphide avait seulement les quatre premiers articles des antennes jaunes. Amiens.

A. p. *var.* **unicolor** *n. var.* ♀. Diffère du type par les caractères suivants : Tête jaune ; articles 3 et 4 d'égale longueur, un peu plus longs que gros et à peine plus longs que le 2e. Cellule radiale presque semicirculaire, à peine

plus longue que large ; nervures presqu'hyalines. Obtenu par M. Carpentier d'un Aphide vivant sur *Alisma Plantago*. Amiens. Peut-être espèce distincte.

A. p. *var.* **melanothorax** *n. var.* ♂ ♀. Thorax et abdomen uniformément noirs ; vertex d'un brun noir. Quant au reste semblable au type. Obtenu par M. Carpentier d'un Aphide vivant sur *Barbarea præcox* et sur *Alisma Plantago* (la femelle de cette dernière à thorax d'un brun noir). Amiens.

Allotria tricolor *n. sp.* ♂. D'un brun marron ; tête rouge, à l'exception du vertex ; pattes jaunes ; extrémité de l'abdomen d'un brun noir. Antennes jaunes, un peu brunies à partir du 6e article, plus longues que le corps ; 3e article faiblement, le 4e et le 5e fortement échancrés, tous trois d'égale longueur, plus de deux fois aussi longs que gros, les suivants plus courts, le 13e et le 14e d'égale longueur, de moitié plus longs que gros. Écusson avec une impression transversale arquée à sa base. Ailes hyalines ; 2e partie du radius courbée et presque deux fois aussi longue que la 1re ; cellule radiale deux fois et demie ausssi longue que large. Taille ; 1,20 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un Aphide vivant sur le Saule. Amiens.

Allotria orthocera *n. sp.* ♂. Noir ; tête et pattes d'un jaune clair. Antennes plus longues que le corps, d'un jaune clair, faiblement brunies à partir du 6e article ; tous les articles droits ; le 3e et le 4e d'égale longueur, plus de trois fois aussi longs que gros, les suivants diminuant, le 13e à peine plus court que le 14e et seulement deux fois aussi long que gros. Écusson velu latéralement, avec une impression arquée à sa base. Cellule radiale deux fois aussi longue que large ; 2e partie du radius dépassant la longueur de la 1re de trois quarts. Taille : 1,10 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'*Aphis gallarum* Kalt. sur *Artemisia vulgaris*. Amiens.

Allotria rubriceps *n. sp.* ♀. D'un brun noir ; tête rouge, vertex plus sombre ; hanches et pattes d'un jaune clair ; abdomen noir. Antennes à peine aussi longues que le corps, d'un jaune clair, les 8 derniers articles faiblement brunis ; articles 3 et 4 d'égale longueur, plus minces et plus

longs que les suivants, deux fois et quart aussi longs que gros et un peu plus longs que le 2e. Cellule radiale deux fois aussi longue que large ; 2e partie du radius à peine deux fois aussi longue que la 1re. Taille : 1 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un Coccide hémisphérique et blanc, vivant sur *Phragmites communis*. Amiens.

Allotria flaviceps *n. sp.* ♂. Noir ; tête, hanches et pattes vitellines. Thorax brun marron, à dessus noir. Antennes d'un jaune vitellin, beaucoup plus longues que le corps ; 2e article deux fois aussi long que gros ; le 3e et le 4e égaux, droits, presque trois fois aussi longs que gros, plus minces et plus longs que les suivants. Écusson avec une impression arquée à sa base. Cellule radiale presque deux fois aussi longue que large, 2e partie du radius dépassant d'un tiers la longueur de la 1re. Taille : 2 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu d'*Aphis rosæ*. Bitche.

Allotria luteicornis *n. sp.* ♀. D'un brun marron ou brun noir ; tête, hanches et pattes jaunes, vertex parfois rouge. Abdomen noir. Antennes plus longues que le corps, jaunes en entier ; 2e article de moitié plus long que gros ; le 3e et le 4e égaux, quatre fois aussi longs que gros, le 5e à peine plus court, les suivants plus gros et plus courts, le 12e deux fois aussi long que gros, de moitié plus court que le 13e. Écusson glabre, avec une impression arquée à sa base. Cellule radiale deux fois et et demie aussi longue que large, 2e partie du radius courbée, presque deux fois aussi longue que la 1re ; cubitus distinct. Taille 1,25 à 1,50 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un Aphide vivant sur *Medicago sativa*. Amiens.

Allotria brevicornis *n. sp.* ♂ ♀. Noir ; tête d'un brun marron ; thorax brun noir ; hanches et pattes brunes, tarses jaunes. Antennes d'un brun noir ; les cinq premiers articles jaunes ; celles du mâle un peu plus longues que la tête et le thorax, celles de la femelle encore plus courtes ; articles 3 à 5 droits, beaucoup plus petits et plus minces que le 2e, d'égale longueur ; les derniers articles chez la femelle à peine plus longs que gros, presqu'en massue.

Écusson avec une impression arquée à sa base. Cellule radiale de moitié plus longue que large ; 2e partie du radius d'un quart plus longue que la 1re. Taille : 0,75 à 0,90 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu d'*Aphis sp. ?* sur *Bupleurum falcatum*. Amiens. (Carpentier).

Allotria luteipes *n. sp.* ♀. Noir ; tête rouge ; hanches et pattes d'un jaune clair ; dernier article des tarses brun. Antennes un peu plus courtes que le corps, brunes, avec les cinq premiers articles jaunes ; 2e article deux fois aussi long que gros, le 3e trois fois et à peine plus long que le 4e, les suivants décroissant, le 12e presque deux fois aussi long que gros et de moitié plus court que le 13e. Cellule radiale à peine deux fois aussi longue que large ; 2e partie du radius courbée, d'un tiers plus longue que la 1re. Taille : 1,10 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu d'un Aphide vivant sur *Heracleum Sphondylium*. Bitche.

Allotria victrix *Westw. var.* **luteiceps** *n. var.* ♂ ♀. Tête d'un jaune clair, vertex rouge ou brun. Cellule radiale presque deux fois et demie aussi longue que large, 2e partie du radius deux fois aussi longue que la 1re. Pour le reste, semblable au type. Taille : 1,20 à 1,50 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un Aphide du Saule. Amiens.

A. v. *var.* **infuscata** *n. var.* ♂ ♀. Vertex brun, ou tête en entier d'un brun marron ; chez le mâle les articles 4 et 5 des antennes plus fortement sinueux que le 3e ; pattes plus ou moins brunies. Pour le reste, semblable à la variété précédente. Taille : 1,10 à 1,50 mm.

Mœurs et patrie. Obtenu par M. Carpentier d'un Aphide vivant sur *Sinapis alba*. Amiens.

Il faut rapporter encore au même genre *Allotria* les espèces qui suivent : *Cynips amygdali* Back., *Cynips fulviceps* Curt. et *Cynips consobrina* Zett.

Phænoglyphis obfuscata *m.* C'est *Ph. xanthochroa* Cam. non Först. Je rapporte encore au genre *Phænoglyphis* les espèces suivantes : *pubicollis* Thoms. et *abbreviata* Thoms.

Eucœla nubulipennis *n. sp.* ♂. Voisin de *E. Schmidti Gir.* dont il diffère par la cellule radiale deux fois et demie aussi longue que large, et par la coloration des hanches qui ont la base noire, et celle de l'abdomen qui est d'un brun marron. Antennes à peine plus longues que le corps ; 3e article deux fois et demie aussi long que gros, un peu plus court et à peine moins gros que le 4e, qui est égal au 5e ; les derniers articles peu amincis, trois fois aussi longs que gros. Cubitus brun et complet. Aire du metanotum glabre, arêtes parallèles. Cupule ovale, bordée par une rangée de points, avec une fossette en arrière ; elle est un peu plus grande que les fossettes du scutellum. Ceinture abdominale peu dense. Taille : 4 mm.

PATRIE. Hongrie. (Envoi de M. Szepligeti).

Eucœla fungicola *n. sp.* ♀. Noir, bouche, funicule et pattes à l'exclusion de la base des hanches, d'un jaune rougeâtre ; abdomen d'un brun marron plus ou moins sombre, à dessous plus clair. Antennes dépassant un peu la moitié de la longueur du corps ; 3e article presque deux fois aussi long que gros, le 4e un peu plus court, aussi long mais plus étroit que le 5e ; massue assez forte, composée de huit articles d'un quart plus longs que gros, munis de poils dressés et aussi longs que la largeur d'un article ; le dernier un peu plus long. Écusson rugueux, à fossettes aussi larges que la cupule ; celle-ci ovalaire, profondément excavée, ponctuée sur le pourtour et avec une fossette circulaire en arrière. Arêtes du metanotum parallèles ; aire glabre, côtés velus. Ailes hyalines, velues et ciliées ; cellule radiale deux fois aussi longue que large ; nervures d'un jaune très clair, cubitus oblitéré ; 1re partie du radius courbée et d'un quart plus courte que la 2e. Taille : 2,5 mm.

ŒUF cylindrique, cinq fois aussi long que gros, atteignant les deux tiers de la longueur du pédicelle.

MŒURS ET PATRIE. On trouve cette espèce en Septembre et Octobre sur les Bolets dans les bois des environs de Bitche, occupée à déposer ses œufs dans les pores, sur les larves de Mycétophilides. Je l'ai observée sur *Boletus edulis*, *asper*, *bovinus* et *chrysenteron*.

Eucœla (Psichacra) agaricorum *n. sp.* ♀ Noir, bouche, funicule, hanches à l'exception de leur base, pattes et écaillettes d'un rouge jaunâtre ; abdomen brun noir. Antennes épaisses, d'un quart plus courtes que le corps ; article 3e un peu plus de deux fois aussi long que gros, plus étroit que le 4e et pas distinctement plus long ; le 5e aussi long et à peine plus gros que le 4e ; les suivants de moitié plus longs que gros ; le dernier deux fois aussi long que gros. Un sillon s'étend de l'extrémité de l'œil jusqu'à la bouche. Pronotum strié aux angles de la troncature. Mésopleures avec un sillon longitudinal en dessous de leur milieu. Écusson rugueux ; cupule conformée comme chez *facialis*. Metanotum à arêtes parallèles, aire glabre, côtés velus. Ailes hyalines, velues et ciliées ; nervures d'un brun clair ; cubitus arquée à l'endroit de l'aréole, et distinct jusqu'au milieu de l'aile ; 1re partie du radius arquée, d'un quart plus petite que la 2e ; cellule radiale un peu moins de deux fois aussi longue que large. Taille : 3,20 à 3,50 mm.

Mœurs et patrie. J'ai trouvé plusieurs exemplaires de cette espèce en Octobre entre les lamelles d'un agaric *(Mycena galericulata)*, habité par de nombreuses larves de Mycetophilides. Bitche.

Eucœla (Rhoptromeris) graciliclava *n. sp.* ♀ Noir ; articles 3 à 5 des antennes, et les pattes à l'exception des hanches et de la base des cuisses, testacés. Antennes grêles, un peu plus longues que la tête et le thorax, à massue très distincte mais peu épaisse, et composée de sept articles ; 3e article deux fois aussi long que gros ; le 4e de moitié et demie et le 5e d'un quart plus longs que gros. Cupule ellipsoïdale, deux fois aussi longue que large, un peu plus longue et plus large que les fossettes de l'écusson, munie d'une fossette en arrière. Ailes hyalines, velues et ciliées ; nervures jaunes ; cubitus oblitéré ; 1re partie du radius aussi longue que la 2e, presque droite. Cellule radiale trois fois aussi longue que large ; angle interne avec un prolongement perpendiculaire au bord postérieur, épaissi, aussi large que long et tenant lieu d'aréole. Taille ; 1,50 mm.

Patrie. Capturé aux environs d'Amiens par M. Carpentier.

CONTRIBUTIONS

A

L'ÉTUDE DE LA FLORE MYCOLOGIQUE

DE LA LORRAINE

PAR

M. RENÉ MAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

BASIDIOMYCÈTES.

Cette liste comprend, outre les espèces que nous avons personnellement observées aux environs de Metz pendant les séjours que nous y avons faits, celles indiquées en 1837–1838 par MM. Fournel et Haro dans les Mémoires de l'Académie Royale de Metz. L'ouvrage de Fournel et Haro étant aujourd'hui presque introuvable, et la nomenclature de ces auteurs étant devenue d'une intelligence difficile, nous avons cru devoir reproduire leurs indications dans cette liste, en mettant en synonymie le nom donné par eux, suivi de l'indication de l'ouvrage (en abrégé F. et H.) et de la page. Nous avons indiqué autant que possible la nature du

sol et de la station où nous avons observé chaque espèce ; nous avons aussi indiqué, pour certaines espèces, les résultats de la recherche des oxydases faite avec la teinture de gaïac, par les abréviations suivantes :

G + = donne partout coloration bleue avec la teinture de gaïac.

G + pied (ou autre organe) = donne coloration seulement dans le pied (ou autre organe).

G — = absence de coloration bleue par la teinture de gaïac.

Notre liste est forcément très incomplète, car nous n'avons recherché les champignons qu'au début de l'automne, et n'avons pu faire qu'un nombre restreint d'excursions.*)

Nancy, août 1901.

R. Maire.

*) Nous ajoutons à notre liste un certain nombre d'espèces que M. l'abbé Kieffer a bien voulu nous envoyer de Bitche ; nous adressons ici tous nos remerciements à cet infatiguable travailleur que ne laisse rien ignorer des richesses zoologiques et botaniques de sa région. (*Note ajoutée pendant l'impression.*)

LISTE

DES

BASIDIOMYCÈTES

OBSERVÉS AUX ENVIRONS DE METZ

1. Gastromyceteæ.

Ord. I. SCLERODERMACEÆ.

Gen. *Scleroderma.*

S. vulgare *Fr.* Sur le sol argilo-siliceux, au bois de Woippy, Septembre 1897 ; sur grès rhétien et vosgien, les Etangs, Oberhomburg ; Bitche (Kieffer).

S. verruscosum *Bull.* Bois sur grès vosgien à Bitche (Kieffer).

Ord. II. TYLOSTOMACEÆ.

Gen. *Tylostoma.*

T. mammosum *Fr.* Assez répandu dans les friches sur les plateaux calcaires.

Ord. III. LYCOPERDACEÆ.

Gen. *Lycoperdon.*

L. excipuliforme *Scop.* Çà et là, surtout dans les bois de pins : Norroy, Hombourg-l'Evèque, Fontoy, etc. Septembre. Bitche (Kieffer).

L. hiemale *Bull.* Très répandu dans les prés. Septembre – Octobre.

L. gemmatum *Fl. dan.* Bois de Woippy, sur diluvium argilo-siliceux, abondant. Septembre. Bitche (Kieffer).

L. piriforme *Sch.* Sur une vieille souche au bois de la Grange-aux-Ormes, près du Sablon. 28 Août 1896. Bitche (Kieffer).

L. cælatum *Bull.* Grosse espèce qui paraît peu répandue. Friches du pâquis de Fèves à Norroy-le-Veneur, sur diluvium argilo-siliceux. Septembre 1897.

L. constellatum *Fr.* Trouvé une seule fois avec le précédent. 18 Septembre 1897.

Gen. *Bovista.*

B. nigrescens *Pers.* Répandu dans les prés en Août—Octobre.

B. plumbea *Pers.* Dans les prés sur diluvium en automne.

Ord. IV. NIDULARIACEÆ.

Gen. *Cyathus.*

C. hirsutus *Hop.* Çà et là sur les branches tombées dans les bois de Woippy, Silvange, etc. Août—Novembre. Luë (A. Friren). Les Etangs (R. M.). Bitche (Kieffer).

C. sericeus *Sch.* Sur les brindelles et les fanes en décomposition dans les champs argileux : Woippy, Marange, Escherange. Août—Octobre.

Gen. *Sphaerobolus.*

S. stellatus *Tod.* Sur vieux bois de pin à Bitche (Kieffer) ; à Norroy-le-Veneur, Septembre 1901.

Ord. V. PHALLACEÆ.

Gen. *Phallus.*

P. impudicus *L.* Fournel et Haro, p. 47. Bois de Montois-la-Montagne (F. et H.), bois de Woippy, diluvium Hargarten, sur grès vosgien, 1898, (A. Friren). Août—Septembre. Bois de la Grange-aux-Ormes près Metz, diluvium, 15 Sept. 1899. Sapinières sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Sept. 1900 ; à Hohwalsch, Sept. 1897. Escherange, Oct. 1901.

2. Hymenomyceteæ.

Ord. I. THELEPHORACEÆ.

Gen. *Corticium.*

C. quercinum *Pers.* Thelephora corticalis D. C., F. et H. p. 22. Sur les branches mortes au Saulcy, automne—hiver (F. et H.) Bois de Silvange, 16 Octobre 1900, de Semécourt, Oct. 1901. Bitche (Kieffer).

C. roseum *Pers.* Thelephora rosea Pers., F. et H. p. 22. Commun sur les écorces, automne, (F. et H.)

C. cæruleum *Schrad.* Thelephora cærulea D. C., F. et H. p. 22. Bois pourris au Saulcy (F. et H.)

C. calceum *Pers.* Thelephora calcea Pers., F. et H. p. 22. Assez répandu sur les peupliers et les trembles ; sur des bois pourris dans un caveau à Briey (F. et H.)

Gen. *Hypochnus.*

H. Sambuci *Pers.* Sur les vieux troncs de sureau à Semécourt.

Gen. *Stereum.*

S. hirsutum *Willd.* Thelephora hirsuta Willd, F. et H. p. 21. Répandu sur les bois morts, en automne.

S. ferrugineum *Bull.* Thelephora rubiginosa Schrad., F. et H. p. 21. Vieilles souches de chêne et de hêtre au Saulcy (F. et H.)

S. purpureum *Fr.* Thelephora purpurea Pers., F. et H. p. 21. Sur bois morts, en automne : Le Saulcy (F. et H.), Œutrange, Woippy, Silvange, etc.

S. disciforme D. C. Thelephora disciformis D. C., F. et H. p. 22. Mont St-Quentin, très rare (F. et H.)

S. fuscum *Schrad.* Sur bois mort à Bitche (Kieffer).

Gen. *Thelephora.*

T. terrestris *Ehr.* F. et H. p. 21. Bois sablonneux, en automne, sur la terre : Hargarten, les Etangs (F. et H.), bois de Woippy, Septemb. 1897. Bitche (Kieffer).

T. cristata *Fr.* Merisma cristatum Pers., F. et H. p. 21. Bois argileux, sur la terre, en automne : Grimont (F. et H.), bois de Fèves, Oct. 1897.

T. palmata *Scop.* Bitche (Kieffer).

Gen. *Craterellus.*

C. cornucopioides *L.* Cantharellus cornucopioides Fr., F. et H. p. 29. Sur la terre dans les bois humides, en automne : bois de Woippy. (F. et H., Nob), bois de Jouy (A. Friren), Silvange, Fèves, etc. Comestible ! Bitche (Kieffer).

C. sinuosus *Fr.* (G —) Répandu dans les bois humides : Fèves, Silvange, Woippy, Septembre – Octobre. Comestible !

Var crispus Sow. Cantharellus crispus Fr., F. et H. p. 29. Sur la terre avec le précédent : Fournel et Haro l'indiquent sur des rameaux et troncs d'arbres (?) dans le bois de Châtel.

Ord. II. CANTHARELLACEÆ.

Gen. *Dictyolus.*

D. muscigenus *Bull.* Cantharellus muscigenus Fr., F. et H. p. 29. Sur les mousses en automne, à Woippy, aux Etangs (F. et H.)

Gen. *Cantharellus.*

C. cinereus *Pers.* C. hydrolips Dub., F. et H. p. 29. Sur la terre dans les bois argilo-siliceux, en automne : Bois de Woippy (F. et H., Nob.) Ressemble beaucoup au Craterellus cornucopioides. Comestible !

C. cibarius *Fr.* F. et H. p. 30. Répandu dans les bois humides en été et en automne. Comestible !

C. aurantiacus *Wulf.* Dans les bois, peu répandu. Bois de Silvange, 15 Octobre 1897 ; bois de pins du Vémont à Norroy, 10 Oct. 1899 ; bois de sapins sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Sept. 1900.

C. tubæformis *Fr.*

Var. infundibuliformis Scop. Bois du diluvium argilo-siliceux, sur la terre : bois de Silvange, de Semécourt, de Woippy, Septembre—Octobre. Bitche (Kieffer).

Ord. III. CLAVARIACEÆ.

Gen. *Clavaria.*

C. pistillaris *L.* (G +), F. et H. p. 20. Çà et là dans les bois argileux : Montois-la-Montagne, Vaux, etc. (Fournel et Haro), bois d'Escherange, sur toarcien supérieur décalcifié, 1 Oct. 1897. Comestible ! mais amer et indigeste.

C. inæqualis *Fl. Dan.* (G —), F. et H. p. 20. Woippy (F. et H.), prairies sur le lias à Semécourt, Septemb. 1897. Bitche Kieffer.

C. similis *Boud. et Pat.* (G —). Sur le diluvium argilo-siliceux, bois de Woippy, 18 Septemb. 1897.

C. rugosa *Pers.* Bitche (Kieffer).

C grossa *Pers.* Bitche (Kieffer).

C. argillacea *Fr.* Bitche (Kieffer).

Gen. *Ramaria.*

R. Kunzei *Fr.* Çà et là sur la terre dans les bois du diluvium : bois de Silvange, de Woippy, Septembre. Comestible ! Bitche (Kieffer).

R. coralloides *L.* Paraît peu répandu. A terre dans un bois du diluvium près Norroy-le-Veneur, Septemb. 1897.

R. cinerea *Bull* (G —). Clavaria cinerea. A terre dans les bois du diluvium et du lias : Grimont (F. et H.), Woippy, Silvange, Septembre. Comestible ! Bitche (Kieffer).

Var. lilascens Quél. Parties sablonneuses du bois de Woippy.

R. formosa *Pers.* A terre dans les bois du diluvium : bois de Silvange, de Semécourt, de Woippy, Août—Octobre. Comestible ! Bitche (Kieffer).

Var. erubescens R. M. Tronc blanc à la base, rosé au sommet, rameaux rose aurore à chair de même couleur, à peine un peu jaunes à l'extrême pointe des dernières ramifications qui sont plus épaisses que dans le type. A terre dans le bois de Silvange, Septembre.

R. flava *Sch.* Clavaria flava F. et H. p. 20. Sur la terre dans les bois humides, souvent en troupes : bois de Grimont, Vaux, Montoy (F. et H.), bois de Woippy, de Silvange,

sur diluvium, bois d'Escherange, sur toarcien supérieur décalcifié, Août—Octobre. Comestible ! Bitche (Kieffer.

R. abietina *Pers.* A terre dans un bois de pins sur le Vémont à Norroy-le-Veneur, calc. jur. Septembre. Bitche (Kieffer).

R. flaccida *Fr.* Bois de pins du Vémont à Norroy, sur les aiguilles et ramilles tombées, Octob. 1897 et 1899.

R. corniculata *Sch.* Bitche (Kieffer).

Ord. IV. HYDNACEÆ.

Gen. *Sarcodon.*

S. repandum *L.* Hydnum repandum F. et H. p. 23. Répandu et abondant dans tous les bois humides en automne. Comestible ! Bitche (Kieffer).

Var. album Quél. Bois de pins près du moulin de Gustal, à Fontoy.

Var. rufescens Pers. Çà et là avec le type dans le bois de Silvange, sur diluvium. Bitche (Kieffer).

Gen. *Calodon.*

C. floriforme *Sch.* Paraît assez rare ; bois de Woippy, en troupes dans les parties les plus ombragées sur diluvium. Septembre—Novembre.

Var. ferrugineum Fr. Avec le type.

C. zonatum *Batsch.* Çà et là, isolé ou en troupes dans les bois de Semécourt et de Woippy, diluvium et dans les bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur (calc. jur.) Septembre—Novembre.

Var. Queletii Fr. Avec le type dans le bois de Semécourt.

Var. scrobiculatum Fr. H. cyathiforme Bull., F. et H. p. 23. Bois de Grimont lias (F. et H.)

C. cyathiforme *Sch.* Paraît assez rare : parties ombragées du bois de Woippy (diluvium), en troupes, Septembre—Novembre.

C. nigrum *Fr.* Paraît rare : bois de pins duVémont à Norroy. 10 Octob. 1899.

Gen. *Leptodon.*

L. pudorinum *Fr.* Paraît rare. Sur une branche morte dans le bois de Silvange. 15 Octobre 1897.

L. pusillum *Brot.* Bitche (Kieffer).

Gen. *Sistotrema.*

S. confluens *Pers.* Hydnum sublamellosum Bull., F. et H. p. 23. Bois de Grimont (lias), rare (F. et H.)

Gen. *Radulum.*

R. lætum *Fr.* Sur branches mortes, à Bitche (Kieffer) : bois de Silvange, Oct. 1899.

Gen. *Irpex.*

I. obliquus *Schrad.* Sur les branches mortes, au bois de Silvange, 4 Septembre 1897.

I. fusco-violaceus *Fr.* Sur vieux bois de sapin, à Bitche (Kieffer).

Ord. V. POLYPORACEÆ.

Gen. *Merulius.*

M. tremellosus *Schrad.* F. et H. p. 29. Sur le bois mort ; au bois de Woippy, etc.

M. lacrymans *Wulf.* Sur de vieilles poutres dans une cave à Semécourt

Gen. *Physisporus.*

P. Vaillantii *Fr.* Polyporus Vaillantii Fr., F. et H. p. 27. Sur les vieilles souches et sur les poutres dans les caves ; assez rare. (F. et H.)

Gen. *Leptoporus.*

L. sulfureus *Bull.* Polyporus sulfureus Bull., F. et H. p. 25. Sur troncs de hêtre et de chêne à Lorry, Ars. (F. et H.) ; sur cerisier à Fèves. Été.

L. adustus *Wild.* Polyporus adustus Fr., F. et H. p. 26. Sur le bois mort en automne à Bloury, la Grange-aux-Ormes. (F. et H.) Bitche (Kieffer.)

L. imbricatus *Bull.* Polyporus ramosus Fr., F. et H. p. 26. Sur les vieux bois de charpente, rare. (F. et H.)

Gen. *Coriolus.*

C. zonatus *Fr.* Sur bois mort au bois de Woippy, Septembre 1896 et 1897.

C. versicolor *L.* Polyporus versicolor L., F. et H. p. 26. Répandu et social sur les bois morts, vieilles souches, bois de charpente, etc.

Gen. *Inodermus.*

I. rutilans *Pers.* Dædalea suberosa Dub., F. et H. p. 28. Sur les palissades des fortifications (F. et H.)

I. fuliginosus *Scop.* Polyporus fuligineus Fr., F. et H. p. 25. Bonne-Fontaine et étangs de Lorry. (F. et H.)

I. vulpinus *Fr.* Sur un tronc mort dans le bois de Woippy, 30. Sept. 1897.

Gen. *Phellinus.*

P. cryptarum *Bull.* Polyporus cryptarum Fr., F. et H. p. 27. Sur de vieilles poutres au bord de l'eau près du moulin de St-Julien (F. et H.)

Gen. *Placodes.*

P. dryadeus *Pers.* Polyporus dryadeus Fr., F. et H. p. 26. Troncs d'arbres le long du ruisseau de Bloury. (F. et H.)

P. lucidus *Leys., Sow.* Polyporus lucidus Fr., F. et H. p. 25. Troncs de saules à Vallières et à la Bonne-Fontaine, en été, rare. (F. et H.)

P. igniarius *L.* Polyporus igniarius Fr., F. et H. p. 27. Répandu sur les saules (F. et H.)

Var. pomaceus Pers., F. et H. p. 27. Répandu sur les arbres fruitiers (F. et H., R. M.)

P. fomentarius *L.* Polyporus fomentarius Fr., F. et H. p. 26. Troncs de Saules au moulin de Longeau (F. et H.)

Gen. *Pelloporus.*

P. perennis *L.* Polyporus perennis Pr., F. et H. p. 25. Dans les bois argilo-siliceux en automne : Grimont (lias décalcifié) (F. et H.), Woippy (diluvium), bois de Fèves (dépôts argilo-siliceux pliocènes) 8 Octob. 1897 ; Oberhomburg (grès vosgien) 14 Sept. 1900. (Bitche Kieffer.)

L'échantillon récolté à Fèves a des pores très larges, ressemblant à des alvéoles de Favolus, mais ne diffère pas autrement du type. Si de nombreux individus possédaient ce caractère, il y aurait peut-être lieu de distinguer une variété, mais je n'ai trouvé qu'un spécimen.

Beaucoup des échantillons que j'ai récoltés à Woippy présentaient un phénomène de prolifération assez curieux. Sur les bords d'un chapeau vieilli et déjà desséché naissaient un, deux ou même trois ou quatre nouveaux chapeaux sessiles, à insertion latérale.

Var. fimbriatus Bull., F. et H. p. 25. Avec le type à Grimont (F. et H.) et Woippy.

Gen. *Leucoporus.*

S. tubarius *Quél.* Bois de Woippy, 18 Septemb. 1897, sur ramilles.

L. picipes *Fr.* Sur une vieille souche dans les bois entre Fontoy et le moulin de Gustal ; pâturages à Norroy-le-Veneur, sur vieux bois. Automne.

Gen. *Caloporus.*

C. frondosus *Fl. Dan.* Paraît rare. Sur une vieille souche au bois de Woippy, 18 Septemb. 1896. Comestible !

Gen. *Cerioporus.*

C. umbellatus *Schæf.* Paraît assez rare ; en cercle autour d'une vieille souche de hêtre dans la forêt du Rehthal, commune de Plaine-de-Walsch, cercle de Sarrebourg. Août 1894.

Se retrouvera sans doute aux environs de Metz. Comestible !

Gen. *Trametes.*

T. suaveolens *L.* Polyporus suaveolens (L.) Fr., F. et H. p. 26. Vieux troncs de saule à Vallières, en hiver. (F. et H.)

T. rubescens *A. et S.* Dædalea suaveolens Pers., F. et H. p. 27. Sur les vieux saules, en automne. (F. et H.)

Gen. *Dædalea.*

D. quercina *L.*, F. et H. p. 28. Très répandu sur les vieilles souches et les bois de service.

D. unicolor *Bull.*, F. et H. p. 28. Vieilles palissades à Chambière, en automne. (F. et H.)

D. confragosa *Bolt.*, F. et H. p. 28. Sur les troncs de *Sorbus torminalis* à Vaux et Ars. (F. et H.)

D. biennis *Bolt.* Bois de Woippy, près de l'étang, sur une vieille racine, 26 Août 1897.

Gen. *Lenzites.*

Lenzites flaccida *Bull.* Assez répandu sur les vieilles souches et les vieux troncs dans les bois.

Gen. *Fistulina.*

F. hepatica *Huds.*, F. et H. p. 23. Sur les vieilles souches de chêne en été, peu répandu : bois de Grimont (F. et H.), bois de Semécourt, 10 Août 1885, 4 Septemb. 1897. Bois de Bévoie, 1899 (A. Friren). Comestible !

Ord. VI. BOLETACEÆ.

Gen. *Gyroporus.*

G. scaber *Bull.* Forêts du diluvium où il est très répandu de Juillet à Octobre : bois de Woippy, Silvange, Semécourt, etc. ; sur le lias décalcifié à Colombey, Grimont (F. et H.), à Borny, à Escherange ; parties humides du bois de Châtel-St-Germain, calcaire bajocien supérieur ; grès rhétien aux Etangs ; grès vosgien à Oberhomburg, Sarrebourg, Bitche, etc. Comestible !

Var. niveus Fr. J'ai observé cette variété près de Vallérysthal, cercle de Sarrebourg. A rechercher aux environs de Metz. Comestible !

G. rufus *Schäf.* Boletus versipellis Fr. - B. aurantiacus Bull. Forêts du diluvium où il est bien répandu de Juillet à Octobre, surtout dans les parties un peu humides. Woippy, Semécourt, Silvange. Sur le lias décalcifié au bois de Borny, surtout autour des mares. Colombey, Grimont. (F. et H.) Comestible !

N-B. Les deux espèces précédentes sont réunies par F. et H. sous le nom de *Boletus viscidus.*

G. duriusculus *Kalchb.* Bois de Woippy, diluvium, 16 Oct. 1900.

G. tessellatus *Gill.* Boletus nigrescens: Roze et Richon. Bois du diluvium : Semécourt, Woippy.

G. cyanescens *Bull.* Boletus cyanescens Bull., F. et H. p. 24. Fournel et Haro donnent cette espèce comme commune partout dans les bois en automne. Jamais je n'ai trouvé cette forme des montagnes siliceuses aux environs de Metz et je pense qu'ils ont dû la confondre avec les Dictyopus luridus, satanas, erythropus etc., qui bleuissent aussi à l'air. Elle existe dans les bois du grès vosgien à Oberhomburg ! 14 Septemb. 1900.

Gen. *Dictyopus.*

D. edulis *Bull.* Boletus edulis Bull., F. et H. p. 24. Répandu de Juin à Octobre dans les forêts du diluvium : Woippy, Semécourt, Silvange. Sur le lias à Colombey, Grimont (F. et F.) Frescati (F. et H.) Grès rhétien aux Etangs. Grès vosgien à Oberhomburg, Wallerysthal, etc. Comestible !

D. æreus *Bull.* Boletus æreus Bull., F. et H. p. 24. Dans les forêts du diluvium, en été, peu répandu. Woippy, Septembre 1896 et 1897. Silvange, Septemb. 1897. Augny, Jouy. (F. et H.) Comestible !

D. erythropus *Pers.* Forêts du diluvium et du grès vosgien : Woippy, 11 Septemb. 1896 ; Oberhomburg, 14 Sept. 1900. Suspect.

D. luridus *Schäf.* Forêts du diluvium, assez répandu en été—automne : Woippy, Semécourt. Suspect.

D. satanas *Lenz.* Forêts du calcaire jurassique en été : Fèves, Fontoy.

Var. apricorum R. M. Chair rosée ou rougeâtre devenant à l'air bleuâtre, puis blanc-grisâtre et enfin jaune-rougeâtre, pied peu renflé, rappelant celui de D. luridus, jaune à réseau rouge en haut, blanc à réseau noir en bas. Chapeau 5–8 cent.

Pâturages arides sur calc. jurassique : Novéant, au Rudemont, 8 Sept. 1896 ; Rozérieules, 11 Septemb. 1897. Vénéneux.

D. felleus *Bull.* Bois du grès vosgien à Oberhomburg, 14 Septemb. 1900. Suspect.

Gen. *Xerocomus.*

X. chrysenteron *Bull.* Boletus subtomentosus F. et H. p. 24. Répandu en été automne dans les forêts du diluvium : Woippy, Semécourt, Silvange. Sur lias à Grimont, Colombey. (F. et H.) Sur grès vosgien : Oberhomburg. Comestible ! Bitche (Kieffer).

X. subtomentosus *L.* Bois du grès vosgien à Oberhomburg, 14 Septemb. 1900. Comestible !

Gen. *Ixocomus Quél. emend.*

I. bovinus *L.* Bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur, calc. jur. 15 Septemb. 1896, bois de pins sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Sept. 1900. Comestible !

I. granulatus *Bull.* Bois de pins du Vémont à Norroy, calc. jur. 10 Oct. 1899. Comestible !

I. badius *Fr.* Bois de Woippy, diluvium, 11 Octob. 1899. Comestible !

I. piperatus *Bull.* Bois sur grès rhétien et vosgien : les Etangs, 13 Sept. 1900 ; Oberhomburg, 14. Sept. 1900. Comestible !

Gen. *Peplopus Quél.* (pro subgen.) Ixocomus Quél. (pro parte.)

P. flavus *With.* G + (haut du pied seulement). Assez répandu dans les forêts de conifères ou les forêts mixtes de feuillus et de conifères sur diluvium et calc. jur., en au-

tomne : Silvange, Norroy, bois de pins du Vémont, bois sur diluvium entre Norroy et Woippy, sur grès rhétien aux Etangs.

P. **luteus** *L.* Paraît moins répandu que le précédent : Norroy-le-Veneur, près d'un petit bois bordé de pins, diluvium, Octob. 1899, bois de pins sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Sept. 1900. Comestible !

Gen. *Eriocorys.*

E. **strobilacea** *Scop.* Peu répandu dans les forêts du diluvium : bois de Woippy, 18 Septemb. 1897, 15 Sept. 1899. Comestible !

Ord. VII. AGARICACEÆ.

Subord. 1. HYGROPHORUS.

Gen. *Hygrophorus.*

H. **pratensis** *Pers.* Agaricus ficoides Bull. F. et H. p. 42. Dans les prés, d'Août en Novembre (F. et H.) Comestible !

H. **virgineus** *Wulf.* Agaricus virgineus Wulf., F. et H. p. 42. G —. En automne dans les pâturages : Sauley (F. et H.), Norroy, Fèves, etc., sur diluvium et calc. jur. Comestible !

H. **niveus** *Scop.* Très voisin du précédent dont il n'est probablement qu'une variété. G —. Pâturages à Escherange, 1er Octob. 1897. Comestible ! Bitche (Kieffer).

H. **ovinus** *Bull.* Agaricus ovinus B., F. et H. p. 41. Dans les pacages au Sablon (F. et H.).

H. **penarius** Fr. Pâturages sur la côte de Rozérieulles, calc. jur. (Septembre 1897).

H. **vitellinus** *Fr.* Forêts du diluvium, paraît rare : bois de Semécourt, un seul échantillon, 20 Septembre 1897.

H. **miniatus** *Fr.* Pâturages sur calc. jur. et diluvium. Norroy, Woippy. Septembre.

H. **conicus** *Scop.* Pâturages sur calc. jur. et sur diluvium en automne : paraît assez répandu : Woippy, Norroy, etc.

H **psittacinus** *Schäf.* Pâturages sur le lias en automne : Semécourt, Fèves, etc.

H. olivaceoalbus *Fr.* Agaricus glutinosus Bull., F. et H. p. 44. Frescati, Colombey, Bloury, en automne. (F. et H.)

H. limacinus *Scop.* Bois du diluvium et du lias: Semécourt, 20 Sept. 1897 ; Borny, 29 Septembre 1897.

H. eburneus *Bull.* Agaricus eburneus Bull. Bois du calc. jur. en automne : Rombas, Moyeuvre (F. et H.) ; Fèves, 8 Oct. 1897 ; Châtel-St.-Germain, 11 Sept. 1897. Comestible !

Gen. *Nyctalis.*

N. asterophora *Fr.* Parasite sur Russula nigricans ; dans les forêts du diluvium, Woippy, 10 et 30 Septembre 1897.

Subord. 2. RUSSULEAE.

Gen. *Russula.*

R. delica *Fr.* Forêts du diluvium, assez abondant dans les bois de Semécourt, de Woippy et de Silvange, Oct. 1899. Comestible ! mais peu délicat. Bien voisin de Lactarius vellereus, dont il est peut-être une simple variété sans lait.

R. lepida *Fr.* Forêts du diluvium ; abondant dans les bois de Woippy, Semécourt et Silvange, d'Août en Octobre. Comestible ! La cuisson lui donne une odeur et un goût absolument particuliers dus à la formation d'un corps qui traverse l'organisme sans altération et est excrété par les reins, en donnant à l'urine son odeur.

R. nauseosa *Pers.* Pâturages et bois snr diluvium à Norroy, Woippy, 16 Octobre 1900.

R. Queleti *Fr.* Bois de pins du Vémont, à Norroy-le-Veneur, Octobre 1899. Suspect.

R. emetica *Sch.* Paraît assez commun dans les bois en été : Woippy, Norroy au Vémont, Silvange, Oberhomburg, etc. Vénéneux.

Espèce très polymorphe. Nous avons observé les deux variétés suivantes :

var. fragilis Pers. Bois de Woippy, 12 Septembre 1896.

var erythrochlora R. M. Chapeau rouge au bord, non

strié, *jaune-verdâtre* ou *vert sale* au milieu. Çà et là avec le type dont il ne diffère pas autrement, au Vémont près Norroy-le-Veneur. Septembre 1896.

R. sanguinea *Bull.* Agaricus ruber D. C., F. et H. p. 44. Assez commun dans les bois à Montoy-la-Montagne en Août-Septembre (F. et H.) Çà et là à Woippy, Norroy, Septembre-Octobre 1899. Vénéneux.

R. furcata *Pers.* Bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur, calc.-jur. ; bords d'un petit bois entre Norroy et Plesnois sous des pins, diluvium. Septembre 1897. Vénéneux.

R. pectinata *Bull.* Bois de Woippy, diluvium, 10 Septembre 1897. Suspect.

R. faetens *Pers.* Abonde dans les forêts du diluvium, parti culièrement dans les jeunes coupes, avec R. lepida. Semécourt, Woippy, Silvange ; Septembre 1897. Suspect. Sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Sept. 1900.

R. virescens *Sch.* Paraît assez rare : bois de Woippy, diluvium. Août 1895, 18 Septembre 1896. Comestible !

R. cyanoxantha *Sch.* Paraît commun dans les forêts du diluvium de Juillet à Octobre. Woippy, Semécourt, Silvange, etc. ; grès vosgien à Oberhomburg, Vallérysthal, etc.

R. nigricans *Bull.* Agaricus nigricans Bull., F. et H. p. 44. Paraît commun dans les forêts du diluvium : Woippy, Semécourt, Silvange, etc., de Juillet à Octobre..

Gen. *Russulina* Schroet. — *Russula auct.* (pro parte)

Russulae xanthosporae Quél.

R. chamaeleontina *Fr.* Bois de Woippy, diluvium, 16 Oct. 1896 ; bois de Silvange, diluvium, 4 Septembre 1897. Comestible ?

R. lutea *Huds.* Bois de Silvange, diluvium, 4 Sept. 1897. Comestible.

R. integra *L.* (*G.* +) Bois de Semécourt et de Woippy, diluvium, Septembre 1897. Comestible !

R. xerampelina *Schäf.* Bois de Semécourt, diluvium, Sept. 1897 ; bois sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Septembre 1900.

Gen. *Lactarius*.

L. vellereus *Fr.* G. +. Paraît habiter plus particulièrment les bois du lias; bois de Borny, d'Escherange, parties liasiques du bois de Woippy. Aussi sur le diluvium à Silvange, Semécourt. Août-Octobre. Comestible?

L. controversus *Pers.* Au pied de peupliers entre Norroy et Woippy, diluvium, Septembre 1897, Octobre 1899, et à la Grange-aux-Ormes, lias, Septembre 1899. Comestible.

L. piperatus *Scop.* G. +. Agaricus piperatus Scop. F. et H. p. 43. Paraît assez commun dans les bois en Août. Comestible!

L. zonarius *Bull.* G. +. Pâturages entre Norroy et Woippy, diluvium, 10 Septembre 1897. Vénéneux.

L. quietus *Fr.* Agaricus dycmogalus Bull., F. et H. p. 43 Dans les bois. Pas très commun. (F. et H.) Suspect.

L. pallidus *Pers.* G. +. Paraît peu commun; bois de Woippy, 10 Sept. 1899. Comestible.

L. mitissimus *Fr.* Bois de Woippy, diluvium. 11 Septembre 1899. Comestible?

L. tabidus *Fr.* Bois de Woippy, dans une petite mare desséchée, lias, 11 Septembre 1899. Comestible?

L. torminosus *Sch.* Agaricus torminalis. Sch., F. et H. p. 43. Bois de pins du Vémont à Norroy, 16 September 1896. Vénéneux.

L. rufus *Scop.* Abondant au bois de Woippy, diluvium, 26 Sept. 1897. Vénéneux. Agaricus necator Bull., F. et H. p. 43? indiqué à Woippy, Colombey, Grimont (F. et H.).

L. serifluus *D. C.* Forêts du diluvium: Woippy, Silvange, Septembre 1897.

L. obnubilus *Lasch.* Bois de Silvange, diluvium, Sept. 1897.

L. lactifluus *Sch.* G. +. Forêts du diluvium: Woippy, Silvange, etc., d'Août à Octobre. Comestible! Grès vosgien à Oberhomburg.

L. subdulcis *Pers.* Agaricus subdulcis Pers., F. et H. p. 43. « Dans les bois en été et automne. Odeur pénétrante, analogue à celle du mélilot bleu. » (F. et H.). Ne serait-ce pas *L. camphoratus* dont F. et H. ont voulu parler? Comestible.

L. **azonites** *Bull.* Bois de Woippy, de Semécourt, diluvium, Septembre 1897. Vénéneux?

L **deliciosus** *L.* Agaricus deliciosus F. et H. p. 43. Sous des sapins à Colombey. (F. et H.). Norroy, bois de pins du Vémont, boqueteau vers Woippy, sous des pins: Fontoy, bois de conifères près du moulin de Gustal. De Juillet à Novembre. Abonde surtout en Octobre. Comestible! La matière colorante rouge orangé qui donne au champignon sa couleur, traverse l'organisme sans altération et est excrétée avec l'urine qu'elle colore en rouge. Bois de pins sur grès vosg. à Oberhomburg.

var. vinosus Barla. Chair et lait vineux, lamelles violacées. Champignon rouge-violet puis vert. Bois de pins du Vémont, avec le type. Octobre 1897.

L. **theiogalus** *Bull.* Bois du diluvium: Woippy, 10 Sept. 1897; bois de Silvange, surtout dans les parties mêlées de conifères, 4 Septembre 1897. Vénéneux.

L. **blennius** *Fr.* G +. Bois de Woippy, diluvium, 30 Sept. 1897; bois sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Septembre 1900.

L. **plumbeus** *Bull.* G. +. Pâturages et bois du diluvium: Norroy, 18 Septembre 1897; Woippy, 11 Octobre 1899. Comestible?

L. **scrobiculatus** *Fr.* Bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur, Septembre 1896.

Subord. 3. CLITOCYBEAE.

Gen. *Clitocybe.*

C. **ericetorum** *Bull.* Agaricus ericetorum Bull., F. et H. p. 45. Dans les bois, automne (F. et H.).

C. **candicans** *Pers.* Bois de Woippy, diluvium, Oct. 1899.

C. **cerussata** *Fr.* Bois de pins et pâturages sur le Vémont à Norroy, calcaire jurassique; Octobre 1899.

C. **dealbata** *Fr.* Pâturages sur le lias à Semécourt, Sept. 1897.

C. **maxima** *A. et S.* Pâturages et bois du diluvium: Norroy, Woippy, bois de la Grange-aux-Ormes, Sept. 1897 et 1899. Comestible!

C. **infundibuliformis** *Sch.* Agaricus infundibuliformis Bull. F. et H. p. 39. Bois du calc. jur. et du diluvium : Norroy au Vémont, 15 Sept. 1896 ; Woippy, Sept. 1896, 1897–1900 ; Borny, Colombey, Chieulles, Mercy-le-Haut, sur les feuilles en automne (F. et H.) ; bois de Silvange, 4 Sept. 1898. Comestible.

C. **inversa.** *Scop.* Bois du diluvium, assez rarement : Woippy, 26 Sept. 1897. Vénéneux ?

C. **viridis** *Scop.* Bois du diluvium : Woippy, Août-Octobre, 1897—1900. Comestible !

C. **nebularis** *Batsch.* Agaricus pileolarius Bull., F. et H. p. 42. Dans les bois en automne ; Colombey, commun (F. et H.) ; Norroy-le-Veneur, au Vémont, calc. jur. 10 Octobre 1899. Comestible !

C. **cyathiformis** *Bull.* Agaricus cyathiformis Bull., F. et H. p. 39. Dans les bois couverts en automne parmi la mousse, sur les vieilles souches (F. et H.) ; bois de pins du Vémont à Norroy, calc. jur. 10 Octobre 1899.

C. **amarella** *Pers.* Norroy, pâturages au Vémont, calc. jur., Septembre 1896.

C. **hirneola** *Fr.* Agaricus undulatus Bull., F. et H. p. 34. Pâquis au-dessus de Woippy, sur diluvium, commun (F. et H).

C. **brumalis** *Fr.* Agaricus metachrous Fr., F. et H. p. 39. Bois de Woippy, diluvium, en automne (F. et H.)

Gen. *Omphalia.*

O. **crispula** *Quél.* Bois de Woippy, diluv., 18 Sept. 1896.

O. **scyphoides** *Fr.* Champs cultivés sur diluvium à Woippy, 12 Sept. 1896.

O. **fibula** *Bull.* Parmi les mousses humides dans les bois du lias et du diluvium : Woippy, Semécourt, 11 Sept. 1899 ; Borny, 27 Sept. 1897.

O. **demissa** *Fr.* Pâturages sur diluvium à Norroy, 30 Septembre 1897.

Gen. *Laccaria.*

L. **laccata** *Scop.* Répandu dans les bois du diluvium et du lias en été et en automne : Woippy, Semécourt, Silvange, Borny, etc.

L. **amethystina** *Bull.* Agaricus amethystinus Bull., F. et H. p. 42. Avec le précédent dont il n'est probablement qu'une variété : Frescati, Grimont. (F. et H.), Woippy, Semécourt, Silvange, etc.

Gen. *Clitopilus.*

C. prunulus. *Scop.* [G—] Répandu en automne dans les bois frais sur tous terrains : Semécourt, Woippy, Silvange, Escherange, Fontoy.

Gen. *Marasmius.*

M. androsaceus *L.* Agaricus androsaceus L., F. et H. p. 58. Commun dans les bois sur les feuilles tombées. (F. et H.).

M. rotula *Scop.* Agaricus rotula Scop., F. et H. p. 58. Commun dans les bois sur les brindilles.

M. ramealis *Bull.* Agaricus ramealis Bull., F. et H. p. 58. Commun sur les branches mortes et les brindilles en automne.

M. hariolorum *D. C.* (Collybia) Fasciculé sur les aiguilles de pin, les brindilles et les feuilles tombées dans le bois de la Grange-aux-Ormes pr. Metz, 15 Sept. 1899 (A. Friren et R. Maire).

M. Oreades *Bolt.* Agaricus tortilis D. C., F. et H. p. 59. Répandu dans les pâturages sur calc. jur., lias et diluvium, en été et en automne. Forme des cercles souvent immenses, à la circonférence desquels l'herbe est plus verte (vulg. ronds de sorcière). Le Sauley, Sablon (F. et H.) bois de la Grange-aux-Ormes, Semécourt, Norroy Woippy, Rozérieulles, Escherange, etc. Comestible!

M. longipes *Bull.* Agaricus longipes Bull., F. et H. p. 41. Bois de Semécourt (diluvium) 4 Septembre 1897. Saulny, Colombey, Grimont de juin à Septembre (F. et H.) Comestible.

M. urens *Bull.* Sur les feuilles mortes au bois de Woippy, 26 Août 1897.

M. Vaillantii *Bull.* Sur les branches mortes : bois de Silvange, 16 Oct. 1900.

M. caulicinalis *Bull.* Sur les graminées sèches : pâturages à Norroy, 16 Oct. 1900.

M. prasiosmus. *Fr.* Agaricus alliaceus Bull., F. et H. p. 59. Sur les feuilles mortes dans les bois de hêtres, Montois-la-Montagne, Saulny (F. et H.); Pont-à-Mousson. De Septembre à Décembre. Comestible !

Gen. *Panus.*

P. stipticus *Bull.* Agaricus stipticus Bull., F. et H. p. 37. Assez répandu sur les troncs morts où il croît en troupes nombreuses et serrées en toute saison, mais surtout en automne-hiver. Ars-Laquenexy (F. et H.), Woippy, Semécourt, Silvange, etc. Vénéneux.

Gen. *Lentinus.*

L. tigrinus *Bull.* Sur des racines de saules autour d'une petite mare dans le bois de Woippy, 12 Sept. 1896.

Gen. *Pleurotus.*

P. petaloides *Bull.* Agaricus petaloides Bull., F. et H. p 37. Sur les troncs des hêtres en automne, dans les grands bois au-dessus de Vigneulles. (F et H.)

P. **conchatus** *Bull.* Agaricus conchatus Bull., F. et H. p. 37. Sur les vieux troncs vivants, de Juillet en Septembre, à la Bonne-Fontaine, au bord de la Moselle près Malroy, assez rare (F. et H.).

Gen. *Schizophyllum.*

S. commune *Fr.*, F. et H. p. 28. Très commun sur les vieux troncs, les charpentes, au Saulcy (F. et H.).

(A suivre.)

PROMENADES BRYOLOGIQUES

EN LORRAINE

PAR

l'abbé A. FRIREN.

2e SÉRIE.

Verba volant, scripta manent.

MON CHER AMI.

Ne soyez pas étonné si, en suivant exactement les différents itinéraires que je vous ai tracés l'année dernière, vous n'avez pas remarqué toutes les mousses que j'avais signalées. J'aurais dû vous prévenir que plusieurs de nos intéressantes petites plantes ne produisent pas chaque année leurs capsules et qu'alors un œil exercé peut seul parvenir à les découvrir. Ce que je dis des mousses vivaces ou, pour parler scientifiquement, des mousses qui se reproduisent par des *innovations*, doit *a fortiori* s'entendre des mousses annuelles qui disparaissent alors complètement pour un temps. Ainsi, en 1901, je n'ai vu aucune trace du *Physcomitrella patens* si abondant en 1899; deux hépatiques, *Riccia glauca* et *Anthoceros punctatus*, espèces communes dès le mois d'Août dans les champs non cultivés avant l'hiver, soit entre la Grange-aux-Ormes et Marly, soit aux environs du bois de Woippy, étaient à peine représentées à la fin d'Octobre 1901.

Ne vous laissez donc pas rebuter par ce petit insuccès : il est même bon que quelques muscinées se dérobent à vos premières investigations, car en recherchant avec plus d'attention telle espèce qui manque encore à votre collection, qui sait? vous ferez peut-être de nouvelles découvertes !

Aujourd'hui, cher ami, je me propose d'appeler votre attention sur une question qui divise encore plusieurs botanistes. Y a-t-il des espèces exclusivement *calcicoles* et des espèces exclusivement *silicicoles?* Ou bien n'y a-t-il que des espèces *indifférentes* et des espèces *calcifuges?* En d'autres termes, la nature chimique du sol a-t-elle une influence directe sur les plantes, admettant les unes et excluant impitoyablement les autres? Nous ne discuterons pas ; nous enregisterons simplement les faits, laissant à de plus habiles le soin de tirer des conclusions.

Vous avez pu remarquer, dans vos promenades bryologiques de l'année dernière, que dans les environs de Metz le sol est en général calcaire ou marneux. Les côtes de la rive gauche de la Moselle sont couronnées par les couches inférieures du calcaire oolithique (*bajocien* et *bathonien)* et presque tous les bois de cette région sont établis sur un sol pierreux qui autrement resterait improductif. Au-dessous de ces assises calcaires apparaît la formation liasique *(toarcien* et *liasien)* presque exclusivement représentée par des marnes d'un bleu plus ou moins noirâtre.

Les coteaux de la rive droite sont formés exclusivement, au moins en aval de Metz, par les étages moyen et inférieur du lias *(liasien* et *sinémurien).*

On trouve, il est vrai, des dépôts de sable siliceux sur le plateau du Sablon, entre Augny et Metz, puis au-dessus de Ste.-Ruffine, au nord et au sud du bois de Woippy, etc., derniers vestiges du *diluvium vosgien* dont la puissance primitive nous est démontrée par l'altitude à laquelle nous le rencontrons encore aujourd'hui (200 m. environ, le niveau de la Moselle étant à Metz de 162 m.), après les dénudations dont il a été l'objet dans le cours des siècles. Mais ces couches sablonneuses sont presque exclusivement livrées à la culture maraîchère, au moins aux environs de la ville et de plus ces dépôts sont toujours mélangés d'éléments

calcaires entraînés par les courants diluviens dans leur passage à travers les côtes oolithiques. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les mousses silicicoles ne s'y trouvent qu'en nombre assez restreint: nous les avons signalées dans nos excursions de Woippy et de la Grange-aux-Ormes.[1])

Pour rencontrer une flore franchement silicicole, il nous faudra donc explorer une région où la silice soit à un plus grand état de pureté Le grès bigarré et le grès vosgien qui affleurent sur une grande surface à l'Est de la Lorraine nous fourniront plus tard un grand nombre de stations intéressantes. Pour le moment, contentons-nous d'une formation moins ancienne, géologiquement parlant, et plus accessible pour un habitant de Metz.

A la limite du *keuper* et du *lias*, immédiatement au-dessous du niveau des marnes rouges qui séparent ces deux formations, se trouve le grès improprement dénommé *Grès infraliasique* par les anciens géologues messins. En jetant les yeux sur la carte géologique au 80000e, on remarque que ces couches gréseuses dessinent, dans une direction sensiblement sud-nord, des sinuosités assez compliquées, d'abord des deux côtés de la Nied française, surtout de Silly à Condé, puis sur le parcours de la Bibiche et de la Canner, principalement sur la droite de ce dernier cours d'eau.

C'est dans une de ces stations que je me propose de vous introduire aujourd'hui, mon cher ami, en vous demandant pardon de ces préliminaires plus géologiques que botaniques. L'excursion est facile et vous permettra de faire connaissance avec une petite flore assez intéressante, quoique cependant peu différente de celle que vous avez eu l'occasion de voir dans certaines parties du bois de Woippy.

VIII. Le bois des Etangs.

Nous quittons Metz à 10 heures 24 pour descendre, quarante minutes après, à la petite gare de Landonvillers.

Traversons la voie et dirigeons-nous vers Les Etangs *(Tennschen)*. Cette localité, dont la plus ancienne mention

[1]) Bull. Soc. Hist. Nat. de Metz 21e cahier, 1901, pages 86 et 108.

remonte à l'an 1414[1]), ne mérite plus aujourd'hui le nom qu'elle continue à porter. La route de Metz à Boulay, qui traverse le village actuel, paraît établie sur le barrage d'un de ces anciens étangs, le seul figuré sur les cartes du *Pays messin* d'Abraham Fabert[2]). Une carte plus récente, gravée par le sieur Jaillot (1705), géographe du Roy, indique trois étangs : celui qui aboutissait au village, un autre plus considérable entre les deux hameaux de *La Beuverie* et de *La Bruière* et un troisième, plus petit, se déversant dans le précédent et situé entre le hameau de *La Bruière* et le village de Silly[3]).

Dans le dictionnaire topographique, cité plus haut, de Bouteiller écrit à la page 78 : « **Les Etangs** : anc. étang de « 7 hectares situé dans la commune des Etangs (Statist. « Colchen, p. 34) — Il est actuellement desséché. »

Nous voilà renseignés. Déployons maintenant la feuille *Bolchen* (au 25 000e) et nous remarquerons facilement les dépressions de terrain où devaient se trouver les 3 étangs, si mal figurés sur la carte de Jaillot, et si nous n'apercevons plus de vastes étendues submergées, nous aurons au moins l'occasion de rencontrer, dans des places plus ou moins marécageuses ou sur les bords de petits ruisseaux, des vestiges de l'ancienne végétation cryptogamique de cette localité.

En 1836, Holandre[4]) nous assure que le *Bryum cinclidioides* « découvert en Suède il y a quelques années a été « trouvé, en 1830, dans les prés marécageux des Etangs par « M. Léo. » Vous serez vraiment favorisé par la fortune, mon cher ami, si vous parvenez à découvrir le petit coin privilégié où git cette belle mousse suédoise. Pour nous, nous

---

[1]) Dict. topogr. de la Moselle, par de Bouteiller. Paris, 1874. (page 77).

[2]) Territorium Metense, auctore Ab. Fabert consule urbis Metensis. *Le pais messin.* Amsterdami, apud Guiljelmum et Johannem Blaeuw (1610).

Messin. Nova Territorii Metensis descriptio Auctore Abrahamo Fabert consule Urbis Metensis. Amstelodami. Excussum apud Jodocum et Henricum Houdium fratres (1619).

[3]) Les états du Duc de Lorraine ou sont les Duchez de Lorraine et de Bar. — Le Temporel des Eveschez de Metz, Toul et Verdun. Dédié au Roy par.... Hubert Jaillot,... 1705. (6 feuilles in-f°.)

[4]) Flore de la Moselle. 1re édit. Suppl. 1836, page 102 2e édit. 1842 page 873.

désespérons de la trouver et nous croyons à une méprise de M. Léo. Combien il est regrettable que Holandre n'ait pas jugé à propos de nous laisser les types de ses muscinées !

His positis, il est grandement temps de commencer nos recherches. Nous prenons à gauche, vers le milieu du village, la route qui conduit au château de Luë. Puis, à l'angle du bois, derrière le petit cimetière où reposent quelques victimes de 1870—71, nous nous engageons dans un chemin de voiture. Sur notre gauche, à 20 ou 30 pas plus loin, se montrent les longues et fines feuilles du *Carex brizoides*, espèce très rare, signalée aux Etangs par Holandre, dès 1829, et que nous avons vue en fructification lors de notre première excursion, en 1898! Depuis, elle est demeurée stérile. Plus loin nous rencontrons le *Vaccinium myrtillus* peu commun, peu fertile et disséminé dans d'autres parties sablonneuses de ce bois. Bientôt le chemin s'enfonce dans les couches d'un grès très friable. C'est le moment d'observer et de récolter nos chers petits végétaux. Sur les talus, des deux côtés du chemin, mousses et hépatiques semblent s'être donné rendez-vous. Voici en effet *Diplophyllein albicans*, une des plus communes de nos hépatiques silicicoles, qui tapisse littéralement les parois verticales de ces grès. Puis, successivement ou pêle-mêle, apparaissent les touffes soyeuses de *Dicranella heteromalla*, espèce que vous avez dû recueillir dans les tannières du bois de Woippy, chargées de nombreuses capsules; *Ceratodon purpureus* aussi très fertile; puis les belles capsules du *Webera nutans* var. *longiseta* gracieusement suspendues à de longs et fins pédicelles. En gravissant le talus de gauche, nous trouvons, dans les parties dénudées, au pied des arbres le *Bryum erythrocarpum* dont le nom spécifique dispense de toute description. Plus loin, sur une pente moitié tourbeuse, *Campylopus turfaceus* se couvre de ces curieuses capsules dont le pédicelle se recourbe en cou de cygne.

Redescendons dans le chemin creux et, sur le talus de droite, constatons la présence du *Polytrichum piliferum*, peu fertile en cette place, puis celle du *Polytrichum juniperinum* beaucoup plus rare et quelquefois pourvu de capsules. Quant aux 3 mousses *Polytrichum formosum*, *Dicranum sco-*

parium et *Atrichum undulatum*, plus communes ici qu'à Woippy, on n'a que l'embarras du choix, tant les touffes sont nombreuses et bien fertiles. Enfin signalons les deux *Hypnum purum* et *H. Schreberi* qui croissent ensemble, le second peut-être plus abondant que le précédent, principalement sur le pourtour de l'espèce de cirque de dénudation que nous remarquons à notre droite, et où il fructifie volontiers. Quant à l'inévitable *Hypnum cupressiforme* il prospère partout, soit à terre, soit à la base des troncs d'arbres.

A notre droite encore se montrent de belles touffes de *Leucobryum glaucum*, malheureusement toujours stériles : nous avons déjà signalé cette espèce dans 4 places du bois de Woippy, mais toujours en très petite quantité.

Avançons encore : ici le sol n'est jamais boueux ; nous marchons sur un sable très fin dont les habitants du voisinage viennent faire ample provision pour entretenir la propreté de leurs ustensiles de ménage. Autrefois, tout écrivain qui se respectait ne manquait pas de placer, à côté de son encrier, un petit vase garni de ce beau sable blanc. Aujourd'hui, le papier buvard a remplacé avantageusement la *poudre à Vallières* de nos ancêtres : *Ceci a tué cela.*

Mais revenons à nos chers cryptogames. Deux espèces, non signalées dans nos premières Promenades, ont ici élu domicile. La première, très rare, est difficile à découvrir. Elle végète à l'ombre des jeunes pousses d'un vieux peuplier, qui a disparu : c'est le *Bartramia pomiformis* dont chaque année j'ai pu voir une dizaine de capsules. La seconde espèce, plus facile à reconnaître, couvrait il y a trois ans toute la surface d'un talus de deux mètres de haut : c'est le *Tetraphis pellucida* avec ses capsules à 4 dents et ses tiges stériles surmontées d'une coupe remplie de granules lenticulaires. Cette belle espèce, qui recherche l'ombre, a souffert depuis trois ans des ardeurs du soleil ! Cependant elle n'a pas disparu et, dans les enfoncements du talus de droite, j'ai pu voir, en 1901, des exemplaires en parfait état ; dans quelques années, elle se retrouvera dans les conditions ordinaires. Mentionnons encore le *Plagiothecium denticulatum* et le *Brachythecium velutinum*, tous deux stériles ou fertiles

suivant les places où on les observe, puis *Fissidens bryoides*, *Barbula subulata* et *Calypogeia trichomanis* avec ses pédoncules à propagules.

La route traverse une légère dépression, extrémité d'un petit vallon dans lequel devait pénétrer autrefois une des ramification de l'étang. Le versant de droite est particulièrement humide et même marécageux ; l'eau suinte de toutes parts et s'accumule dans de nombreuses rigoles qui présentent un certain danger au botaniste quand, en été, elles sont cachées sous les buissons ou les plantes à hautes tiges. Les grandes fougères *Asplenium Filix-femina* et *Polystichum Filix-mas* s'accommodent très bien de ce sol humide, quoique depuis les dernières coupes l'ombre leur fasse presque complètement défaut. Le long de ces rigoles s'étalent les expansions foliacées du *Pellia epiphylla* et du *Marchantia polymorpha*.

Revenons à notre route et, au moment où une bifurcation se présente, tournons à gauche. C'est un nouveau chemin creux dont les deux côtés se couvrent de mousses déjà signalées, telles que *Dicranella heteromalla*, *Eurhynchium striatum*, *Hypnum purum*, *H. Schreberi*, *Hylocomium brevirostre*, *H. triquetrum*, toutes communes dans les bois de Metz, à l'exception de *Dicranella*, espèce silicicole que nous n'avons trouvée qu'au bois de Woippy.

A notre gauche, quelques représentants de *Mnium punctatum*, avec de rares capsules, et *Mnium affine* toujours stérile. Dans le chemin lui-même, souvent très humide, apparaissent çà et là les blanches et délicates tiges toujours stériles de *Webera albicans*, ainsi que les grosses capsules sphériques de *Physcomitrium piriforme*.

Les parois verticales sont tapissées de *Pogonatum aloides* : en été, la chute de l'opercule de ces nombreuses capsules laisse apparaître un petit disque blanc qui produit à distance un effet assez curieux. Le *Pogonatum nanum*, aussi commun que le précédent dans certaines parties du bois de Woippy, est bien plus rare aux Etangs.

Dès que notre chemin cesse d'être encaissé, il est temps de le quitter pour pénétrer à gauche dans le bois (aujourd'hui en taillis) et nous mettre à la recherche d'une petite source.

Nous avons quelques récoltes à y faire. Mais avant de descendre, recueillons au pied des arbres, ce beau *Bryum erythrocarpum*, déjà signalé plus haut, et que nous avons trouvé ici, au printemps de 1901, formant de larges touffes couvertes de nombreuses et jeunes capsules.

L'eau jaillit au fond d'une étroite fissure d'un accès assez difficile en été. Le terrain aux environs est marécageux, couvert de joncs et de carex : le pied glisse facilement et les *Rubus*, lançant de tous côtés leurs longues tiges armées d'aiguillons acérés, exigent du botaniste une extrême prudence. Sur les parois verticales de ce ravin en miniature croissent *Mnium hornum* et *Plagiothecium silvaticum*. C'est la première fois que nous signalons cette dernière espèce que nous n'avons jamais rencontrée aux environs de Metz ; le *Mnium* au contraire existe à Woippy et prend aux Etangs un magnifique développement soit aux pieds des *aulnes* du marécage que nous allons visiter, soit, plus loin, sur les talus élevés du chemin creux que nous venons de quitter. *Pellia epiphylla*, fertile au printemps, tapisse les blocs de grès à l'endroit même où la source s'échappe du sol. Une fois, en Septembre 1899, nous avons trouvé entre les frondes de cette hépatique, toute une colonie du microscopique *Ephemerum serratum* avec de nombreuses capsules. Signalons, à partir de la source, le *Cardamine amara :* il se retrouve le long du filet d'eau qui descend en cascade, et va se perdre dans un ruisseau où, avec *Mnium hornum*, *Hypnum cuspidatum*, nous verrons le toujours stérile *Climacium dendroides*, en compagnie de plusieurs fougères.

En approchant de la prairie qui remplace l'ancien étang, le petit ruisseau, grossi de toutes les eaux qui sourdent sur les flancs du vallon, se répand sur une grande surface transformée en marécage. Là s'élèvent des aulnes dont les racines se couvrent de grosses touffes de *Mnium hornum*, les unes avec capsules d'un jaune pâle, les autres avec leurs larges rosettes à anthéridies. Il n'est pas rare de rencontrer ici *Hypnum cuspidatum* à l'état fertile.

En suivant la lisière du bois, dans la direction est-ouest, nous rencontrerons un autre ruisseau à pente très faible, mais à berges élevées. A certaines places, au mois d'Avril

1901, nous avons trouvé en fructification le *Chiloscyphus polyanthus*. C'est la seconde localité connue pour cette hépatique que nous croyions commune : il ne faut donc pas négliger d'en recueillir des échantillons.

Inutile de poursuivre notre promenade : nous ne verrions plus rien de nouveau. Traversons le marécage pour escalader le talus et revenir, à travers bois, à notre point de départ : le cimetière de 1870. Chemin faisant, nous trouverons quelques *sphagnacées*, puis le *Bryum erythrocarpum* dont les capsules d'un *beau rouge de sang* attirent le regard et qu'on laisse à regret derrière soi. Emportons encore quelques touffes de *Ceratodon purpureus* chargées de capsules, puis fermons nos boîtes. Dans 25 ou 30 minutes nous pouvons être à la gare de Landonvillers pour prendre le train de 3 heures 57. En été, on peut partir de Metz à 1 heure 54 pour y rentrer vers 8 heures 54 : ce qui permet de prolonger de 3 heures l'excursion que nous venons de terminer.

Supposons que nous sommes en été et que nous avons encore devant nous trois ou quatre heures avant le départ du train de 8 heures 54 ; c'est plus qu'il ne faut pour ce supplément d'excursion qui peut s'accomplir, aller et retour, dans une heure.

Il suffit de suivre la route qui traverse le bois. Le long du fossé de droite, aux environs de la borne kilométrique n° 8, nous avons découvert, le 5 avril 1899, le *Webera carnea* dont les capsules avaient déjà la teinte caractéristique que rappelle le nom spécifique. Pendant l'été de 1901, nous n'en avons plus trouvé aucune trace : il est vrai que le cantonnier nous avait précédé de quelques jours pour accomplir son travail réglementaire, fort peu apprécié par les bryologues. A côté de l'espèce précédente croissait, en 1899, le *Pellia calycina* (déterminé par M. Carl Müller). Dans ce même fossé se développent simultanément deux hypnacées qui demeurent stériles : *Amblystegium filicinum* et *Hypnum cuspidatum*. Dans le bois, surtout dans certaines dépressions, on trouve en quantité les mousses qui tapissent le sol de presque toutes les forêts des environs de Metz : de même les troncs des arbres sont couverts

par les types ou les variétés de *Isothecium myurum* et de *Hypnum cupressiforme*. Ces mêmes arbres portent des *Orthotrichum*, soit le commun *O. affine*, soit même *O. Lyellii* qui semble rechercher l'écorce des chênes et demeure presque toujours stérile. Mentionnons encore les trois hépatiques qui se retrouvent sur les écorces plus ou moins lisses dans les parties humides de nos bois : *Metzgeria furcata*, *Radula complanata* et *Frullania dilatata*, auxquelles il faut ajouter *Madotheca platyphylla*, bien moins commun.

A la sortie du bois, à gauche, sur les pentes d'une forte dépression, produite par l'enlèvement du grès friable, se retrouvent des mousses déjà signalées: *Mnium punctatum*, *Mnium hornum*, *Plagiothecium denticulatum*, toutes trois stériles, ainsi que ces trois autres espèces qui couvrent, un peu plus loin, un espace marécageux : *Eurhynchium praelongum*, *Thuidium tamariscinum* et *Hypnum cuspidatum*.

En suivant la lisière du bois, à droite, on rencontre une autre mare, généralement à sec pendant l'été, sur les bords de laquelle croissent des Sphaignes et, plus loin, sur la marne d'un fossé servant de limite, à l'angle du bois : *Plagiochila asplenioides* et *Scapania nemorosa*.

Cette fois nous pouvons considérer l'excursion comme terminée, car nous ne rencontrerons plus que des mousses déjà signalées. Le retour peut s'effectuer, soit en suivant la lisière du bois jusqu'à la route de Boulay aux Etangs, soit en rejoignant la route que nous venons de quitter. En approchant du village, remarquez à la base d'un mur décrépi de belles touffes de *Brachythecium rutabulum* à larges feuilles, et de *Bryum caespiticium* dont les capsules fortement renflées semblent indiquer une variété curieuse.

Comme nous l'avons fait après chacune de nos sept promenades aux environs de Metz, nous allons vous présenter, dans l'ordre de notre catalogue, les espèces que nous avons signalées aujourd'hui, avec quelques autres que nous n'avons pas cru devoir mentionner, parce qu'elles se retrouvent partout, comme *Barbula muralis*, *Grimmia pulvinata*, *Amblystegium serpens*, etc. Cette fois cependant les noms ne seront plus précédés du numéro d'ordre, car plusieurs espèces, nouvellement découvertes, ont dû être intercalées

dans notre Catalogue général, dont une nouvelle édition devient dès lors indispensable.

Mousses acrocarpes.

Ephemerum serratum.
Dicranella heteromalla.
Dicranum scoparium.
Campylopus turfaceus.
Leucobryum glaucum.
Fissidens bryoides.
Ceratodon purpureus.
Barbula muralis.
— subulata.
Grimmia pulvinata.
Orthotrichum affine.
— Lyellii.
Tetraphis pellucida.
Physcomitrium piriforme.
Funaria hygrometrica.
Webera nutans.
— carnea.
— albicans.
Bryum erythrocarpum.
— caespiticium.
Mnium affine.
— hornum.
— punctatum.
Bartramia pomiformis.
Atrichum undulatum.
Pogonatum nanum.
— aloides.
Polytrichum formosum.
— piliferum.
— juniperinum.

Mousses pleurocarpes.

Thuidium tamariscinum.
Climacium dendroides.
Isothecium myurum.
Brachythecium velutinum.
— rutabulum.
— rivulare.
Eurhynchium striatum.
— praelongum.
Rhynchostegium rusciforme.
Plagiothecium denticulatum.
— silvaticum.
Amblystegium serpens.
— filicinum.
Hypnum cupressiforme.
— cuspidatum.
— Schreberi.
— purum.
Hylocomium splendens.
— brevirostre.
— triquetrum.

Hépatiques.

Marchantia polymorpha.
Metzgeria furcata.
Pellia epiphylla.
— calycina.
Plagiochila asplenioides.
Lophocolea bidentata.
Chiloscyphus polyanthus.
Cephalozia bicuspidata.
Calypogeia trichomanis.
Diplophylleia albicans.
Scapania nemorosa.
Radula complanata.
Madotheca platyphylla.
Frullania dilatata.

Nous avons recueilli aujourd'hui 64 muscinées qui se répartissent ainsi : 30 acrocarpes, 20 pleurocarpes et 14 hépatiques, sans compter les sphagnacées non déterminées.

IX. Landonvillers.

Cette promenade, mon cher ami, sera faite en partie sur le lias inférieur, en partie sur le grès qui sépare le keuper du lias et par conséquent présentera plusieurs traits de ressemblance avec notre excursion du bois des Etangs. Cependant nous aurons l'occasion de voir trois mousses que nous n'avons encore trouvées que dans les limites de ce nouvel itinéraire.

Au sortir de la gare, suivons cette fois la belle avenue qui conduit au parc de Landonvillers, en passant devant le monument élevé aux guerriers de 1870 ; puis descendons vers le lavoir du village. Les gros blocs de grès qui s'élèvent des deux côtés du chemin fourniraient une excellente station aux mousses silicicoles ; malheureusement ils sont desséchés pendant une grande partie de l'année. A peine pouvons-nous apercevoir quelques touffes d'*Aulacomnium androgynum* au pied de ces rochers, dans les fossés du chemin. Plus bas, nous verrons les parois d'une auge en bois tapissée de *Rhynchostegium rusciforme* et de *Pellia epiphylla*. Deux plantes phanérogames méritent une mention, c'est d'abord *Corydalis solida*, si rare aux environs de Metz, et *Chrysosplenium alternifolium*, indiqué par Holandre à Woippy où nous n'avons jamais pu le découvrir.

Autrefois, il y a une trentaine d'années, un de mes amis m'a rapporté un pied de cette rare fougère qui a nom *Polystichum Thelipteris* et qui croît probablement dans une partie marécageuse de ce parc dont des ronces artificielles défendent aujourd'hui l'accès. Il est probable que quelques-unes des hépatiques signalées par Kremer ont élu domicile dans cette localité aujourd'hui inaccessible aux botanistes.

Remontons le chemin creux, traversons le petit hameau et engageons-nous sur la route de Courcelles-Chaussy (Kurzel). Au sommet de la côte, au point précis où la route touche le bois, s'ouvre, depuis 1900, une large tranchée dédiée par le

châtelain actuel de Landonvillers à sa Majesté l'Impératrice d'Allemagne. C'est ce que nous annonce une inscription gravée en lettres d'or sur deux bornes de marbre noir:

KAISERIN
VICTORIA AUGUSTA
WEG

Des poteaux indicateurs nous avertissent en outre qu'il est défendu de pénétrer dans la forêt, ailleurs que par les chemins tracés. Respectons la défense: le large chemin lui-même et les fossés, qui le limitent, suffisent amplement pour faire bonne récolte.

Cette large tranchée suit généralement la crête de la colline: la première partie est établie dans le grès que nous connaissons déjà, puis elle s'infléchit légèrement et coupe les marnes rouges ainsi que les marnes bleues du lias inférieur. Le sol que nous foulons aux pieds est donc successivement siliceux et marneux: le passage de l'un à l'autre est très sensible, surtout par les temps humides. Les pluies de l'automne 1900 ont donné un développement extraordinaire à à ces filaments confervoïdes que les bryologues désignent sous les noms de *prothalle* ou de *protonema*: ce qui semblait nous annoncer pour 1901 une abondante récolte de mousses acrogènes, et qui sait? peut-être de mousses rares ou nouvelles pour nous. Notre attente n'a pas été justifiée, en partie du moins. Peut-être l'année 1902 nous réserve-t-elle des surprises? *Utinam!...*

La station paraît réunir plusieurs des conditions requises pour le développement de nos intéressantes petites plantes: de l'air, peu de soleil, humidité relative. Bon espoir et bonne chance pour les bryologues de l'avenir!

Pour le moment sachons mettre des bornes à nos désirs et contentons-nous des quelques espèces actuellement existantes. Inutile de répéter que sur les bords du bois croissent, ici comme ailleurs, les mousses communes: *Hypnum cupressiforme*, *Eurhynchium striatum*, *Isothecium myurum*, *Dicranum scoparium*, *Hylocomium triquetrum*, *Fissidens taxifolius*, *Atrichum undulatum*, puis, à certaines places seulement,

Thamnium alopecurum, *Bryum argenteum*, toutes fertiles. Dans la partie marneuse se montrent les larges rosettes du *Pellia calycina*.

Si, oubliant la défense de quitter les chemins tracés, nous avons l'audace de descendre, à notre gauche, certaines pentes assez rapides, nous rencontrerons çà et là des blocs de grès recouverts de *Mnium hornum* et de *Blepharostoma trichophyllum*, et, sur des troncs décomposés, nous pourrons recueillir en fructification le rare *Plagiothecium silesiacum* avec lequel nous avons déjà fait connaissance à Woippy. Plus bas encore, à côté de larges tapis de *Sphagnum*, dont nous laissons la détermination à de plus habiles, se développent les mousses des lieux humides, telles que *Thuidium tamariscinum*, *Hypnum cuspidatum*, *Eurhynchium praelongum*, etc.

Revenons à la tranchée que nous suivrons jusqu'au moment où elle tourne vers la gauche et nous conduit à un rendez-vous de chasse, marqué sur la carte *Jägerhaus*. Nous trouvons ici, sur une vieille souche en décomposition, au pied de l'escalier, le *Plagiothecium silvaticum* fertile et bien développé, et, devant la porte du caveau, de belles plaques de *Pellia epiphylla*.

A partir de ce point, jusqu'à la sortie de la forêt, la tranchée change de nom : deux bornes de marbre noir portent l'inscription :

PRINZESSIN
VICTORIA LOUISE
WEG

Ici encore nous avons trouvé, en automne 1901, au milieu même de cette voie fort peu fréquentée : *Dicranella varia*, *Pottia truncata*, *Bryum erythrocarpum* et peut-être *Barbula fallax* : une excursion printanière nous permettra sans doute de constater la présence d'autres espèces. La voie s'incline sensiblement et nous fait traverser, en sens inverse, le lias bleu, les marnes rouges et enfin le grès. Et nous revoyons le long des fossés, surtout à notre gauche, les *Dicranella*, *Pottia*, *Pellia*, puis *Riccia glauca* et *Fossombronia Wondraczeki*. A droite, un petit sentier traverse une partie

de la forêt, aujourd'hui en taillis, dont le sol, véritable terre de bruyère, mérite d'être examiné avec soin. Nous y avons découvert une petite mousse acrogène, trop imparfaitement développée pour permettre une détermination certaine, ainsi qu'une hépatique, envahie par une algue, et dans laquelle M. Carl Müller a cru reconnaître le *Cephalozia divaricata* (?): c'est à vérifier sur de meilleurs échantillons.

Plus loin, pour adoucir la pente, on a entaillé, sur une profondeur d'un mètre, les couches de grès ou de marne: sur le sommet d'un de ces talus de gauche nous avons trouvé, en Septembre 1900, quelques capsules de *Eurhynchium praelongum ;* c'est précieux, car cette mousse, commune partout aux environs de Metz, reste toujours stérile. En visitant la même localité, au mois de Juillet 1901, nous avons remarqué au-dessus des tiges rampantes d'*Eurhynchium* une capsule assez grosse et privée de son opercule: c'était l'*Enthostodon ericetorum*. Jusqu'à ce jour nous n'avons que ce seul échantillon: la bonne station est probablement dans les environs, mais où? c'est à rechercher.

Cent ou deux cents pas plus loin nous arrivons à la limite de la forêt. Le fossé de gauche s'élargit en une sorte de marécage où se pressent pêle-mêle *Circaea lutetiana*, *Impatiens Noli-tangere*, *Polystichum Filix-mas*, *Asplenium Filix-femina*, *Aspidium spinulosum*. Cinquante mètres plus loin, deux bornes de marbre noir avec l'inscription *Prinzessin Victoria Louise Weg*, marquent la fin de la première et de la plus longue partie de l'excursion de ce jour.

Ici, les conditions changent: l'humidité fait place à la sécheresse. Devant nous s'étend une grande surface couverte des hautes tiges de *Sarothamnus scoparius*, indice certain d'un sol sablonneux et aride. Contre les palissades du parc de gros blocs de grès nous offrent en belle fructification *Ceratodon purpureus*, *Polytrichum piliferum*, puis *Rhacomitrium canescens*, var. *ericoides* quelquefois fertile. A la base des rochers quelques représentants du *Pogonatum aloides*, si abondant au bois des Etangs, et même du *P. urnigerum* beaucoup plus rare. Nous voyons également à l'ombre d'une plantation de *Pinus silvestris* de belles touffes de *Hypnum*

purum et de *H. cupressiforme* var. *elatum*. De l'autre côté du chemin ces deux mousses forment également de larges tapis entremêlés de *Rhacomitrium* et de *Cladonia*. Là encore quelques phanérogames à signaler : *Monotropa hypopitys* commun en 1900, nul en 1901, puis quelques pieds de *Epipactis latifolia* et de *Pyrola rotundifolia*. Les peupliers qui bordent la route sont couverts de lichens et d'*Orthotrichum affine*. Je crois même y avoir rencontré *O. Lyellii* et *O. obtusifolium ; Leucodon sciuroides* est commun et toujours stérile.

Notre excursion ne serait pas complète si, au sommet de la colline, nous ne traversions pas les champs cultivés pour nous rendre près du bois. Le fossé qui le limite doit être examiné, car là croissent *Bartramia pomiformis* et *Webera nutans*, faciles à apercevoir quand elles sont fertiles. Le versant du vallon, au sommet duquel nous nous trouvons, est couvert, par places, de belles touffes stériles de *Mnium hornum* et de *Polytrichum formosum*. Enfin, dans l'étroit sentier qui longe le fossé, recueillons *Jungermannia crenulata* var. *gracillima*, puis regagnons la route qui longe le parc de Landonvillers.

Vis-à-vis les premières constructions du château se dresse un rocher de grès où prospère le *Leptobryum piriforme*. C'est, à notre connaissance, la localité la plus rapprochée de Metz pour cette belle et délicate muscinée. Les mêmes blocs portent des frondes exclusivement ♀ du *Marchantia polymorpha*. Dans une cour du Petit Séminaire de Montigny, où cette hépatique abonde depuis 5 ou 6 ans, nous n'avons jamais pu découvrir que des frondes ♂. N'est-ce pas assez pour conclure que cette espèce est *véritablement* dioïque?

Il nous faut maintenant pénétrer dans le chemin creux et examiner attentivement les blocs de grès qui s'élèvent de chaque côté à deux mètres et plus. Ils servent de support à de petites colonies de *Aulacomnium androgynum*, de *Fissidens bryoides* et surtout de *Fissidens pusillus ;* cette dernière espèce, si difficile à trouver et souvent à recueillir, croît exclusivement à la base des rochers, presque au niveau du chemin; puis *Mnium punctatum* stérile et *Mnium stellatum*

stérile également et beaucoup moins abondant que le précédent en compagnie duquel il végète. Enfin en recueillant quelques pieds de *Cystopteris fragilis*, vous pourrez apercevoir quelques-unes des longues capsules de *Barbula subulata*. *Brachythecium velutinum* et *Br. rutabulum* se retrouvent aussi dans ce chemin creux que nous aurions désiré voir se prolonger beaucoup plus loin.

En revenant sur nos pas et en passant près des murs du château, remarquons, sans nous arrêter, *Barbula muralis*, *Funaria hygrometrica* et *Grimmia pulvinata*.

La route qui traverse le village nous conduit directement à la gare. En attendant le train de 3 heures 57 ou de 8 h. 11, qui nous ramènera à Metz, cherchons à mettre dans leur ordre naturel et scientifique les espèces recueillies aujourd'hui.

Mousses acrocarpes.

Pleuridium subulatum.
Dicranella varia.
— heteromalla.
Dicranum scoparium.
Fissidens pusillus.
— bryoides.
— taxifolius.
Ceratodon purpureus.
Pottia truncata.
Barbula muralis.
— subulata.
Grimmia pulvinata.
Racomitrium canescens.
Orthotrichum affine.
— obtusifolium.
— Lyellii.
Enthostodon ericetorum.
Funaria hygrometrica.
Leptobryum piriforme.
Bryum capillare.
Mnium affine.
— undulatum.
— hornum.
Mnium stellare.
— punctatum.
Aulacomnium androgynum.
Bartramia pomiformis.
Atrichum undulatum.
Pogonatum aloides.
— urnigerum.
Polytrichum piliferum.
— formosum.

Mousses pleurocarpes.

Neckera complanata.
Leucodon sciuroides.
Thuidium tamariscinum.
Isothecium myurum.
Brachythecium velutinum.
— rutabulum.
Eurhynchium striatum.
— praelongum,
Rhynchostegium rusciforme.
Thamnium alopecurum.
Plagiothecium denticulatum.
— silvaticum.
— silesiacum.

Amblystegium serpens.
Hypnum cupressiforme.
— Schreberi.
— purum.
— cuspidatum.
Hylocomium squarrosum.
— triquetrum.

Hépatiques.

Riccia glauca.
Metzgeria furcata.
Pellia epiphylla.
— calycina.
Fossombronia Wondraczeki.
Plagiochila asplenioides.
Jungermannia crenulata.
Lophocolea bidentata.
— heterophylla.
Cephalozia divaricata.
Blepharostoma trichopyllum.
Radula complanata.
Frullania dilatata.

65 mousses, dont 32 acrocarpes et 20 pleurocarpes, puis 13 hépatiques: ce qui donne, pour cette excursion, un total de 64 muscinées, plus des sphagnacées non déterminées.

Comme espèces dignes d'une mention spéciale, soit pour leur rareté, soit pour leur présence dans cette station, nous citerons: *Fissidens pusillus*, *Aulacomnium androgynum*, *Pogonatum urnigerum*, *Plagiothecium silvaticum*, *Pl. silesiacum*, *Blepharostoma trichophyllum* et l'unique *Enthostodon ericetorum*.

X. Hombourg-l'Evêque.

1. De Monbronn à la Papier-Mühle.

Mon cher ami. — Dans notre dernière excursion, à Landonvillers, nous n'avons pu parcourir qu'une partie assez restreinte de la Forêt de Courcelles-Chaussy *(Wald von Kurzel)*. Nous reviendrons, un jour ou l'autre, visiter au nord-est le *Zabelbusch*, puis la portion qui s'étend au nord de *Kurzel* vers la ferme de *Lauweiler*.

Aujourd'hui, il nous faut faire connaissance avec une région qui est assez accessible pour un Messin et qui nous fournira l'occasion de recueillir plusieurs des muscinées des basses-vosges, muscinées qui n'avaient été signalées autrefois que dans les environs de Bitche. C'est à Hombourg-l'Evêque (autrement dit *Oberhomburg*) que nous descendons à 10 heures 48. Il est bon de se munir de la feuille de *St. Avold* (n. 3555) et de chercher les deux localités indiquées en tête de cet article: elles occupent les extrémités d'une

des diagonales du quadrilatère dont nous allons suivre les quatre côtés.

En sortant de la gare, à droite, un passage à niveau ou un petit tunnel nous permet de nous rendre de l'autre côté de la voie ferrée et de prendre la route de L'Hôpital *(Spittel)*, à l'entrée de laquelle se trouve une antique croix. Nous montons de 220 m. (niveau de la prairie) jusqu'à une altitude de 300 mètres. Rien de bien intéressant à signaler dans ce parcours : sur les peupliers, *Orthotrichum affine* et peut-être *O. obtusifolium* et sur les blocs de grès un peu humides et ombragés l'une des mousses les plus communes à *Oberhomburg : Aulacomnium androgynum* que vous avez pu remarquer dès la sortie de la gare.

Au sommet de la côte de gros blocs, presque à fleur du sol portent des colonies de *Racomitrium canescens* et de *Grimmia trichophylla*. Cette dernière espèce n'est pas très commune ni surtout très fertile : elle est nouvelle pour la Lorraine ! Il convient donc d'en rechercher quelques exemplaires munis de capsules.

Nous apercevons ici quelques fragments d'antiques croix près desquels, au printemps, on peut trouver le *Tessdalia nudicaulis*, le *Scleranthus perennis*, la *Veronica verna* et, dans les champs non cultivés avant l'hiver, le *Myosotis versicolor*.

Quittons la route pour nous rapprocher de l'angle de la forêt : nous sommes arrivés au *Monbronn* de la carte. En effet, à l'ombre des premiers arbres nous apercevons une petite source, qui bientôt devient torrent minuscule et se précipite, par une pente assez raide, dans un vallon situé 40 ou 50 mètres plus bas. Ce mince filet d'eau, grossi sans doute à l'époque de la fonte des neiges ou pendant les orages, a profondément désagrégé les couches gréseuses. Les talus de ce petit ravin doivent être examinés par le bryologue qui y rencontrera sûrement *Bartramia pomiformis* et *Diplophyllcia albicans*. Plus bas, le sommet du talus de droite est recouvert, par places, de touffes de *Brachythecium velutinum*, du milieu desquelles s'élèvent les longues capsules du *Barbula subulata* et, un peu plus loin, s'étendent les petits gazons du curieux *Diphyscium foliosum*, découvert en cet endroit le 2 Mai 1900.

Vers la partie inférieure du ravin, nous avons recueilli sur un tronc de hêtre, coupé à un mètre environ du sol, une mousse qui paraît assez rare dans la région et qui ressemble, à distance, à la variété *filiforme* de *Hypnum cupressiforme ;* c'est le *Pterigynandrum filiforme* (Timm.) Hedw. Cette espèce avait déjà été signalée dans les forêts de Sarrebourg par M. Boulay et, dans celles de Bitche, par M. Kieffer (1898).

Avant de se perdre dans le vallon herbeux, le ruisselet coule tranquillement et entretient la vie de plusieurs phanérogames parmi lesquelles il convient de citer *Chrysosplenium alternifolium.*

Le sentier que nous suivons aboutit à un autre vallon, parallèle au précédent. Ici, le botaniste doit faire une halte, descendre dans le fossé, au risque de mouiller légèrement sa chaussure, soulever et examiner attentivement quelques blocs de grès. Ils servent de support à un minuscule *Fissidens* dont les capsules trahissent seules la présence. Ce *Fissidens pusillus* Wils. est une nouveauté pour la Lorraine. Lors de notre découverte, 13 Août 1900, grand fut notre embarras ! Les blocs étaient assez gros et nous n'avions ni marteau pour les débiter ni couteau pour en détacher la mousse qui y adhère fortement. Alors ?.... alors, comme notre ancêtre préhistorique (?!), à l'aide d'un fragment de calcédoine, bien choisi parmi ceux qui jonchent le lit du ruisseau, nous sommes parvenu à nous approprier quelques exemplaires de cette précieuse espèce ! Nous aurons l'occasion de la saluer encore une fois vers la fin de notre excursion, et toujours sur des pierres humides, son *habitat* de prédilection. Limpricht [1]) dit de cette mousse : *Felsbewohner !*

Si le *Fissidens* peut facilement échapper à la vue, une fougère, à fronde coriace et d'un beau vert-foncé, attire de loin le regard. Cinq ou six pieds seulement ! et c'est la seule localité connue jusqu'à ce jour. On serait tenté de prendre les jeunes pousses pour *Aspidium Lonchitis*, mais les frondes plus développées (30 à 35 centim.) ne laissent subsister aucun doute : c'est bien *Aspidium lobatum Swartz*, espèce dis-

[1]) *Die Laubmoose* Deutschlands, Oesterreichs und der Schweiz. I. Abth S. 438. — Leipzig, 1890.

tinguée déjà par Gaspard Bauhin sous le nom de *Filix aculeata major,* comme le fait observer F. Kirschléger [1]).

En remontant ce petit vallon, nous pourrions trouver, sur des blocs exposés au soleil, *Racomitrium canescens* et *Hedwigia ciliata* et, quelques pas plus loin, sur les rochers humides et ombragés, les hépatiques qui se plaisent dans ces conditions et même *Campylopus turfaceus* pourvu de capsules ; mais nous aurons mieux ailleurs. Nous ne descendrons pas non plus ce vallon, car, à notre retour, nous passerons nécessairement devant les rochers qui en défendent l'entrée, et qui seuls présentent quelque intérêt pour le bryologue.

Nous sommes à 260 m. d'altitude et devant nous se dresse une côte de 60 mètres d'élévation. Nous choisissons, pour en faire l'ascension, une pente rapide et gazonnée, bordée de chaque côté par de magnifiques fougères: *Polytrichum Filix-mas* et *Asplenium Filix-femina*. A gauche, sur le talus, parmi les buissons se dressent les touffes de *Hylocomium splendens* et *H. triquetrum*, tandis qu'au milieu des graminées se montrent *Hylocomium squarrosum* et *Hypnum purum*, ce dernier seul fertile.

Détail curieux et difficile à interpréter pour un géologue! Au sommet de cette pente si pénible à gravir, trois prismes de basalte (!) de cinquante centimètres environ sont couchés sur le sol: leur base hexagonale peut avoir 6 à 7 centimètres de côté. D'où viennent-ils? Quand ont-ils été transportés ici? Dans quel but?....

Le plateau est livré à la culture. Le 30 Septembre 1901, nous avons recueilli à la surface des champs non encore labourés: *Pottia truncata*, *P. lanceolata*, *Barbula unguiculata*, *Phascum cuspidatum* et le très rare *Microbryum Floerkeanum!*

Sans plus tarder, pénétrons dans la forêt pour descendre rapidement dans un petit vallon latéral qui s'ouvre dans un autre plus important comme longueur, comme largeur, et surtout comme richesses bryologiques, le vallon de la

Papier-Mühle.

Sa direction est à peu près ouest-est; par conséquent ses deux versants sont, l'un à l'exposition sud (nous venons

[1]) *Flore d'Alsace*, tome II, p. 391. 1854. — *Flore vogéso-rhénane*, tome II, p. 266. 1870.

de le quitter), l'autre à l'exposition nord; c'est naturellement de ce côté que nous dirigerons nos recherches. Excellente place pour les mousses qui redoutent la sécheresse et les rayons du soleil: sol tourbeux, entre-coupé de rigoles dans lesquelles une eau limpide séjourne toute l'année et permet aux espèces suivantes d'atteindre tout leur développement: *Sphagnum cymbifolium* (fertile!) *Polytrichum commune* et *P. formosum*, *Atrichum undulatum*, *Dicranum scoparium*. Puis, sur la tourbe nue, de vastes colonies de *Dicranella heteromalla* et de *Campylopus turfaceus*, chargées de capsules; souvent les vieilles écorces de troncs d'arbres décomposés sont envahies par *Lepidozia reptans* et *Blepharostoma trichophyllum*.

Sur la lisière de la forêt, à l'ombre des pins, s'étendent les longues tiges, quelque peu fertiles, de *Hylocomium loreum*; seule localité des environs pour cette espèce vosgienne. Sur ce versant, comme pour plusieurs autres, *Leucobryum glaucum* est assez commun, mais demeure toujours stérile. Il fructifie assez volontiers, paraît-il, aux environs de Bitche.

En remontant un peu le vallon, on peut voir quelques pieds de *Chrysosplenium alternifolium*. Les parois verticales des gros rochers, surtout à l'exposition nord sont souvent couvertes de *Mnium hornum*, généralement stérile dans ces conditions, que remplace quelquefois *Diplophyllela albicans*, tandis que dans les fissures horizontales de ces rochers se développe et fructifie *Jungermannia lanceolata*.

Sur les blocs de grès plus exposés au soleil on peut recueillir deux muscinées silicicoles que nous n'avons pas encore eu l'occasion de signaler dans nos *Promenades*. Ce sont *Eurhynchium myosuroides* et *Mastigobryum trilobatum*, toutes deux stériles.

Plus bas, à droite et à l'intersection de ce vallon et d'un autre qui lui est perpendiculaire, sur le tronc d'un chêne, nous avons vu une hépatique assez rare aux environs de Hombourg: *Frullania Tamarisci*: elle croît pêle-mêle avec *Neckera complanata*.

Le vallon lui-même ne nous présente rien de remarquable, si ce n'est deux ou trois touffes de *Blechnum Spicant* ou *boreale*. Cette fougère assez rare, même à Bitche où elle est connue depuis longtemps, se conserve difficilement dans

nos jardins. Les talus d'un chemin qui monte le long des versants nous fourniront plusieurs hépatiques, assez communes du reste : *Diplophylleia albicans*, *Cephalozia bicuspidata*, *Scapania nemorosa*, *Calypogeia trichomanis*, *Blepharostoma trichophylla*, *Lepidozia reptans*, *Lophocolea bidentata*.

Il est facile de découvrir la petite source qui alimente l'étang de la *Papier-Mühle*. Les parois du rocher d'où elle s'échappe sont tapissées de *Pellia epiphylla ;* le sable humide qui l'environne se couvre de *Blasia pusilla :* curieuse et délicate hépatique dont nous ne connaissons encore que trois stations, découvertes en 1899 et en 1900 : nous ignorons si elle fructifie car nous n'avons pas encore eu l'occasion de l'observer au printemps. Sur ce même sable, nous avons découvert, en 1900, le *Dicranella rufescens :* seule localité jusqu'à ce jour.

En longeant la rive droite de ce petit ruisseau, nous retrouverons plusieurs des mousses et des hépatiques que nous connaissons, telles que *Mnium hornum*, fertile, *Diphyscium foliosum*, déjà recueilli sur le plateau de Monbronn, puis *Blepharostoma*, *Lepidozia* etc. Dans le ruisseau lui-même, sur des fragments de grès ou de bois, *Pellia epiphylla*, puis de belles touffes stériles d'une Bryacée que M. Carl Müller nous assure appartenir à *Webera albicans*.

Sur la lisière du bois, séparé de l'étang par une étroite bande de gazon, se montre dans toute sa *splendeur* cette hypnéacée dont Dillens a dit : « foliis majoribus *splendentibus* » et dont Hedwig a fait son *Hypnum splendens*, rangé aujourd'hui dans le genre *Hylocomium* par les savants auteurs de la *Bryologia europaea*.

Il faut maintenant parcourir le versant au pied duquel s'élèvent ces vieilles bâtisses décorées, sur la carte d'Etat-major, du nom de *Papier-Mühle* et qui servent maintenant de scierie. Soit le long des filets d'eau qui serpentent au milieu du gazon, soit même dans les ornières du chemin, nous retrouvons le *Blasia pusilla :* ici, comme précédemment, nous n'avons que la forme bulbifère. Les rigoles humides sont également tapissées du *Pellia epiphylla*. Un peu plus haut, dans le ruisseau qui sépare la pelouse de la forêt, quelques blocs de grès portent le *Fissidens pusillus* déjà signalé au bas du ravin de *Monbronn*. Plus haut encore, sous

les arbres, les larges taches vert-foncé sont dues au *Mnium hornum*. Plus rien d'intéressant; il faut redescendre.

En passant près de l'ancienne papeterie, nous apercevrons sur les rochers de droite un certain nombre de mousses et d'hépatiques, telles que *Hylocomium triquetrum*, *H. splendens*, *Hypnum cupressiforme*, *Isothecium myurum*, *Bartramia pomiformis*, *Campylopus turfaceus*, *Dicranella heteromalla*, etc., *Diplophylleia albicans*, *Calypogeia trichomanis*, etc., espèces assez communes dans la région. Il convient cependant de signaler, dans le ruisseau qui coule au pied de ces rochers et sert de limite à la prairie, les magnifiques et longues tiges de *Polytrichum commune* dont les grosses capsules s'élèvent au-dessus de *Sphagnum cymbifolium*.

Cette constatation faite, gagnons, par le plus court chemin, la route forestière, sur la rive gauche de l'étang: nous avons à recueillir une hépatique très rare; c'est même la seule localité connue en Alsace-Lorraine d'après le témoignage de M. Carl Müller! La découverte remonte au 12 Août 1899 et l'espèce porte le nom de *Lejeunea ulicina* Tayl. (*L. minutissima* Dum.). Elle vit sur l'écorce d'un *Fagus silvatica*, au bord du chemin, vers la queue du petit étang. Aucun des nombreux hêtres des environs ne porte de trace de cette petite hépatique, si facile à confondre à première vue avec ces taches verdâtres dues à quelque lichen en formation.

A côté des *carex* et autres phanérogames de la partie marécageuse des bords de l'étang, il convient de mentionner *Impatiens Noli-tangere* et *Circaea lutetiana*. Notre but n'étant pas de récolter les bolets et autres champignons, très abondants dans cette région pendant l'automne 1900, nous faisons volte face pour rejoindre Oberhomburg.

A droite de la route forestière, constatons la présence de *Mnium affine* et de *Hypnum Schreberi*, mousses ordinairement stériles: nous n'avons même jamais rencontré de capsules de la première espèce, assez commune cependant aux environs de Metz. Vers la sortie de la forêt, à gauche, le *Diplophylleia albicans* est très commun; puis çà et là se dressent les belles capsules du *Webera nutans* variété *longiseta*, tandis que les grosses racines sont couvertes de *Tetraphis pellucida* fertile et de *Aulacomnium androgynum*.

L'excursion vous a peut-être paru un peu longue, mon cher ami, quoique en réalité le chemin parcouru a été assez court, comme vous pouvez vous en convaincre en jetant les yeux sur la carte. Nous pouvons, si vous le voulez, nous rendre directement à la gare distante de dix à quinze minutes et nous reposer de nos fatigues, car nous nous retrouvons à notre point de départ: le chemin de l'Hôpital.

Cependant, comme il nous faudrait nécessairement revenir ici pour récolter quelques muscinées qui croissent à proximité et que je n'ai encore rencontrées nulle part ailleurs, je profite de la circonstance pour vous les signaler. Libre à vous de venir une autre fois faire votre provision.

Nous sommes à l'entrée d'une petite vallée dont nous avons exploré l'extrémité en descendant de Monbronn. Laissons de côté ces rochers arides et desséchés par le soleil, sur lesquels nous ne verrions que les vulgaires *Grimmia pulvinata* et *Barbula muralis* et pénétrons dans le vallon. A notre gauche apparaissent quelques gros blocs de grès: ils sont d'un accès facile et méritent d'être examinés de près. Nous constatons d'abord la présence de *Sarcoscyphus Funckii* qui forme des plaques noires faciles à enlever par les temps humides; puis çà et là *Jungermannia ventricosa* et *Jungermannia hyalina*. Les coussinets de *Bartramia pomiformis* attirent de loin le regard et sont chargés de capsules: çà et là cette espèce est remplacée par *Bartramia ityphylla* plus rare que la précédente dont elle se distingue à première vue, surtout par les temps secs. Il ne faut pas oublier de récolter *Leptotrichum homomallum* dont vous apercevrez sans doute quelques capsules. L'espèce ne paraît pas abondante et nous ne l'avons encore rencontrée qu'ici.

Avec un peu d'habileté et en observant les conditions de l'équilibre stable, vous pourrez sans trop de difficulté vous hisser à une hauteur de deux mètres pour examiner une petite voûte presque entièrement revêtue d'un épais tapis de *Gyroweisia tenuis :* là encore abonde *B. pomiformis.*

En redescendant, vous remarquerez dans les fissures horizontales *Pogonatum aloides* et même *P. urnigerum*. Quant

au *P. nanum* si commun dans les tanières du bois de Woippy, nous ne nous rappelons pas l'avoir observé aux environs de Hombourg-l'Evêque.

Une fissure de 60 à 80 centimètres de largeur, sur une profondeur de 4 à 5 mètres, sépare ces rochers: les rayons du soleil n'y pénètrent que difficilement et les eaux pluviales qui descendent de la côte y maintiennent une humidité constante: aussi voyons-nous sur ses deux parois un double tapis de *Dichodontium pellucidum*, fertile par petites places. Pour récolter des capsules, il faut escalader le gros bloc qui obstrue l'entrée de la fissure: en même temps vous pourrez cueillir des frondes d'une fougère silicicole: *Polypodium Dryopteris*, commune sur le grès des Vosges, dit le Dr. Godron; cette espèce semble assez rare ici.

En remontant quelque peu le vallon, nous avons découvert, sur des rochers humides et peu élevés, *Brachythecium plumosum* fertile (30 Septembre 1901) en compagnie de la variété *tectorum* de *Hypnum cupressiforme*, également fertile.

Au-dessus des rochers que nous venons d'examiner dans ce supplément d'excursion s'étend un grand espace, plus ou moins raviné, où le sable mouvant alterne avec des roches nues, entre lesquelles on peut trouver à l'état fertile *Racomitrium canescens* et *Grimmia* (Schistidium) *apocarpa*.

Cette fois il faut songer au retour: le train passe à 3 heures 30 et n'attend pas les retardataires. En passant devant un rocher humide, au bord du chemin, remarquons quelques frondes ♀ de *Marchantia polymorpha*; cette espèce, si commune ailleurs, paraît très rare à Oberhomburg. Ici et jusqu'à la gare, toutes les pierres qui bordent le chemin sont couvertes par les innombrables petites tiges d'*Aulacomnium androgynum*, terminées au printemps par un pédicule chargé de granules reproducteurs: nous n'avons pas encore trouvé de capsules.

Le butin de ce jour se compose de 66 muscinées, à savoir: 36 acrocarpes, 11 pleurocarpes, 17 hépatiques et au moins 2 sphagnacées. En voici le tableau:

Mousses acrocarpes.

Phascum cuspidatum.
Microbryum Floerkeanum.
Rhabdoweisia fugax.
Dichodontium pellucidum.
Dicranella rufescens.
— heteromalla.
Dicranum scoparium.
Campylopus turfaceus.
Leucobryum glaucum.
Fissidens bryoides.
— pusillus.
Ceratodon purpureus.
Leptotrichum homomallum.
Pottia truncata.
— lanceolata.
Barbula laevipila.
— unguiculata.
Grimmia apocarpa.
— trichophylla.
Racomitrium canescens.
Hedwigia ciliata.
Tetraphis pellucida.
Webera nutans.
— albicans.
Mnium affine.
— hornum.
— punctatum.
Aulacomnium androgynum.
Bartramia pomiformis.
— ityphylla.
Atrichum undulatum.
Pogonatum aloides.
— urnigerum.
Polytrichum formosum.
— commune.
Diphyscium foliosum.

Mousses pleurocarpes.

Neckera complanata.
Pterigynandrum filiforme.
Brachythecium velutinum.
— plumosum.
Eurhynchium myosuroides.
Hypnum cupressiforme.
— var. piliforme.
— var. elatum.
— var. tectorum.
Hypnum Schreberi.
— purum.
Hylocomium splendens.
— squarrosum.
— triquetrum.
— loreum.

Hépatiques.

Marchantia polymorpha.
Pellia epiphylla.
Blasia pusilla.
Sarcoscyphus Funkii.
Jungermannia lanceolata.
— hyalina.
— ventricosa.
Lophocolea bidentata.
Cephalozia bicuspidata.
Calypogeia trichomanis.
Mastigobryum trilobatum.
Lepidozia reptans.
Blepharostoma trichophyllum.
Diplophylleia albicans.
Scapania nemorosa.
Lejeunea ulicina.
Frullania Tamarisci.

Sphagnacées.

Sphagnum cymbifolium.
— acutifolium.

XI. Hombourg-l'Evêque.

2. Le ravin de l'Essel.

Notre seconde promenade, quoique de courte durée, ne manquera cependant pas d'intérêt pour vous, mon cher ami; du moins, je l'espère, car je dois vous faire recueillir aujourd'hui une des mousses les plus rares d'Alsace-Lorraine et vous conduire ensuite sur les bords de l'Essel, où croissent quelques belles et rares espèces. L'Essel est ce minuscule ruisseau qui, après avoir paisiblement traversé la voie ferrée sur un pont, devient subitement torrentueux et se précipite en grondant à travers un étroit et profond ravin creusé dans le roc, pour se perdre bientôt après dans la Rosselle, à Hombourg-Bas.

Mais n'anticipons pas; et, pendant que le train nous transporte à toute vapeur de Metz à Hombourg-l'Evêque *(Oberhomburg)*, permettez-moi de vous faire connaître le motif qui m'a déterminé à faire de cette lointaine localité le centre d'excursions bryologiques.

C'est au mois d'Octobre 1862 que j'ai pour la première fois traversé cette petite station si pittoresquement située. A gauche, d'énormes rochers de grès, rouge ou grisâtre, taillés à pic pour l'établissement de la voie et de la gare; à droite, sur une colline escarpée, de 60 à 70 mètres, complètement isolée, le village ou la *Ville* de Hombourg-Haut, avec des vestiges de son ancienne enceinte fortifiée et sa belle église paroissiale, autrefois collégiale (supprimée en 1743); plus loin encore, vers l'est, son antique sanctuaire de Sainte-Catherine, monument historique, récemment restauré.

Beau paysage, assurément; souvenirs historiques et archéologiques précieux à recueillir, je l'avoue: mais rien ici pour le botaniste. Et celui qui allait remplir le modeste poste où l'envoyait ses supérieurs ne rêvait que montagnes et rochers, forêts et tourbières: il se réjouissait de pouvoir bientôt parcourir ce beau pays de Bitche dont les longues et patientes recherches du Dr. F. G. Schultz avaient révélé les richesses botaniques, et alors quel intérêt pouvait lui présenter Hombourg dont le nom apparaissait à peine deux ou trois fois dans les *Flores* locales?

Vingt ans plus tard, cédant aux instances d'un de mes bons amis, alors curé de Hombourg, j'ai pu voir de près ce que plusieurs fois j'avais à peine entrevu en passant. Le cher confrère connaissait de longue date mon amour pour la belle nature et, avant de me faire les honneurs de son vaste presbytère, avant de m'introduire dans cette belle église collégiale, si bien conservée et dont il avait le droit d'être fier, il me conduisit par la route qui longe le chemin de fer, contourne la colline, passe près des rochers de l'Essel et aboutit à Hombourg-Bas.

Ce jour-là cependant le botaniste revint les mains vides: je me trompe; il reçut, comme souvenir de sa visite, un superbe fragment d'une tige de *Calamites*, provenant des carrières de Hellering. Ce précieux échantillon de botanique-cryptogamique-préhistorique nous sert encore maintenant de *Presse-papiers*.

Mais, me direz-vous, je ne vois pas encore... — Patience, mon cher ami, j'arrive enfin au motif qui m'a fait revenir plusieurs fois à Hombourg, depuis trois ans.

J'avais interrompu, comme vous le savez, mes recherches paléontologiques aux environs de Metz pour entreprendre, en 1895, l'étude si attachante des muscinées indigènes. Or, en parcourant les manuels bryologiques de Schimper [1]), de M. l'abbé N. Boulay [2]), de M. T. Husnot [3]), de M. G. Limpricht [4]) et d'autres encore, un nom m'avait frappé, car il me rappelait une des belles fougères de Bitche. La description de cette petite mousse, unique dans son genre, son singulier *habitat*, sa grande rareté, tout en un mot m'attirait vers cette délicate espèce et je désirais vivement pouvoir la connaître autrement que par des descriptions et des figures. Mais où la trouver? où la chercher? Existerait-elle en Lorraine?

Alors je me suis souvenu d'une petite excavation pratiquée dans les rochers qui affleurent au pied de la colline de

---

[1]) Synopsis muscorum europaeorum. Stuttgartiae. 1860, p. 293; 1876, p. 352, pl. V.

[2]) Flore cryptogamique de l'Est. Muscinées. Saint-Dié. 1872, p. 631.

[3]) Muscologia gallica. Caban et Paris, 1884-1890, p. 200 pl. LIV.

[4]) Die Laubmoose Deutschlands, etc. II. Abth. Leipzig, 1895, p. 133, fig. 252.

Hombourg, presque au niveau de la route et d'où les enfants, disait M. le curé, venaient de temps à autre extraire du sable. La remarque m'avait laissé parfaitement indifférent, car, avouez-le, elle n'avait rien de bien scientifique et cependant, vingt ans plus tard, cette caverne en miniature se représentait si obstinément à ma mémoire, que j'ai cru à un pressentiment; aussi dès que le temps et les occupations le permirent, le 4 Mai 1899.....

Mais il est 10 heures 48, le train s'arrête, la portière s'ouvre et l'employé nous invite poliment à descendre.

Refaisons ensemble, mon cher ami, l'excursion du 4 Mai 1899 et pour cela, suivons la route indiquée plus haut. Les rochers portent tous de nombreuses colonies de *Aulacomnium androgynum,* ainsi que nous l'avons constaté dans notre précédente promenade; puis, sur les murs de la nouvelle École communale, se montrent plusieurs groupes bien fertiles du *Bryum pendulum* que nous retrouverons encore plus loin; enfin, après les dernières constructions, un amas de sable nous avertit de la proximité de la fameuse petite caverne; je dis fameuse et me garderai bien de retirer ce qualificatif trop bien mérité. C'est bien là: mes pressentiments ne m'avaient point trompé; la belle petite mousse si ardemment convoitée, nous attendait là! A votre tour, mon cher ami, de procéder à sa conquête. De la lame du couteau, grattez fortement la surface de la voûte, et vous verrez tomber sur votre feuille de papier des échantillons authentiques du rarissime:

Schistostega osmondacea *(Dicks.)* Mohr.

espèce dont la découverte, en Angleterre d'abord, puis en Allemagne, remonte à la fin du XVIIIe siècle [1]).

Si le respect humain ne vous arrête pas, étendez-vous sur le sol, plongez le regard au fond de la cavité et vous jouirez d'un curieux spectacle de phosphorescence signalé par tous les bryologues. Il est dû à la décomposition de la

[1]) Découverte dans le Devonshire, en 1784, par l'anglais Newberry et, l'année suivante, dans le Hartz, sur le Brockengebirge. Voir: *Genera muscorum frondosorum...* von Dr. Carl Müller Hal. professor, Leipzig, 1901, p. 39

lumière par le *prothalle* de cette espèce, prothalle qui persiste assez longtemps et que Bridel a pris pour une algue, nommée par lui *Catopridium smaragdinum* [1]). Nous ne doutons pas que l'espèce se maintienne longtemps en cette place, car, si le sol est très friable, la roche qui forme le *toit* de la cavité (comme disent les mineurs) est par contre d'une dureté exceptionnelle. C'est, à notre connaissance, l'unique localité connue d'Alsace-Lorraine [2]).

Rien de bien spécial à récolter jusqu'au moment où la route s'infléchit pour descendre vers Hombourg-Bas. A droite, sur les rochers de grès, entaillés pour l'élargissement du chemin, nous voyons plusieurs muscinées qui recherchent les lieux humides. A signaler en particulier, le *Dichodontium pellucidum* puis les coussinets de *Bartramia pomiformis* et surtout quelques plaques de *Reboulia hemisphaerica*. C'est probablement cette espèce que Kremer indique faussement, dans son Catalogue des Hépatiques, sous le nom de *Marchantia* (Fimbriaria) *fragans*, espèce de Suisse et d'Italie, très rare en France et encore inconnue en Alsace-Lorraine. Des deux côtés de la route, mais surtout à gauche sur les parois du ravin creusé par l'Essel, s'étendent les longues frondes de *Conocephalus conicus* au milieu desquelles se développe et fructifie cette belle et délicate mousse que nous avons déjà aperçue sur un rocher de grès rhétien, à Landonvillers : *Leptobryum piriforme*.

Aux premières maisons de Hombourg-Bas, revenons sur nos pas et essayons de pénétrer avec précaution dans l'étroite fissure. A certains moments, même au printemps, on peut le faire sans danger et alors on a la satisfaction de voir, en pleine fructification, dès le commencement de mai, *Bryum*

---

[1]) Synopsis muscorum europaeorum. W. Ph. Schimper, 2 edit., p. 353.

[2]) On lit avec surprise dans le savant ouvrage de M. Limpricht, cité plus haut, (2. Abth.) à la page 135: « *Elsass-Lothringen:* am Erlenbach zwischen Bergzabern und Dahn (J. Muller) Waldmohr (F. Schultz), bei Saarburg (F. Winter).» Or les deux premières localités, *Erlenbach* et *Waldmohr* auraient dû être citées à la suite de Zweibrücken dans la *Rheinpfalz*, et *Saarburg*, une ligne plus haut après: *im Saarthale* dans la *Rheinprovinz*, car F. Winter dit expressément: « *auf der Klaus unweit Saarburg* », ce qui ne peut s'entendre de *Saarburg i./Lothr.*

pendulum, *Conocephalus conicus* ♀ (les fleurs ♂ en Automne) et *Reboulia hemisphaerica*.

Les rochers exposés au soleil portent, outre les deux mousses, si communes partout: *Barbula muralis* et *Grimmia pulvinata*, de nombreux représentants de *Racomitrium canescens* et de *Ceratodon purpureus*, tous deux fertiles, surtout le dernier.

Mon intention était primitivement de vous faire traverser la voie ferrée sur le pont qui sert à la fois aux piétons, aux troupeaux et au ruisseau et de vous conduire dans l'un des vallons qui s'ouvrent devant nous, mais je dois me borner à vous signaler les espèces suivantes du vallon de l'Essel; mes souvenirs sont trop confus pour vous tracer aujourd'hui un itinéraire détaillé.

Sur des rochers, à fleur de terre, à peu de distance du pont, s'étale le *Brachythecium albicans*, espèce silicicole qui se retrouve sur le Diluvium vosgien des environs de Metz. Sur les roches gréseuses et arides de l'Essel se rencontrent les trois mousses *Grimmia trichophylla*, *Racomitrium heterostichum* et *Hedwigia ciliata*, toutes trois plus ou moins fertiles. Sous les roches qui surplombent, en compagnie de *Rabdoweisa fugax*, toujours couvert de capsule, se rencontre, quoique assez rarement, *Heterocladium heteropterum*, cette dernière toujours stérile. Enfin, à une certaine place, dans notre unique excursion de 1900, j'ai vu une large surface complètement couverte par une hépatique *stérile* que je n'ai pu encore déterminer. Est-ce un *Reboulia?* Est-ce un *Pressia?*

Mousses acrocarpes.

Dichotontium pellucidum.
Ceratodon purpureus.
Barbula muralis.
— subulata.
Grimmia pulvinata.
— trichophylla.
Racomitrium canescens.
— heterostichum.
Hedwigia ciliata.
Schistostega osmundacea.
Leptobryum piriforme.
Bryum pendulum.
Bartramia pomiformis.

Moussss pleurocarpes.

Heterocladium heterostichum.
Brachythecium albicans.

Hépatiques.

Reboulia hemisphaerica.
Conocephalus conicus.

Dix-sept muscinées, c'est bien peu; mais c'est beaucoup pour une excursion qu'on peut faire en une demi-heure. La qualité, mon cher ami, avouez-le, rachète beaucoup la quantité.

A bientôt une promenade à Béning-Merlebach, la station suivante.

XII. Merlebach.

Aujourd'hui, mon cher ami, nous saluerons en passant Hombourg-l'Evêque et nous descendrons à la gare suivante, à Merlebach (*Merlenbach*, nouveau style).

C'est le même horizon géologique que dans nos deux précédentes promenades: le grès vosgien (*Mittlerer Buntsandstein, Hauptbuntsandstein* oder *Vogesensandstein*). La partie aride au nord-ouest du village ne nous fournira qu'une mousse inconnue à Hombourg; mais en suivant la vallée de la *Merle (Merlenbach)* nous rencontrerons, au bord même de la route de l'Hôpital (*Spittel*), une mare et un petit ruisseau où croissent quelques bonnes espèces.

A un kilomètre en amont de la gare, nous traversons la bifurcation des lignes de Metz et de Thionville (*Diedenhofen*) pour nous rendre au village de Merlebach; puis nous faisons l'ascension de la côte en suivant le chemin qui conduit au village prussien de St. Nicolas. Un peu avant d'atteindre la frontière, à notre droite, dans des places dénudées, nous avons enfin trouvé une mousse que nous cherchions vainement depuis cinq ans et que nous ne nous attendions guère de rencontrer ici: *Barbula Hornschuchiana*: elle est assez abondante, mais peu fertile (9 Septembre 1901). Les provisions terminées, il faut se diriger vers un gros rocher isolé, désigné sur la carte [1]) sous le nom de **Wisselstein**.

Monument préhistorique, dit-on! Soit! mais c'est bien difficile à admettre pour un géologue. Cette masse, formée de plusieurs couches horizontales de différents degrés de dureté, était évidemment rattachée aux roches environnantes: elle en a été séparée par une fisssure que le temps et les

[1]) Feuille de St-Avold, n° 3555.

agents atmosphériques se sont chargés d'agrandir. A ce compte les forêts de Hombourg ne manqueraient ni de *dolmens* ni de *menhirs !...*

Passons... ou plutôt recueillons *Arnoseris minima*, synanthérée silicicole, la seule plante rare de la localité. Des rochers de grès font plus ou moins saillie sur la lisière de la forêt ; ils ne portent aucune muscinée que nous n'ayons vue plusieurs fois aux environs de Hombourg. Mais plus bas, sur le sable, s'étend un vaste tapis de *Racomitrium lanuginosum* : espèce nouvelle pour la Lorraine. Elle ne figure pas dans le Catalogue de 1898 : c'est au mois de Septembre de l'année suivante qu'elle a été découverte ici, à l'état stérile.

Près de là, sur des rochers peu élevés et en plein soleil, nous retrouvons une espèce du même genre déjà signalée à Hombourg : *Racomitrium heterostichum*. Cette espèce est rare, peu abondante et quelquefois fertile. Là encore, dans le sable mouvant, croissent trois phanérogames silicicoles : *Teesdalia nudicaulis*, *Scleranthus perennis* et de nouveau *Arnoseris minima* dont la taille de 25 à 30 centimètres ne justifie guère le nom spécifique.

Inutile, je crois, de nous attarder dans cette région aride. Par le plus court chemin descendons vers la route de l'Hôpital en passant au-dessous des bâtiments récemment construits pour l'exploitation de la houille. Dans les escarbilles pulvérisées d'un petit sentier qui longe cette route, j'ai trouvé, en 1899, à côté de nombreux *Ceratodon*, le rare *Barbula convoluta* aux fins pédicelles entièrement jaunes. Depuis, je l'ai observé, mais toujours en petite quantité, près du viaduc d'Amanvillers.

La route, le chemin de fer et le ruisseau de Merlebach sont à peu près parallèles dans cette belle et étroite vallée. Vis-à-vis le passage à niveau du moulin (ou plutôt de la scierie) de Fréming, vous remarquerez sans peine une labiée à fleurs jaunes, commune, dit-on, dans les Vosges et signalée depuis longtemps à Saint-Avold : *Galeopsis dubia* Leers, ou *G. ochroleuca* Linck.

Nous ne tarderons pas à rencontrer sur notre droite, entre la route et la forêt, une mare couverte de cypéracées et de graminées aquatiques. Sur ses bords croît *Climacium*

dendroides, curieuse et belle espèce que nous avons déjà vue dans plusieurs localités de la Lorraine, mais toujours à l'état stérile. Elle fructifie cependant à Bitche et l'herbier Monard renferme des tiges fertiles recueillies, en 1849, au bois de Woippy. Une autre mousse, franchement aquatique et *calcifuge*, n'est pas rare ici. Sa découverte remonte au 3 Septembre 1900 : elle ne figure pas dans notre Catalogue et demeure stérile : c'est *Hypnum cordifolium* Hedw. Les touffes de *Hypnum cuspidatum* se dressent souvent à côté de la précédente, mais cette espèce, commune dans les endroits submergés ou même simplement humides, fructifie rarement et peu abondamment.

A la même place, on voit émerger, en touffes verticales et souvent très serrées, les frondes du *Marchantia polymorpha* que partout ailleurs nous avions vues étalées sur le sol ou contre les rochers humides et ombragés. A première vue on se croirait en présence d'une espèce nouvelle, mais la présence de quelques capitules ♀ a bientôt dissipé toute illusion.

Un peu au delà de cette mare (si toutefois on peut donner ce nom à une dépression remplie d'une eau toujours limpide), on peut monter dans la forêt par un chemin creux : nous n'y ferons pas, il est vrai, ample provision de muscinées, cependant, sur un talus un peu plus humide, nous retrouverons, le *Blasia pusilla* dont nous avons déjà constaté la présence à Hombourg, dans deux places du vallon de l'ancienne papeterie : *Hypnum Scheberi* est commun.

Au sommet de la côte (*Kahler Berg*, 290 mètre), en traversant le bois de pins, sur une vieille souche à fleur de terre, au bord d'un sentier, le 3 Septembre 1900, j'ai pu recueillir une dizaine de capsules vides de *Buxbaumia aphylla*, mousse curieuse dont le Dr. F.-G. Schultz nous avait envoyé quelques échantillons, en 1864. Il paraît que cette espèce est assez fugace et que l'on n'est jamais assuré de la retrouver dans les localités où on l'avait aperçue l'année précédente.

Les phanérogames et les muscinées sont généralement rares dans les forêts de pins et de sapins : nous le consta-

tons une fois de plus et comme nous sommes arrivés au *nec plus ultra* de ma première et unique excursion, je vous conseille, mon cher ami, de redescendre le plus tôt possible vers la route que nous venons de quitter : désormais je ne pourrais plus vous servir de *Cicerone*.

Nous aboutirons probablement au *Jäger-Haus* de la carte, vis-à-vis de la maisonnette d'un garde-barrière. En revenant vers Merlebach, il ne faut pas négliger le petit ruisseau qui borde la route et alimente la mare explorée précédemment. De magnifiques touffes de *Philonotis fontana* s'y développent en maints endroits. En 1900, nous n'avons pu découvrir une seule capsule, mais nous avons vu de nombreuses tiges terminées par des disques à anthéridies. *Aulacomnium palustre*, qui existe dans les parties humides du bois de Woippy et sur les bords d'une mare du bois de Borny, croît également dans ce ruisseau, mais demeure aussi stérile que dans les environs de Metz.

Le long du chemin de fer, à partir du passage à niveau de Fréming, s'étend une prairie tourbeuse et submergée pendant la plus grande partie de l'année : elle est d'un accès très difficile, nous en savons quelque chose : les mousses y sont rares et peu développées. Inutile de vous y aventurer. Il paraît que la nouvelle compagnie des houillères de Merlebach vient de faire l'acquisition de ces terrains de mince rapport, probablement pour y déposer les schistes extraits des galeries : les bryologues se consoleront facilement de cette transformation.

Sans plus tarder, suivons le chemin assez peu poétique qui conduit à la gare de Béning-Merlebach : le train de Metz passe à 3 heures 23 et à 6 heures 19. Il est facile de dresser l'inventaire de nos récoltes : les espèces recueillies aujourd'hui sont peu nombreuses, il est vrai, mais trois ne figurent pas dans nos listes précédentes et deux d'entr'elles sont nouvelles pour la Lorraine ; trois autres se font remarquer par leur beau développement. Il convient d'ajouter que nous avons négligé de signaler les mousses et les hépatiques souvent citées dans nos promenades précédentes et faciles à apercevoir.

Mousses acrocarpes.

Ceratodon purpureus.
Barbula Hornschuchiana.
— convoluta.
Racomitrium lanuginosum.
— heterostichum.
Aulacomnium palustre.
Bartramia fontana.
Buxbaumia aphylla.

Mousses pleurocarpes.

Climacium dendroides.
Hypnum cordifolium.
— cuspidatum.
— Schreberi.

Hépatiques.

Marchantia polymorpha.
Blasia pusilla.

20 Janvier 1902.

NOTICE CRITIQUE

SUR LE

CATALOGUE DES ZOOCÉCIDIES DE MM. DARBOUX, HOUARD ET GIARD

PAR

L'ABBÉ J.-J. KIEFFER.

Sollicité par plusieurs de mes correspondants de donner mon appréciation sur un récent ouvrage de cécidologie, je crois rendre service à la science, en me rendant à leur désir. Je veux parler du *Catalogue systématique des Zoocécidies de l'Europe et du bassin méditerranéen* par MM. Darboux et Houard, avec une Préface de M. Giard, membre de l'Institut. Les nombreuses figures dont ce travail est illustré et qui ont été copiées en grande partie chez les divers auteurs cécidologiques, seront incontestablement très utiles pour la détermination des cécidies; sous ce rapport, l'ouvrage mérite le meilleur accueil. Mais il est regrettable que, sous le rapport du texte, on ne puisse pas en dire autant. Une seule phrase, extraite de ce livre, pourrait déjà suffire pour confirmer notre assertion. Cette phrase, la voici: « *Hamamelis virginiana* L. Galles coniques, situées à la face supérieure des feuilles et dues à *(Cecidomyia) aceris* Schiner ». (No. 1411). Je relève ici d'abord une inexactitude ayant trait à la *Botanique*: la *plante* en question a été décrite par Linné sous le nom de *H. virginica* et non sous celui de *H. virginiana*. J'y relève ensuite une erreur ayant rapport à l'*Entomologie*: l'*insecte*

nommé *Cecidomyia aceris* n'a pas été décrit par l'entomologiste autrichien Schiner, mais bien par l'américain Shimer. Sous le rapport *cécidologique*, je me vois obligé de signaler une double erreur: d'une part, ces *galles* coniques ne sont nullement l'œuvre d'une Cécidomyie, mais d'un Aphide, décrit par Asa Fitch sous le nom de *Brysocrypta hamamelidis*, dénomination changée plus tard en celle de *Hormaphis h.*; d'autre part, l'*insecte* nommé *Cecidomyia aceris* Sh. est l'auteur d'une déformation des feuilles d'*Acer dasycarpum* Ehrh.; enfin, et ceci a trait au travail du *compilateur*, cette galle conique, aussi bien que l'insecte nommé *Cecidomyia aceris* ont été observés dans l'Illinois, c'est-à-dire aux Etats-Unis et jamais en dehors de l'Amérique; l'une et l'autre n'ont, pour ce motif, aucun droit de figurer dans un *Catalogue des Zoocécidies de l'Europe et du bassin méditerranéen*. Ce seul exemple (cinq erreurs dans une courte phrase!) suffirait, je crois, pour démontrer au lecteur qu'il risque de faire fausse route en prenant pour guide ce nouveau Catalogue. Il fera comprendre aussi que nous n'en finirions pas, si nous voulions relever ici toutes les erreurs dont fourmille cet Ouvrage. Nous allons essayer de grouper ces erreurs, en ne signalant que des exemples pour chaque catégorie, puis nous soumettrons au jugement du lecteur une question de délicatesse.

Quiconque veut servir de guide aux cécidologistes, doit avant tout savoir ce que c'est qu'une cécidie; il doit ensuite connaître les êtres organisés qui produisent les cécidies; il doit enfin être au courant des publications cécidologiques. Or le Catalogue nous dénote que, sous ce triple point de vue, MM. Darboux, Houard et Giard ont des connaissances absolument insuffisantes.

1° Et d'abord le premier point. En créant le terme de *cécidie*, le docteur Fr. Thomas l'a défini ainsi: «une déformation produite par un être organisé, sur une plante, avec réaction de celle-ci». Or le Catalogue dont nous parlons a mentionné une quantité de déformations qui n'offrent pas ces conditions, ce qui jettera nécessairement la confusion dans l'esprit des cécidologistes débutants. C'est ainsi qu'on y cite «des feuilles brunies» p. ex. n° 28, 29, 145, 282, 697, 928, 930, 2865, 3808; des «taches dues à la piqûre d'un Cur-

culionide » (n° 1104,) « des feuilles décolorées » (n° 3920) ; des « feuilles d'un brun rougeâtre » (n° 446, ; des « taches décolorées » (n° 2648) ; des déformations de fleurs sans production de tissus nouveaux, p. ex. les n°s 2948A, 707, 766, 858, 859, 693 etc. De deux choses l'une : ou bien les auteurs du Catalogue ont pris, sans en avertir le lecteur, le terme de cécidie dans une acception nouvelle, et alors ils ont ignoré qu'il existe encore des milliers de déformations analogues qui ne figurent pas dans leur Catalogue, ou bien ils n'ont pas songé à changer la signification du terme en question, mais alors, en prétendant guider les cécidologistes, ils ont ignoré eux-mêmes ce que c'est qu'une cécidie !

2° Quant au 2e point, les indications du Catalogue ne laissent pas moins à désirer, soit qu'elles aient trait à l'état parfait, soit à l'état larvaire, soit aux mœurs des cécidozoons.

Pour les cécidozoons à l'état parfait, citons p. ex. le n° 6 : « Galle du parenchyme...; la *piqûre* faite à la face inférieure est marquée par une verrue...; il peut y avoir deux *piqûres*... L'auteur est une Cécidomyine ». Il suffit d'avoir observé une seule fois l'oviducte des insectes au groupe desquels appartient l'espèce en question, pour se convaincre que cet appareil, terminé par une pochette obtuse et armée de soies tactiles, est incapable de produire une *piqûre* quelconque.

Quant aux cécidozoons à l'état larvaire, prenons p. ex. le n° 4009 : « *Valerianella olitoria*. Ovaire gonflé. Une petite larve blanche de Cécidomyie ». Cette petite larve blanche n'est pas celle d'une Cécidomyie, mais bien d'un Cynipide, décrit par C.-G. Thomson sous le nom d'*Aulax valerianellae*. Prendre une larve d'Hyménoptère pour une larve de Cécidomyie, on le pardonne à un entomologiste débutant.

Par contre, au n° 48 on prend une larve de Cécidomyie pour une larve de Coléoptère, et on y ajoute cette autre erreur : « on y voit la cicatrice d'une piqûre ».

Enfin on constate des erreurs semblables se rapportant aux mœurs des insectes. C'est ainsi que le genre *Sciara* — malgré toutes les réclamations publiées par les cécidologistes — se voit encore attribuer la faculté de produire des galles (n° 3416); que *Lygus campestris* est indiqué comme

cécidogène sur *Chenopodium**) (nº 830); que *Bruchus pisi* doit produire un renflement d'une gousse de la grosseur d'un œuf de pigeon ! (Cette dernière indication est donnée pourtant comme douteuse.)

3º Pouvons-nous au moins concéder aux auteurs du Catalogue d'avoir été compilateurs adroits, c'est-à-dire, pouvons-nous leur accorder une connaissance suffisante des écrits cécidologiques ? Hélas non ! Nous aurions d'abord à relever de nombreuses omissions : c'est ainsi que pour le genre *Salix*, ils n'ont pu trouver pour toute la région paléarctique, que dix espèces de *Pontania* (Nematus) cécidogènes, et encore parmi ces dix, l'une n'est nullement cécidogène et n'appartient pas à ce genre, ce qui réduit le chiffre à neuf ; or rien qu'en Europe, on en connaît plus du double !

Il en est de même pour les *Chermes* cécidogènes des Conifères. Le Catalogue énumère sept espèces, mais sur ce nombre, deux *(lapponicus* et *viridis)* sont à retrancher puisqu'elles sont données par erreur comme espèces distinctes, tandis qu'elles ne sont en réalité que des synonymes ; il en reste donc encore cinq pour toute la zône paléarctique. Or rien que pour l'Allemagne et la Russie d'Europe on en connaît dix, donc encore une fois le double ! Voilà pourtant ce que M. Giard appelle « coordonner dans un travail d'ensemble tout ce qui concerne la bibliographie des galles de la région paléarctique. » (Préface).

Quant aux erreurs à rapporter ici, nous les groupons comme il suit.

1) Bien des galles citées dans ce Catalogue pour la région paléarctique, n'ont jamais été observées dans cette région. Nous venons d'en voir un exemple pour *Hamamelis*. Citons encore les galles d'*Agrostis laterifolia* (nº 153) qui reviennent à l'Amérique du Nord ; celles de *Rhus coriaria* qui reviennent à la Chine ; de même les sept nºs 714 à 720, qui reviennent au Brésil, les quatre nºs 1000 à 1003 etc. ; quant aux nºs 721

---

*) Cette indication du Catalogue est de Rudow ; or cet auteur indique que *Lygus campestris* produit des galles sur *Atriplex*, *Chenopodium*, *Beta* et sur d'autres plantes de la même famille. Le Catalogue admet *Chenopodium* et ignore ou rejette les autres substrats.

et 1004, ils auraient dû être marqués d'un point d'interrogation.

2) Environ une centaine de numéros reproduisent des noms génériques qui sont hors cours. Tel est particulièrement le cas pour tous les *Nematus* cécidogènes*) qui forment le genre *Pontania*, pour les nos 1543, 1536, 1538, 1540, 1261, 501, 476.

3) Kirchner et Rudow ont décrit des galles invraisemblables qui ont été non seulement révoquées en doute, mais considérées comme de grossières erreurs, sinon comme des supercheries, par certains cécidologistes d'Allemagne, et ces graves accusations n'ont pas été démenties par les recherches des cécidologistes plus récents. D'autres auteurs, digne de foi, ont publié parfois, mais dubitativement, des cécidies également invraisemblables et non retrouvées. Or le Catalogue reproduit souvent pêle-mêle toutes ces données qu'elle avait le droit d'omettre, et les insère sans indication de l'auteur qui les a publiées et sans point d'interrogation, se portant de la sorte garant pour les unes comme pour les autres. Quelle confiance pouvons-nous témoigner au Catalogue, quand il affirme, sans indication d'auteur, que *Saperda populnea* produit des galles sur *Fagus silvatica*? Ou encore quand, omettant d'indiquer Kirchner, il fait croire au lecteur qu'un *Aulax* produit sur *Campanula Trachelium* un renflement de la grosseur d'un œuf de poule? Ou bien quand il rapporte, sans nommer Rudow,**) que par la succion d'un Aphide, les fruits de *Chelidonium majus* atteignent une épaisseur

*) Il est vrai qu'en cela le Catalogue a suivi Dalla-Torre. Mais il faut remarquer que Dalla-Torre s'est vu obligé de revenir à l'ancienne extension du genre *Nematus* et de ne pas tenir compte des coupes génériques, parce qu'il ne savait comment assigner une place aux *Nematus* d'Amérique qui étaient insuffisamment décrits. Or le Catalogue que nous critiquons, s'étend seulement aux espèces paléarctiques, et celles-ci sont toutes classées et réparties. Du reste, depuis l'apparition du livre de M de Dalla-Torre, les Nematides d'Amérique ont été étudiés et répartis eux-mêmes dans les différents genres qui ont été formés aux dépens du genre *Nematus*, et c'est ce que les auteurs du Catalogue ont également ignoré.

**) Autre détail à mentionner. Cette cécidie de *Chelidonium* a été décrite par Rudow, dans un travail paru en 1891 et comprenant une description de 28 cécidies nouvelles, mais que je considère comme fausses, sans en excepter une seule. Or sur ces 28 espèces le Catalogue en ignore 24, et rapporte les 4 autres à peu près dans les termes de Rudow.

triple de la normale? Il en est de même du nº 629 que le Catalogue reproduit comme une galle d'*Aulax* sans se douter qu'il s'agit de la cécidie de *Phytoptus Schmardai*. Il en est encore de même des nos 271, 821, 822, 830, 855, 883, 3617, 4131 etc. D'autres fois ils citent des cécidies, sans savoir que l'auteur qui les a d'abord décrites, les a révoquées plus tard, après un examen plus minutieux; p. ex. les nos 6 et 5.

4) Une autre erreur consiste à attribuer des cécidies à des insectes qui n'en sont pas les auteurs, ce qui est le cas p. ex., pour les nos 1161, 2195, 2197, 3617, 2288. Parfois la même cécidie fait double office, et chaque fois avec le même insuccès. Citons comme ex., le renflement du pétiole d'*Acer campestre*. Découvert en 1869 en Angleterre par Müller, ce renflement fut attribué tantôt à un Coléoptère, tantôt à un Diptère; depuis longtemps on sait qu'il est produit par un Diptère que j'ai fait connaître plus récemment sous le nom d'*Atrichosema aceris* m. Or le Catalogue n'hésite pas à faire figurer cette galle, une 1re fois comme Coléoptérocécidie (nº 48) et une 2e fois comme Diptérocécidie à auteur inconnu (nº 49).

D'autres fois, la même cécidie figure sous deux noms différents, dont l'un est synonyme de l'autre, ce qui est le cas pour les nos 3 et 4, 7 et 8, 13 et 14, 19 et 20, 23 et 24, 87 et 88, 2195 et 2197. Ou encore elle apparaît avec un nom qui ne lui revient pas, p. ex. au nº 1. Cholodkowsky qui a décrit *Chermes lapponicus* a reconnu lui-même plus tard que cet insecte n'est pas à séparer de *Chermes strobilobius* Kalt.

5) Passons sur des erreurs plus légères, telles que d'attribuer à Giraud la description d'*Andricus fecundatrix* (2395, 2410), à Cholodkowsky celle de *Chermes coceineus* (9), à Mayr celles de *Sycophaga sycomori* et *S. perplexa* (1190, 1193, 1194) etc.

6) Une erreur d'un autre genre, mais également à rapporter ici, a lieu quand M. Giard attribue au Catalogue le mérite d'avoir surmonté « la difficulté des recherches bibliographiques ». M. Giard ignore que j'ai publié un travail intitulé : « Les Zoocécidies d'Europe », dans lequel j'ai indiqué

pour chaque cécidie, le nom de l'entomologiste qui l'a d'abord décrite, et la date de la publication ; les difficultés étaient donc aplanies ; les auteurs du Catalogue étaient renseignés, ils n'avaient plus.... qu'à copier !

7) Signalons encore les barbarismes que M. Giard se permet dans sa Préface. En écrivant à plusieurs reprises « *Cécidiologie* » et « *cécidiologique* », il semble ignorer qu'il n'est pas permis d'unir dans une même dénomination, un terme latin ou latinisé, à un terme grec. Pour être exact, M. Giard devra écrire dorénavant « *Cécidologie* » et « *cécidologique* ». Je regrette d'être obligé de faire cette remarque à un membre de l'Institut.

Avant de terminer cette première partie, nous avons encore à relever une inconséquence dans la méthode suivie par le Catalogue. Nous le devons d'autant plus qu'un des maîtres actuels de l'Entomologie a écrit de cette même méthode, qu'elle a l'avantage d'amener le lecteur à la connaissance des cécidies, sans l'obliger à en connaître d'abord l'auteur. Le titre seul du Catalogue suffit déjà pour faire justice de cette assertion. En effet, un « Catalogue des Zoo**cécidies** » oblige le lecteur qui veut connaître une excroissance végétale, à en rechercher d'abord l'auteur ; si ce producteur n'est pas un être organisé, la déformation devra être exclue du domaine de la cécidologie et abandonnée au tératologiste. Un « Catalogue des **Zoo**cécidies oblige le lecteur qui se trouve en présence d'une cécidie reconnue comme telle, à en connaître le producteur ; si ce producteur n'est pas du règne animal, la cécidie devra être exclue des Zoocécidies. Ici encore il faudra souvent recourir au microscope. On croira, par ex., voir une Zoocécidie de *Heterodera radicicola* ; une section de galle observée au microscope fait voir des spores de champignon : on est en présence d'une mycocédie. C'est donc une erreur de croire que le Catalogue dispense le lecteur de connaître d'abord l'auteur des cécidies, et c'est d'autre part une inconséquence du Catalogue, de descendre les deux premiers échelons et de s'arrêter ensuite, alors qu'il lui est encore possible de descendre jusqu'au troisième. Ou bien s'imaginait-il que le lecteur qui aura employé le microscope ou la loupe, afin d'observer l'auteur d'une déformation et

de savoir par là qu'il se trouve en présence d'une cécidie et d'une zoocécidie, n'aura pas constaté en même temps que cet auteur est un Helminthe, un Phytoptide ou un Insecte ?

Concluons. Le Catalogue de MM. Darboux, Houard et Giard ne signifie pas un progrès pour la science mais un pas en arrière, et ce serait bien le cas de répéter cette parole que M. Giard appliquait à un Docteur éminent de Paris et que la Société entomologique de France n'a pas hésité à insérer dans son Bulletin (1898, p. 8) ; « Il a ramené la confusion là où d'autres, et moi-même plus récemment, avions essayé de jeter quelque clarté ». — Dans sa candidature à l'Institut p. 222, M. Giard rappelle qu'il « a rendu le plus grand service à la science » par une note critique publiée par le Bulletin de la soc. ent. de France (1894 p. XXX.) Or que renferme cette note critique? M. Giard y relève quelques erreurs, reproche d'une part, à un collègue, « une légèreté singulière » d'autre part, à un docteur de la Faculté de Lille, et cela pour une faute d'impression *), « une ignorance des travaux des Maîtres » et voilà tout. Dans la présente Critique nous avons relevé non pas des fautes d'impression, ni quelques erreurs, mais plusieurs centaines d'erreurs. Nous avons donc le droit d'espérer, qu'au moins M. Giard nous rendra le témoignage d'avoir « rendu le plus grand service à la science ».

Nous devons toutefois noter, comme circonstance atténuante, que MM. Darboux et Houard ne se sont occupés de cécidologie en vue de la publication de leur Ouvrage, que depuis trois ans (Préface p. 4). Notons encore que M. Giard obligé, comme on sait, en sa qualité de Professeur de Darwinisme à la Sorbonne, de toucher un peu toutes les questions, n'a peu, pour celle-ci comme pour d'autres — les spécialistes se le racontent depuis longtemps — s'en occuper qu'accessoirement et par suite superficiellement. Du reste, en hésitant

*) Dans un écrit de cet auteur, on lit : *N gallicola* Wester., au lieu de Westw. Comme cette faute ne se rencontre qu'une fois, et que dans ce travail subséquent (1890), le même auteur écrit: *Westw.*, il est probable qu'il y a eu erreur typographique; en tous cas, on n'est pas autorisé à conclure de là que l'auteur a ignoré Westwood.

à publier leur livre, MM. Darboux et Houard ont semblé entrevoir qu'ils n'étaient pas suffisamment orientés dans l'Etude de la Cécidologie, et ils ne manqueront pas de reconnaître qu'en « les déterminant, par ses pressantes instances, à une publication immédiate (Préface p. 4), M. Giard leur a rendu mauvais service.

Une question de délicatesse. Tous les Cécidologistes français connaissent ma Synopse des « Zoocécidies d'Europe » et savent que de difficultés j'ai eu à surmonter pour la faire paraître jusqu'au Diptérocécidies du genre *Quercus* inclusivement. Plusieurs d'entre eux savent aussi que la Société d'hist. nat. de Metz m'a offert, en Septembre 1900, de publier de suite tout mon manuscrit. Malheureusement cette Société dont le Bulletin est rédigé en français et qui ne se recrute que parmi les indigènes, ne compte que peu de membres, et ne peut par suite, faute de ressources, donner droit à un tirage à part. J'ai alors exposé la situation à la Société entomologique de France en exprimant en même temps le désir de conserver mon manuscrit jusqu'au moment où on le livrerait à l'impression. Ma demande fut accueillie favorablement. J'attendais donc, lorsque le 11 Juin 1901 la Société*) me fit écrire pour réclamer l'envoi du manuscrit. J'envoyai de suite la première moitié, en indiquant exactement le nombre de pages de la seconde. Laissons maintenant la parole à M. Giard : « *C'est sur mes pressantes instances que MM. Darboux et Houard se sont décidés à une publication immédiate* ». En d'autres termes, en acceptant de publier mon manuscrit, on était sûr que l'année 1901 se passerait sans que mon travail pût voir le jour, tandis que le contraire aurait eu lieu, si on ne l'avait pas accepté. Dans l'intervalle, MM. Darboux et Houard, stimulés par M. Giard, prennent comme base d'opération ma Synopse des « Zoocécidies d'Europe », avec les Synopses de ma Monographie des Cynipides et de celles des Cécidomyies — et encore, parmi les dessins qu'ils ont copiés, il y en a une cinquantaine pour lesquels ils ont *oublié* d'indiquer la provenance —, puis pour faire croire au lecteur que leur travail diffère du mien et qu'ils

*) M. Giard était membre du Conseil en 1901.

ont étendu leurs recherches sur toute la zone paléarctique, ils insèrent quelques cécidies exotiques, en partie des Etats-Unis, du Brésil, de Chine etc., enfin rassemblant encore de droite et de gauche quelques lambeaux épars, ils réunissent le tout, et, incapables d'en discerner le vrai du faux, ils en font un assemblage disparate, et voilà nos deux novices qui, menés à la main par M. Giard, se présentent au monde scientifique, affublés de ces dépouilles ! Allons, Messieurs, tendez la main à M. Bouvier.

AVENTURE

D'UN

ENTOMOLOGISTE

Quel entomologiste n'a eu ses aventures? J'en pourrais, pour ma part, raconter plus d'une. Déja à mes débuts dans l'aimable science, au printemps de 1880, j'ai eu, dans une forêt de Bitche, avec un loup survenu à jeun, une aventure qui ne m'amusa guère, mais dont le récit a beaucoup égayé mes collègues. Plus récemment j'ai eu d'autres aventures, auxquelles je me serais encore moins attendu. Témoin la suivante, que je viens vous raconter aujourd'hui.

Une lettre portant le timbre de Paris et datée du 1er octobre 1900, me demandait de collaborer à un Ouvrage qui devait être d'une grande utilité pour la science. Il s'agissait de la publication de 28 planches, comprenant chacune un certain nombre de galles dessinées sous la direction du docteur Giraud par l'artiste autrichien Strohmayr. On me demandait de fournir le texte pour cet Ouvrage, dont la publication était garantie dans les termes suivants : « Je sais que le travail serait accepté dans les Nouvelles Archives du Muséum, de sorte qu'il bénificierait des avantages de cette publication luxueuse, sans grever en rien votre budget. » On ajoutait : « *Le Muséum serait heureux* de vous voir entreprendre une œuvre de cette sorte, et c'est votre adhésion que je me permets de solliciter. » Cette lettre était signée : Bouvier, professeur au Muséum.

Comme il s'agissait de rendre service à la science et à des collègues, je n'hésitai pas à donner l'adhésion désirée. De son côté, après avoir reçu cette adhésion, M. Bouvier

me fit parvenir les planches en question, que je renvoyai de nouveau au Muséum, le 17 janvier 1901, après avoir pris les notes nécessaires. Il existait donc entre le Muséum de Paris, ou du moins, entre M. Bouvier et moi, un véritable contrat reposant sur une parole donnée de part et d'autre. En conséquence, je me mis à préparer le texte désiré. Environ douze mois s'étaient passés quand je reçus de nouveau une lettre du Muséum. C'était le 3 janvier 1902. Vous allez croire qu'on me demandait l'envoi de mon manuscrit? Tout au contraire, M. Bouvier, avec un parfait sans-gêne, me *notifiait* que pour des raisons pécuniaires, il avait dû demander la collaboration de MM. Darboux et Houard, qu'il se voyait par suite forcé de renoncer à la mienne et qu'il me remerciait toutefois de la lui avoir offerte !

Comme collaborateur du *Tierreich* de Berlin, je touche 50 francs par feuille d'impression. M. le docteur Uhlworm m'offre 62 francs par feuille pour les notices critiques et environ 90 francs par feuille pour les travaux originaux. Plusieurs Revues botaniques et zoologiques m'ont fait des offres analogues. Le temps consacré au travail pour le Museum de Paris m'aurait donc, étant utilisé ailleurs, procuré des avantages pécuniaires auxquels j'ai renoncé pour rendre service à des collègues. Et de son côté, pour des raisons pécuniaires — car on n'en indique pas d'autres — un professeur du Museum de Paris n'hésite pas à déchirer un contrat et à manquer à sa parole !

La morale de cette aventure, ami lecteur, la voici : Que si jamais M. Bouvier vous demande votre collaboration, exigez une garantie autre que celle de sa parole.

J.-J. KIEFFER

membre du Comité de rédaction de plusieurs Revues scientifiques, membre de la société entomologique de France, de Berlin etc., professeur au collège de Bitche.

RÉVISION

DU GENRE AULAX ET DES GENRES LIMITROPHES D'AULAX

AVEC QUELQUES NOTES SUR DIVERS AUTRES CYNIPIDES

PAR

J.-J. KIEFFER

Travail présenté à la Société en Décembre 1901.

1. Ecusson conique ou terminé en une pointe obtuse; crochets des tarses avec une dent. . . . 1. **Gonaspis** *Ashm.*
— Ecusson arrondi ou trouqué au bout 2
2. Crochets des tarses avec une dent ou faiblement dentelés 3
— Crochets des tarses simples 4
3. Crochets des tarses avec une forte dent à leur base: mesonotum parfaitement lisse ou à peu près lisse; sillons parapsidaux percurrents . . 2. **Diastrophus** *Hart.*
— Crochets des tarses faiblement dentelés: mesonotum strié longitudinalement ; sillons parapsidaux très courts et peu distincts . . . . . 3. **Panteliella** *Kieff.*
4. Scutellum avec deux fossettes à sa base 5
— Scutellum avec un sillon transversal, parfois interrompu faiblement au milieu; mesonotum non lisse 8
5. Mesonotum entièrement lisse . . 4. **Xestophanes** *Först.*
— Mesonotum avec une sculpture distincte 6
6. Tête transversale 7
— Tête de moitié plus longue que large . 5. **Cecconia** *Kieff.*

7. Cellule radiale ouverte au moins en partie. 6. **Aulax** *Hart*
— Cellule radiale fermée . . . . . 7. **Aulacidea** *Ashm.*
8. Cellule radiale fermée et petite; sillon transversal du scutellum non interrompu au milieu, ni fermé par une carène latéralement. . . . . 8. **Phanacis** *Först.*
— Cellule radiale plus ou moins distinctement ouverte; sillon transversal du scutellum divisé par une courte arête médiane longitudinale, fermé latéralement par une carène.

9. **Timaspis** *Mayr.*
— Cellule radiale ouverte. . . . . 10. **Tribalia** *Walsh.*

1. Gonaspis Ashmead.

Ce genre comprend trois espèces propres à l'Amérique du Nord:

1. *cuscutaeformis* Osten-Sacken. Galles sur *Rubus.*
2. *potentillae* Bassett. Galles sur *Potentilla canadensis.*
3. *scutellaris* Gillette. Mœurs inconnues.

2. Diastrophus Hartig.

Les deux premières espèces qui forment ce genre ont été observées en Europe, les autres dans l'Amérique du Nord. Ces dernières ont été décrites très imparfaitement.

1. *Mayri* Reinhard. Galles de *Potentilla argentea* et *canescens.*
2. *rubi* (Bouché) Hart. Galles de *Rubus.*
3. *Bassetti* Beutenmüller. Galles de *Rubus.*
4. *fusiformans* Ashmead. Galles de *Potentilla* sp.?
5. *Kincaidi* Gillette. Galles de *Rubus.*
6. *minimus* Bassett. Galles de *Potentilla canadensis.*
7. *nebulosus* Osten-Sacken. Galles de *Rubus.*
8. *niger* Bassett. Galles de *Potentilla canadensis.*
9. *piceus* Provancher. Mœurs inconnues.
10. *radicum* Bassett. Galles de *Rubus.*
11. *smilacis* Ashmead. Galles de *Smilax.*
12. *turgidus* Bassett. Galles de *Rubus.*

3. Panteliella Kieffer.

Une seule espèce provenant de Crimée.

1. *Fedtschenkoi* (Rübsaamen). Galles de *Phlomis tuberosa*.

4. Xestophanes Förster.

Quatre espèces d'Europe.

1. *brevitarsis* (Thomson) Mayr. Galles de *Tormentilla erecta*.
2. *foveicollis* (Thomson) Galles de *Potentilla reptans*.
3. *levigatus* (Schenck) Kieff. Mœurs inconnues.
4. *potentillae* (Villers) Först. Galles de *Potentilla reptans*

5. Cecconia Kieffer.

L'unique espèce n'a été observée qu'en Suède et aux environs de Bitche.

1. *valerianellae* (Thomson). Fruits gonflés de *Valerianella olitoria*.

6. Aulax Hartig

Synonymes : *Isocolus* Förster. 1869.
Eubothrus Förster. 1869.
Liposthenus Förster. 1869.
Antistrophus Walsh. 1869.
Gillettea Ashmead. 1897.
Asclepiadiphila. Ashmead. 1897.

Les trois premiers synonymes sont jugés depuis longtemps; du reste Förster a donné le même insecte, *Aulax scabiosae*, comme type de son genre *Isocolus* et, deux pages plus loin, comme type de son genre *Eubothrus* !

Quant à *Antistrophus*, Walsh donne comme caractères génériques : « Diffère de *Diastrophus* par le 3e article antennaire qui est plus court que le 4e, par les ailes hyalines et la cellule radiale allongée.» Ces deux derniers caractères sont communs à *Diastrophus* et à plusieurs *Aulax*; quant à la longueur relative du 3e article antennaire, elle ne peut former de caractère générique; du reste plusieurs insectes décrits

comme *Antistrophus* ont les articles 3 et 4 égaux. Les espèces décrites n'ayant pas le mesonotum lisse, je les classe dans le genre *Aulax*. La forme des crochets des tarses est inconnue. *Gillettea* doit différer de *Xestophanes* par « les antennes de 14 articles dans les deux sexes, à 3e article plus long que le 4e ; l'écusson lisse » ; or tous ces caractères se retrouvent dans le genre *Xestophanes* ; l'unique espèce décrite par Ashmead n'a pas le mesonotum lisse, ce qui la fait rentrer dans le genre *Aulax*.

Enfin *Asclepiadiphila* doit différer d'*Antistrophus* « par les antennes de 12 articles dont le 3e est plus court que le 4e, chez la femelle, et de 14 articles chez le mâle ; grand segment abdominal occupant les $^2/_3$ de la longueur de l'abdomen » ; ces caractères se retrouvent dans le genre *Aulax*, dont les femelles ont de 12 à 14, et les mâles de 14 à 15 articles aux antennes, avec le 3e article tantôt plus long, tantôt plus court que le 4e, et tantôt égal à ce dernier.

1. *areolatus* Giraud. Europe. Mœurs inconnues.
2. *bicolor* Gillette. Etats-Unis. Mœurs inconnues.
3. *crassinervus* Kieffer. Europe. Galle d'une Composée.
4. *Fitchi* Kieffer. Europe. Galle de *Centaurea Scabiosa*.
5. *glechomae* Linn (*similis* Bass.) Europe et Etats-Unis. Galle sur *Glechoma hederacea*.
6. *graminis* Cameron. Europe. Galle sur *Triticum repens*.
7. *hieracii* Bouché (*artemisiae* Saxesen ; *sabaudi* Hartig ; *rufiventris* Schenck ; *parvulus* Schenck ; *foveiger* Thomson ; *Schlechtendali* Rübsaamen). Europe. Sur divers *Hieracium*.
8. *hypochoeridis* Kieffer. Europe. Sur *Hypochoeris glabra* et *radicata*.
9. *jaceae* Schenck (*patens* Hartig? *affinis* Hartig?) Europe. Sur *Centaura Jacea* et *paniculata*.
10. *Kerneri* Wachtl. Europe. Sur divers *Nepeta*.
11. *laciniatus* Gillette. Etats-Unis.
12. *Latreillei* Kieffer. Europe. Sur *Glechoma hederacea*.
13. *Leavenworthi* Bassett. Etats-Unis. Galles sur une Composée.
14. *Lichtensteini* Mayr. Europe. Sur *Centaurea salamantina*.
15. *luteipes* Thomson. Europe. Mœurs inconnues.

16. *Gillettei* n. nov. (*minor* Gillette nec Hart.) Etats-Unis. Sur *Silphium*.
17. *minor* Hartig. (*punctatus* Hartig; *pilicornis* Thomson). Europe. Sur divers *Papaver*.
18. *papaveris* Perris (*rhoeadis* Hart.) Europe. Sur divers *Papaver*.
19. *pilicornis* Thomson. Europe. Mœurs inconnues.
20. *pisum* Walsh. Etats-Unis. Sur *Lygodesmia juncea*.
21. *quinquecostatus* Provancher. Canada. Sur *Rubus*.
22. *Rogenhoferi* Wachtl. Europe. Sur *Centaurea Scabiosa*.
23. *rufus* Gillette. Etats-Unis. Galles sur divers *Silphium*.
24. *salviae* Giraud. Europe. Sur divers *Salvia*.
25. *scabiosae* Giraud. Europe. Sur *Centaurea Scabiosa*.
26. *serratulae* Mayr. Europe. Sur *Serratula heterophylla*.
27. *silphii* Gillette. Etats-Unis. Galles sur divers *Silphium*.
28. *sonchi* De Stefani. Europe. Sur *Sonchus asper*.
29. *stephanotidis* Ashmead. Etats-Unis. Sur *Stephanotis*.
30. *taraxaci* Ashmead. Europe (?) et Etats-Unis. Sur *Taraxacum officinale*.
31. (?) *punctatus* Hartig. Europe.
32. (?) *subterraneus* Hartig. Europe.
33. (?) *syncrepidus* Hartig. Europe.

7. Aulacidea Ashmead.

1. *abdominalis* Thomson. Europe. Mœurs inconnues.
2. *ambrosiaecola* Ashmead. Etats-Unis. Sur *Ambrosia*.
3. *Andrei* Kieffer. Europe. Sur *Hypochoeris maculata*.
4. *bicolor* Gillette. Etats-Unis. Mœurs inconnues.
5. *cavicola* Ashmead. Etats-Unis. Mœurs inconnues.
6. *crassinervis* Thomson. Europe. Mœurs inconnues.
7. *Harringtoni* Ashmead. Etats-Unis. Mœurs inconnues.
8. *mulgediicola* Ashmead. Etats-Unis. Galles sur *Mulgedium*.
9. *Nabali* Brodie. Canada. Galles sur *Nabalus altisssimus*.
10. *Pigeoti* Kieffer. Europe. Sur *Tragopogon porrifolius*.
11. *pilosellae* Kieffer. Europe. Sur *Hieracium Pilosella*.
12. *podagrae* Bassett. Etats-Unis. Galles sur *Lactuca canadensis*.
13. *pumila* Giraud. Europe. Mœurs inconnues.

14. *punctipleuris* Thomson. Europe. Mœurs inconnues.
15. *rufipes* Cameron. Mexique. Mœurs inconnues.
16. *rugiscuta* Thomson. Europe. Mœurs inconnues.
17. *scorzonerae* Giraud. Europe. Sur divers *Scorzonera*.
18. *sonchicola* Ashmead. Etats-Unis. Galles sur *Sonchus oleraceus*.
19. *tragopoginis* Thomson. Europe. Sur divers *Tragopogon*.
20. *tumida* Bassett. Etats-Unis. Galles sur *Lactuca*.

8. Phanacis Förster.

Une seule espèce d'Europe.

1. *centaureae* Förster. Galles sur *Centaurea Scabiosa* et *Jacea*.

9. Timaspis Mayr.

Deux espèces propres à l'Europe.

1. *lampsanae* Karsch. Galles sur *Lampsana communis*.
2. *phœnixopodos* Mayr. Galles sur *Lactuca viminea*.
   ? *rufiscapus* Gir. Mœurs inconnues.

10. Tribalia Walsh.

Genre insuffisamment décrit; probablement pas à distinguer du précédent. L'unique espèce est d'Amérique.

1. *batatorum* Walsh et Ril. Sur *Solanum tuberosum*.

NOTES SUR DIVERS AUTRES CYNIPIDES

Lytorhodites n. g. Parmi les insectes du Nord de l'Amérique qui ont été classés dans le genre *Rhodites*, s'en trouvent plusieurs qui doivent être exclus de ce genre, leur cellule radiale étant ouverte, l'écusson dépourvu de fossettes et l'abdomen finement réticulé. Ces espèces, pour lesquelles nous établissons un genre nouveau, sont:

1. *arefactus* Gill. Galles sur *Rosa* sp.?
2. *fulgens* Gill. Mœurs inconnues.
3. *neglectus* Gill. Galles sur *Rosa* sp.?
4. *nebulosus* Bass. Galles sur *Rosa carolina* L. et *R. blanda* Ser.
5. *multispinosus* Gill. Galles sur *Rosa* sp.?
6. *tuberculosus* O. S. Dans des rameaux renflés, sur *Rosa* sp.?

Biorhiza rubina Gill. (*Phylloteras rubinus* Ashmead) est à rapporter au genre *Trigonaspis*; il en est de même d'*Acraspis vaccinii* Ashmead (Zopheroteras v.).

Euceroptres prinus Asmhead n'est pas à distinguer de *Ceroptres*.

Diranchis grenadensis Ashmead revient à *Cothonaspis (Adieris)*.

Erisphagia nigriceps Ashmead appartient au genre *Psilosema*.

SUPPLÉMENT

AU

CATALOGUE DES MOUSSES

DE LA LORRAINE

PAR

l'abbé A. FRIREN.

Notre catalogue des *Mousses de la Lorraine*[1]) avait été rédigé d'après les indications de Holandre[2]), les listes du Dr. F.-G. Schultz[3]), celles de M. l'abbé Kieffer[4]) et nos propres découvertes aux environs de Metz et des Etangs depuis 1895.

A cette époque, nous avions manifesté le regret de n'avoir pu obtenir de M. l'abbé Barbiche communication du résultat de ses nombreuses recherches sur différents points de la Lorraine et particulièrement de l'arrondissement de Sarrebourg.

Aujourd'hui, grâce à la générosité de la sœur de notre regretté collègue, nous sommes en possession de toute sa collection de cryptogames: mousses, hépatiques, lichens et champignons. Dans cette multitude de paquets de toutes dimensions, il y a un grand nombre de mousses non déterminées (*Hypnum x*, *Bryum x*, etc.) dont nous renvoyons l'étude à plus tard; mais ce qu'il y a de précieux, c'est que

[1]) Bulletin de la Soc. d'Hist. Nat. de Metz. XXe cahier, 1898.
[2]) Flore de la Moselle. 1e et 2e édit. 1836, 1842.
[3]) Jahresbericht der Pollichia. XX—XXIV. Neustadt a. d. H. 1863—1866.
[4]) Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. de Metz. XVIe, 1884, et notes manuscrites. 1897.

chaque enveloppe porte l'indication précise de la localité d'où provient l'échantillon et de l'époque de la récolte. Or, parmi les espèces déterminées (et presque toutes l'ont été par des spécialistes), nous en avons trouvé quelques-unes de nouvelles pour la Lorraine. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de les signaler dans le Supplément que nous publions aujourd'hui.

D'autres espèces ont été récemment découvertes dans les environs plus ou moins immédiats de Metz et de Hombourg-l'Evêque. Cette dernière localité, que nous n'avons commencé à explorer que depuis 1899, présente une grande analogie avec le pays de Bitche: nous y avons cependant rencontré une dizaine d'espèces qui ne figurent ni dans les listes du Dr. Schultz ni dans celles de M. l'abbé Kieffer.

Inutile d'ajouter que ce premier Supplément ne complètera pas encore la liste totale des muscinées qui croissent en Lorraine. Il reste trop de localités à explorer! et les bryologues ou *bryophiles* sont si rares parmi nous!

Après avoir donné la liste des espèces qui ne figurent pas dans notre Catalogue de 1898, nous mentionnerons quelques localités nouvelles pour des espèces réputées rares dans notre région.

I. Mousses nouvelles pour la Lorraine.

A. Andreaeaceae.

Andreaea petrophila *Ehrh.* Rochers secs et isolés du Grossmann[1]). Juillet 1885 (Barbiche).

A. Rothii *Web. et Mohr.* Rochers isolés au sommet du Grossmann. Juillet 1885 (Barbiche).

B. Bryineae cleistocarpae.

Ephemerella recurvifolia *(Dicks.) Schp.* RR. En compagnie de *Fissidens bryoides* au bord de l'étang de la Grange-aux-Ormes. 31 Oct. 1901 (Fr.).

[1]) Le *Grossmann* (altitude 985 m 90) est sur la limite de la Lorraine et de la Basse-Alsace, (voir la feuille 3621: *Lützelhausen*). A proximité de cette montagne se trouve une maison forestière du même nom, dépendant de la commune d'Alberschweiler.

Phascum (*Microbryum*) **Flörkeanum** *Web. et Mohr.* RRR. Dans un champ non cultivé, près de Hombourg-l'Evêque. Stérile, 30 Sept. 1901 (Fr.).

C. Bryineae stegocarpae.

a. Acrocarpae.

Eucladium verticillatum (*L.*) *Br. eur.* Schwerdorf; côte de Delme, Nov. 1887; Xocourt, 1889; grottes de la côte de Justemont, près de Vitry-sur-Orne; fertile, Janv. 1890. (Barbiche).

Cynodontium strumiferum (*Ehrh.*) *De Not.* Environs de Bitche, 1897 (Kieffer); environs de Oberhomburg, 1899 (Fr.).

Fissidens pusillus *Wils.* R. Sur grès vosgien à Oberhomburg, 17 Août 1900; sur pierres calcaires, bois de la carrière d'Amanvillers, 11 Sept. 1900; sur grès rhétien, à Landonvillers, 3 Août 1901 (Fr.).

Didymodum luridus *Hornsch.* Fortifications de Thionville, du côté de Basse-Yutz et du côté d'Illange, fertile, Mars 1868; vieux troncs de saules, au bord de la Nied, au-dessous d'Helfedange, Févr. 1880 (Barbiche).

Barbula vinealis *Brid.* Sur les pierres du talus du viaduc près d'Amanvillers, 1899 (Fr.).

Tortula latifolia *Bruch.* Sur les saules de la Nied allemande près d'Helfedange, Mars 1883; à la Basse-Grève près Pontoy, Octobre 1887; près de Jouy-aux-Arches, Juillet 1893 (Barbiche). — Grange-aux-Ormes, au pied d'un tilleul de l'avenue. RR. 31 Octobre 1901. (Fr.).

Grimmia trichophylla *Grev.* Rochers à Oberhomburg; peu fertile. 27 Avril 1900 (Fr.).

Racomitrium lanuginosum (*Ehrh.*) *Brid.* Rochers du Grossmann, fertile; Juillet 1885 (Barbiche.). — Merlebach, stérile; 3 Sept. 1900 (Fr.).

Zygodon viridissimus (*Dicks.*) *Brown.* Vieux saules sur les bords de la Nied allemande, de Guinglange à Bannay, quelquefois fertile, Février 1880 et 1882 (Barbiche).

Schistostega osmundacea (*Dicks.*) *Mohr.* R. Petite cavité au pied nord de la côte de Hombourg-l'Evêque, fertile, 4 Maj 1899 (Fr.).

Entostodon ericetorum *(Bals. et de Not.) Br. eur.* Un seul échantillon au milieu d'une touffe fertile d'*Eurhynchium praelongum*, au bois de Landonvillers, 3 Août 1901.

Funaria dentata *Crome* (F. calcarea *Wahlb.*) Champs humides et sablonneux, route de Thionville à Illange, Févr. 1873 (Barbiche).

Buxbaumia indusiata *Brid.* Tronc de pin pourri, avec *Lycogala miniata*, sur le flanc du Wetz-Kopf[1]) qui regarde le Schneeberg: 4 capsules, Juillet 1885 (Barbiche).

b. Pleurocarpae.

Pterygophyllum lucens *(L.) Brid.* Troncs d'arbres et cavités au bord des ruisseaux de la vallée de Gelbezorne, Juillet 1890, fertile (Barbiche).

Pterogonium gracile *(Dill.) Sw.* Fissures des quartzites dans la vallée de Montenach, près de Sierck (Barbiche).

Camptothecium nitens *(Schreb.) Schp.* Prés tourbeux entre Ham et la ferme, Oct. 1882; étang de Schafbach, près de Petite-Rosselle, Juin 1890 (Barbiche).

Brachythecium Mildeanum *Schp.* Environs de Bionville, de Landonvillers, de Pontoy, etc., 1882—1888 (Barbiche).

Br. salebrosum *(Hoffm.) Br. eur.* Environs de Pontoy, Avril 1892; fertile entre la ferme de Château-Bas et les ruines de St-Blaise, Mai 1887 et près du bois entre Chény et Peltre, Mars 1882 (Barbiche).

Eurhynchium crassinervium *(Tayl.) Br. eur.* Vieux arbres du ruisseau de Marange-Zondrange, Oct. 1885 (Barbiche). Pierres du ravin du vallon de Montvaux, Août 1901 (Fr.).

Eur. Tommasinii *(Sendt) R. Ruthe.* Rochers du bois de Gorgimont, au-dessus de Rongueville, commune d'Ancy-sur-Moselle, Avril 1901 (Fr.). — Rochers dans le bois de Rombas, 1882 et 1890 (Barbiche).

Rhynchostegiella tenella *(Dicks.) Limpr.* Fortifications de Thionville 1868 et 1872; Bionville, 1880; Pontoy, 1893, (Barbiche). — Petites pierres au bord de l'étang de la Grange-aux-Ormes, Février 1902 (Fr.).

---

[1]) Le Wetz-Kopf (820 m.) est au sud de Dabo (Dagsburg) en Lorraine; le Schnee-Berg (960 m. 67) est un peu plus à l'est, au-delà de la frontière alsacienne (voir la carte au 25000e : 3615 *Dagsburg*).

Rh. curviseta *(Brid.) Limpr.* Les Quatre-Vents (?) Fertile Lützelburg, Juillet 1884 (Barbiche).

Rhynchostegium confertum (*Dicks.*) *Br. eur.* Bosquet du Séminaire de Montigny. R. 18 Janv. 1902 (Fr.)

Plagiothecium undulatum (*L.*) *Br. eur.* Vallée de la *Gelbe-zorn*, stérile, mais bien fertile en tête de Alberschweiler-bach, Juillet 1890 (Barbiche).

Pl. depressum (*Bruch.*) *Dixon.* Entre Tritteling et St. Avold. Sept. 1884; Justemont, Sept. 1900 (Barbiche).

Hypnum Sommerfeltii *Myrin.* Pierres de taille à la sortie du petit tunnel sous le chemin de fer, près d'Amanvillers. R. 13 Août 1901 (Fr.). Rochers de grès à Bisten, fertile, Août 1879 (Barbiche).

H. elodes *Spruce.* Sur la tourbe, dans le vallon de Bousse-wald, 25 Juin 1901; Faux-en-Forêt, 13 Août 1901 (Fr.).

H. stellatum *Schreb.* Sur la tourbe, dans le vallon de Bousse-wald, 25 Juin 1901 (Fr.), Faux-en-Forêt, 13 Août 1901 (Fr.). Chény, Août 1888; Raville (Barbiche).

H. polygamum (*Br. eur.*) *Wils.* Environs de Pontoy, Avril 1891; route de Chény, Mai 1891 (Barbiche). Faux-en-Forêt, 1902 (Friren).

H. Lindbergii *(Lindb.) Mitten.* [*H. arcuatum* et *H. patientiae* Lindb.] Chény, 1882; Landonvillers, 1883; Guerting, 1885; Zommange, Fleury, Illange, 1887; Féy, 1892 (Barbiche).

H. cordifolium *Hedw.* La Rosselle à Hambach, Porcelette, Juillet, 1885; étang de Luppy, 1890 (Barbiche). Mare et ruisseau le long de la route de Merlebach à l'Hôpital, Septembre 1900 (Fr.).

II. Localités nouvelles pour des mousses rares en Lorraine.

Depuis 1898 nous avons rencontré, à peu de distance de Metz, un certain nombre de mousses que nous n'avions pas remarquées dans les premières années de nos recherches, mais qui cependant avaient déjà été signalées sur d'autres points de la Lorraine. Les environs de Hombourg-l'Evêque nous ont fourni, outre les espèces nouvelles citées plus haut, la plupart des muscinées caractéristiques des Basses-Vosges

de Bitche : nous les signalons nécessairement dans ce premier Supplément.

De plus, la riche collection de M. Barbiche nous a fourni des renseignements sur des localités que nous n'avons pu encore explorer, à savoir : les environs de Vitry-sur-Orne, lieu natal de notre regretté collègue, ceux de Thionville, de Bionville et de Pontoy, où il a résidé successivement pendant plusieurs années, puis surtout la partie montagneuse de l'arrondissement de Sarrebourg, qui confine à la Basse-Alsace et qu'il a visitée de 1883 à 1887.

Enfin, nous devons ajouter qu'en 1898 nous n'avions pas entre les mains la belle et savante monographie des Sphaignes d'Europe de M. J. Cardot [1]). Dans la dernière partie de cet ouvrage, consacrée à la *Distribution géographique* des espèces du genre *Sphagnum*, nous avons vu la Lorraine citée plusieurs fois avec la mention : l'abbé Barbiche. Du reste, nous possédons les échantillons soumis autrefois à la détermination du distingué Bryologue.

C'est par un extrait de ce travail que nous commençons cette liste. Nous nous conformons, pour le genre *Sphagnum*, à la nomenclature adoptée par M. Carnot, admettant avec lui les sous-espèces, les variétés et les formes dont plusieurs sont considérées comme espèces distinctes par d'autres auteurs.

Pour les muscinées proprement dites, nous suivrons désormais la classification et la synonymie adoptées par M. Limpricht dans le quatrième volume des Cryptogames du Dr. Rabenhorst [2]).

A. Sphagnaceae.

1. **Sphagnum cymbifolium** *(Ehr.) Hedw. f. squarrosulum* (N. et H.). — Courcelles-Chaussy.

   *[3]) **S. medium** *Limpr.* — Type : forêt de Rémilly.

   var. *congestum* Schlieph. et Warnst. *f. purpureum* Warnst. — Lorraine.

   * **S. papillosum** *Lindb.* — Type : Bitche.

[1]) *Les Sphaignes d'Europe.* Révision critique des espèces et étude de leurs variations, par Jules Cardot. Extr. des Bull. de la Soc. royale de bot. de Belgique. Tome XXV, 1re partie, 1886.

[2]) Kryptogamen Flora von Deutschland, Oesterreich und der Schweiz. *Die Laubmoose* von K. Gustav Limpricht. Leipzig, 1885—1902.

[3]) L'astérisque indique une sous-espèce (J. Cardot).

2. **S. rigidum** *(Nees.) Schp.* var. *squarrosum* Russ. — Bitche.
3. **S. subsecundum** *Nees.* var. *viride* Boul. *f. squarrosulum* Grav. — Vallée de Hambach.
   * **S. laricinum** *Spruce.* — Type (var. *gracile* Warnst.) : Vallée de la Bisten.
4. **S. teres** *Angstr.*[1]) — Type : Vallée de la Bisten.
   * **S. squarrosum** *Pers.* — Type : Suftgen, Rémilly, Luppy, le Grossmann.
   var *imbricatum* Schp. — Rémilly.
5. **S. acutifolium** *Ehrh.* — var. *patulum* Schp. Lorraine ; var. *quinquefarium* Lindb. Lorraine ; var. *deflexum* Schp. Bitche ; var. *congestum* Grav. Vosges-Alsaciennes : Schneeberg[2]).
   * **S. cuspidatum** *Ehrh.* var. *falcatum* Russ. — Bitche.

B. Archidiaceae.

Archidium phascoides *Brideł.* Au bord d'un petit bois au-dessus de Belle-Vue (commune de Norroy-le-Veneur) sur le chemin de Woippy à Fèves, 17 Octobre 1901 (Friren) ; Bords de l'étang de Hattigny, 1886 (Barbiche).

C. Bryineae cleistocarpae.

Physcomitrella patens *(Hedw.) Br. eur.* Rigoles des champs entre la Grange-aux-Ormes et Marly, 26 Août 1899.

Mildeella bryoides *(Dicks.) Limpr.* Dans un champ au-dessus des vignes de Rongueville (commune d'Ancy), très abondante, 25 Mars 1901 (Friren). Bionville (Barbiche).

Pleuridium alternifolium *(Dicks. Kaulf.) Rab.* Bords du bois au-dessus de Belle-Vue, près Woippy, Avril 1902 (Fr.).

D. Bryineae stegocarpae.

a. Acrocarpae.

Rhabdoweisia fugax *(Hedw.) Br. eur.* Rochers de grès : Garrebourg, 1885 ; Gelbezornthal, Dabo, 1889, (Barbiche). Oberhomburg, 18 Mai 1899 (Fr.).

[1]) Cette espèce ne figure pas dans le catalogue 1898.

[2]) Le Schnee-Berg (960 m.) et la ferme du même nom (754 m.) se trouvent en Alsace, au sud-est de Dabo (Dagsburg), un peu au-delà de la frontière.

Dichodontium pellucidum *(L.) Schp.* Rochers de grès: Oberhomburg, 1899.

Dicranella varia *(Hedw.) Schp.* Les Etangs, Landonvillers, 1900.

D. **rufescens** *(Dicks.) Schp.* Oberhomburg, Octobre 1900 (Fr.); Longeville-lès-St. Avold, Août 1880 (Barbiche).

Camphylopus turfaceus *Br. eur.* Woippy RR, Les Etangs [1] 1898; Oberhomburg, abondant et très fertile, Septembre 1899.

Dicranodontium longirostre *(Starke) Schp.* Dabo, maison forestière du Grossmann, Juillet 1885 (Barbiche).

Fissidens decipiens *De Not.* Fertile et assez abondant dans un chemin au nord du bois de la Roche, à Vaux (Fr.) 1899.

F. **adianthoides** *(L.) Hedw.* Vallon de Bousswald, 25 Juin 1901.

Ditrichum *(Leptotrichum)* **homomallum** *(Hedw.) Hmp.* R. Oberhomburg, 1899.

D. **flexicaule** *(Schleich.) Hmp.* Commun sur toutes les côtes calcaires. Trouvé une fois avec jeunes capsules par l'abbé Barbiche dans un couloir de l'ancien fort de Sierck, sur un amas de pierres calcaires, en Avril 1887.

D. **pallidum** *(Schreb.) Hmp.* Bois de Varize 1901, abondant dans une coupe au nord du bois de Woippy, 8 Avril 1902.

Pterygoneurum *(Pottia)* **cavifolium** *(Ehrh.) Jur.* Bionville (Barbiche). Commun en Avril 1902 dans un champ non cultivé au-dessus des vignes de Rongueville, près d'Ancy, (Fr.).

Didymodon rubellus *(Hoff.) Br. eur.* Bionville, Haute-Vigneulles, Landonvillers, Schæfferhof, etc. (Barbiche); au pied d'un mur, à Scy; vallée de Montvaux, 1902 (Fr.).

Barbula Hornschuchiana *Schultz.* Entre Loutremange et Volmerange, 1885 (Barbiche); au bord du chemin qui conduit de Merlebach à la frontière, 9 Septembre 1901, fertile! (Fr.).

B. **revoluta** *(Schrad.) Brid.* Dans le mur du Prieuré, à Rozérieulles; peu fertile, 1902; dans les anciennes carrières de la côte de Rozérieulles, abondant, mais stérile, 1898 (Fr.).

B. **convoluta** *Hedw.* Près de la houillère de Merlebach, Juillet 1899; près du viaduc d'Amanvillers, 1901 (Fr.).

---

[1]) C'est cette espèce et non *C. flexuosus* que nous avons voulu indiquer dans le Catalogue de 1898.

[2]) Le Dr. Schultz déplorait en ces termes la destruction de cette espèce aux environs de Bitche. « Ehedem auch an einer Felswand bei Bitsch (F. S.), « welche (von einem Manne zu einer Verzierung bei der Frohnleichnams- « procession) ganz abgeschält wurde ».

Aloina (*Barbula*) **ambigua** (*Br. eur.*) *Limpr.* Vallée de Montvaux, 1901 ; près du bois au-dessus de Rongueville, Avril 1902 (Fr.).

Tortula (*Barbula, Syntrichia*) **subulata** (*L.*) *Hedw.* Oberbomburg, en compagnie de *Diphyscium foliosum*, 2 Mai 1900, bois de la Roche, à Vaux 1899, Landonvillers 1901, etc. (Fr.).

T. papillosa *Wils.* Sur un orme entre le port du canal et les casernes, 6 Avril 1900; route d'Augny, 1901 (Fr.).

T. montana (*Nees v. E.*) *Lindb.* (*Barbula intermedia* Brid.). Commun et fertile sur les pierres formant bordure dans les vignes de Novéant à Ars ; vallée de Montvaux (Fr.).

Grimmia crinita *Brid.* Assez commune et fertile sur les parois verticales des murs exposés au midi : château de Bionville, 1882, murs de l'étang du château de Lagrange, près Thionville, 1871 (Barbiche) ; environs de Metz (Fr).

Gr. orbicularis *Bruch.* Remparts de Thionville, 1870; Bisten, 1879 (Barbiche); chemin de Gorze à Ancy, 1901 (Fr.).

Racomitrium heterostichum (*Hedw.*) *Brid.* Oberhomburg, fertile, 1899 (Fr.).

Hedwigia albicans (*Web.*) *Lindb.* Oberhomburg, peu commun, 1899 (Fr.) (*H. ciliata* Hedw.).

Amphidium (*Amphoridium*) **Mougeotii** (*Br. eur.*) *Schp.* Schäfferhof, Dabo, Garrebourg, Juillet 1885 ; vallée de Montenach, près Sierck, fertile! Août 1889 (Barbiche).

Ulota crispa (*L. Gm.*) *Brid.* Entre le Hengst et le Grossmann, Juillet 1885 (Barbiche).

U. Bruchii *Hornsch.* Forêt près du sommet du Grossmann, Juillet 1885 (Barbiche).

Orthotrichum obtusifolium *Schrad.* AR. Peupliers d'Italie, près de la ferme de Colombey, 1899; Hombourg-l'Evêque et route d'Augny 1900 (Fr.)

Georgia (*Tetraphis*) **pellucida** (*L.*) *Rabenh.* Oberhomburg, 1899 (Fr.).

Physcomitrium pyriforme (*L.*) *Brid.* Bords du petit étang à la Grange-aux-Ormes, en compagnie de *Fissidens incurvus*, très abondant en Avril 1899, nul en 1902 (Fr.).

Leptobryum pyriforme (*L.*) *Schp.* Oberhomburg : ravin de l'Essel et carrière près du cimetière protestant, 1900 (Fr.).

Webera elongata (*Hedw.*) *Schwaegr.* Oberhomburg et Merlenbach, R., 1899 (Fr.).

W. nutans (*Schreb.*) *Hedw.* Oberhomburg, 1899.

Mniobryum carneum (*L.*) *Limpr.* Fossés, le long de la route des Etangs à Luë, 5 Avril 1899 (Fr.).

Mnium albicans (*Wahlb.*) *Limpr.* 3 tiges terminées par des rosettes à anthéridies, dans le chemin qui contourne le bois du Prieuré, à Rozérieulles, 29 Mai 1899; stérile à Oberhomburg, 1899 (Fr.).

Bryum pendulum (*Hornsch.*) *Schp.* Rochers humides, à Oberhomburg et murs de l'école, 1899 (Fr.).

Br. pallens *Sw.* Réservoir de la fontaine de Zédrevaux, près Luppy, Juin 1900 (Barbiche').

Br. bimum *Schreb.* Prairie tourbeuse, au-dessous des houillères de Merlebach, 2 Août 1899 (Fr.).

Br. pseudo-triquetrum (*Hedw.*) *Schwaegr.* Vallon de Boussewald, près Rosselange, stérile, 25 Juin 1901; tourbière de Faux-en-Forêt, près Vittoncourt, 13 Août 1901 (Fr.).

Br. turbinatum (*Hedw. Br. eur.*). Bois d'Ars-sur-Moselle, RR. et stérile, 1900; vallon de Boussewald, R. mais fertile, 25 Juin 1901 (Fr.).

Aulacomnium androgynum (*L.*) *Schwaegr.* Très abondant et toujours stérile sur les rochers, à Oberhomburg, 1899 (Fr.).

Bartramia ityphylla (*Haller*) *Brid.* Oberhomburg, mais plus rare que la suivante, 1899 (Fr.).

B. pomiformis (*L. exp.*) *Hedw.* c. à Oberhomburg, 1889, plus rare vis-à-vis Mussy-l'Evêque, 30 Août 1900 (Fr.).

Philonotis calcarea (*Br. eur.*) *Schp.* Très beau, mais stérile, vers la source du ruisseau de Boussewald, près Rosselange, 16 Août 1901 (Fr.)

Ph. fontana (*L.*) *Brid.* Très belles touffes dans le ruisseau qui longe la route de Merlenbach à Spittel; nombreuses rosettes à anthéridies, mais pas une seule capsule, 3 Sept. 1900 (Fr.).

Pogonatum urnigerum (*L.*) *Pal. Beauv.* Soufftgen, Oct. 1869; Guerting, Juillet 1880 (Barbiche); Oberhomburg, 1899 (Fr.).

Polytrichum juniperinum *Wild.* Fertile, mais rare au-dessus de Merlebach, 2 Août 1899; fertile sur diluvium, au-delà du bois de Woippy, à la hauteur de Belle-Vue, Avril 1902 (Fr.).

P. piliferum *Schreb.* Fertile et plus commun que le précédent, à Oberhomburg (1899) et près de Belle-Vue, 1901 (Fr.).

Buxbaumia aphylla *L.* Bois d'Illange, 25 Avril 1872 (Barbiche) ; une dizaine de capsules dans le bois de Merlebach, Sept. 1900 (Fr.).

Diphyscium sessile (*Schm.*) *Lind.* (*D. foliosum*)Commun à Oberhomburg, près de la fontaine de Monbronn, 13 Août 1900.

b. Pleurocarpae.

Cryphaea heteromalla (*Dill.*) *Mohr.* Une seconde colonie de cette rare espèce a été découverte en 1901 sur le tronc d'un *Acer platanoïdes* près du château de la Grange-aux-Ormes.

Leucodon sciuroides (*L.*) *Schwaegr.* Au Gebesch, sur de gros chênes abattus, près Bionville, fertile, Mars 1880 (Barbiche). — Quelques capsules sur des chênes au bord du ruisseau de Montvaux, Mai 1900 (Fr.).

Antitrichia curtipendula (*Hedw.*) *Brid.* Carrières de Ranguevaux, fertile, Avril 1868 ; carrières dans la forêt de Moyeuvre, Décembre 1881 ; près Bionville, au pied d'un chêne du Gombesch, Novembre 1886 ; forêt de Dabo, au Schneeberg, rare et stérile, Juillet 1885 ; rochers dans les bois de Rombas, stérile, Janvier 1890 (Barbiche).

Neckera pumila *Hedw.* Bois de Moyeuvre, fonds de Bousse-wald et de Beuvange, avril 1868 ; au-dessus de Lützelburg, Juillet 1885 (Barbiche). — Mühlwald près d'Insming (Schrader) Juin 1887. — Fertile sur un charme au bord du ruisseau de Montvaux, 13 Avril 1901 (Fr.).

— var. *Philippeana* (*Br. eur.*) *Milde.* Sur quelques chênes aux environs de Oberhomburg, 1899 (Fr.).

Pterigynandrum filiforme (*Timm.*) *Hedw.* Sur de jeunes arbustes rabougris, en montant du Hengst au Grossmann, fertile ! Juillet 1885 (Barbiche) ; sur quelques troncs de hêtres à Oberhomburg, 1900 (Fr.).

Heterocladium heteropterum (*Bruch.*) *Br. eur.* Rochers aux environs de Klang, Sept. 1883 (Barbiche) ; sous des rochers des environs de Oberhomburg, 1899 (Fr.).

Thuidium tamariscinum (*Hedw.*) *Br. eur.* Cette espèce, assez commune, a été trouvée fertile dans les localités sui-

vantes : Beuvange, 1867 ; Boucheporn, 1877 ; Varize, 1879 ; bois de Coulange, 1881 ; Pontoy, 1889 (Barbiche). — Bois de la Roche, au-dessus de Vaux, 17 Avril 1900 (Fr.).

Cylindrothecium concinnum (*De Not*) *Schp.* La collection Barbiche renferme des échantillons provenant de plus de vingt localités et recueillis de 1881 à 1892 : environs de Bionville, Coume, Vitry, Rombas, Fénétrange, Illange, Fleury etc. (Barbiche) ; côte St. Clément, au-dessus d'Ancy-sur-Moselle, Août 1901 (Fr.).

Isothecium (*Eurhynchium*) **myosuroides** (*Dill. L.*) *Brid.* Rocher de grès rhétien près de Klang, Sept. 1883 ; vallée du Rehthal, 1889 ; entre Ballenstein et Schäfferhof, 1885 ; Garreburg, fertile au-dessus de Lützelburg, Juillet 1885 (Barbiche) : stérile à Oberhomburg, 1899 (Fr).

Brachythecium plumosum (*Sw.*) *Br. eur.* Trouvé une fois sur roche humide à Oberhomburg, fertile, 30 Sept. 1901 (Fr.).

Br. populeum (*Hedw.*) *Br. eur.* Chemin de halage à Sierck, et près de Montenach, 1890 (Barbiche) ; sur pierres du lias avec *Rhynchostegium murale* près du château de la Grange-aux-Ormes, bien fertile, Mars 1902 (Fr.).

Br. albicans (*Neck.*) *Br. eur.* Sur le diluvium vosgien aux environs de la Grange-aux-Ormes, sur les talus des abris blindés, Avril 1901 ; trouvé fertile sur un îlot du même diluvium sur le chemin de Woippy à Fèves, à la hauteur de Belle-Vue, 8 Avril 1902 (Fr.).

Br. glareosum (*Bruch.*) *Br. eur.* Nombreux échantillons dans la collection Barbiche : Environs de Varize, de Raville, de Laudrefang, de Montdidier, de Vitry, de Porcelette etc. ; richement fructifié au bord du bois au-dessus de Hallering. De 1881 à 1893 (Barbiche). — Sur les roches calcaires au-dessus de Rongueville, près du Gorgimont ; vallée de Montvaux, 1901 (Fr.).

Rhynchostegium rotundifolium (*Scop.*) *Br. eur.* Environs de Bionville, Novembre 1885 ; Hallering et Bannay, Mai 1887 ; au nord-ouest de Pontoy, Mars 1892 (Barbiche).

Hypnum commutatum *Hedw.* Marécage de la forêt de Varize, fertile, 1877 ; Boussewald CC. mais stérile ; Faux-en-Forêt 1878 (Barbiche), 1901 (Friren).

H. palustre *Hud.* Fortifications de Thionville, 1868 (Barbiche).

H. giganteum *Schp.* A droite de la route de Kurzel à Landonvillers, dans le pré marécageux à *Eriophorum*. Fertile, Juin 1884 (Barbiche).

Hylocomium loreum (*Dill. L.*) *Br. eur.* Rehthal, Walscheid, Lützelburg, Schäfferhof, Hattigny, Grossmann, 1885 (Barbiche). Rare, mais fertile dans le vallon de *Papiermühle* à Oberhomburg, Août 1899 (Fr.).

Le nombre des mousses (sans compter les hépatiques) signalées jusqu'à ce jour en Lorraine s'élève à près de 290. Il est possible que ce chiffre atteigne 300 quand nous aurons examiné les centaines de paquets, laissés par M. Barbiche avec cette vague indication : *Hypnum* X, *Bryum* X, etc.

En consultant nos différentes *Promenades bryologiques*, on trouvera des indications très précises sur les espèces que nous avons récoltées depuis 1898.

15 Juin 1902.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

AU 1er JUILLET 1902.

BUREAU.

Président,	M. Fél. de Saulcy.
Secrétaire-Trésorier,	M. Friren.
Archiviste,	M. Paulus.

Membre honoraire.

1888 M. Bellevoye, membre de la Société entomologique de France, rue de Talleyrand, 27, à Reims. (*Tit. en* 1863).

Membres titulaires.

(L'astérisque indique les membres à vie.)

MM.

1887 Ducros (Louis-Charles), propriétaire, rue d'Or, 3, à Sarreguemines.

1867 Friren (l'abbé Auguste), chanoine honoraire, membre de l'Académie, directeur du Petit Séminaire à Montigny-lès-Metz.

1880 *Kieffer (l'abbé (J.-J.), professeur d'histoire naturelle à l'Institut Saint-Augustin, à Bitche.

1897 Maire (René), licencié ès-sciences naturelles, membre de la Société mycologique de France.

1902 Médinger, professeur à la Maîtrise, rempart Saint-Thiébaud, 8.

1862 *Moreau (Jules), propriétaire à Féy.

1877 *Paquet d'Hauteroche (René), membre de l'Académie, propriétaire à Woippy.

1902 Paulus, (l'abbé Eugène), Directeur de la Bibliothèque de la Ville, membre de l'Académie.

1869 Renault (l'abbé L. Dominique), curé de Scy.

1858 Saulcy (Félicien de), membre de l'Académie et de la Société entomologique de France, rue Châtillon, 3, à Metz.

1902 Schatz (l'abbé G.), chanoine honoraire, professeur au Petit Séminaire, Montigny-lès-Metz.

1887 Schrader C., pharmacien de 1re classe, à Mondelange.

1887 Wannot (Charles), Directeur du jardin botanique, à Montigny-lès-Metz.

Membres correspondants.

MM.

1872 Agiléus (le Frère), au pensionnat, rue de Venise, 37, à Reims. (*Titulaire en* 1868.)

1856 Bourguignat (J. René), Secrétaire-général de la Société malacologique de France, rue des Ursulines, 6, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1880 Briquel (Charles), ancien avocat, conservateur du Muséum, à Lunéville.

1884 Draguet (Albert).

1858 Jacquot (E.), inspecteur général des mines, en retraite ; rue de Monceau, 83, à Paris. (*Tit. en* 1854)

1878 Lambert, docteur en médecine, à Bruxelles.

1847 Le Jolis, naturaliste, à Cherbourg.

1876 Pierre (l'abbé H.), curé de Jarny (Meurthe-et-Moselle). (*Titulaire en* 1874.

1857 Piette (Edouard), juge honoraire, Rumigny (Ardennes).

1868 Piketti, rentier, Boul. Voltaire, 96, à Paris. (*Tit. en* 1866).

1874 Puton (Auguste), docteur en médecine, à Remiremont (Vosges).

1871 Riolacci, médecin-major. (*Titulaire en* 1870).

1888 Simon (Guillaume), ingénieur des houillères, à Petite-Rosselle (Lorraine). (*Titulaire en* 1878).

1855 Wolf (C.), astronome à l'observatoire de Paris. (*Titulaire en* 1855).

Membre décédé.

M. Fridrici (Edmond), archiviste de la Ville, membre titulaire depuis 1882, trésorier-archiviste depuis 1890, décédé à Metz, le 17 Mai 1902.

SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Société d'histoire naturelle de Metz échange son Bulletin.

EUROPE.

Allemagne.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar.* Société d'histoire naturelle de Colmar.

— *Metz.* Académie de Metz.

— — Verein für die Erdkunde zu Metz.

BAVIÈRE. *Landshut.* Botanischer Garten.

— *München* (*Thierschstrasse*, 37,2). Ornithologischer Verein München (e. V.).

BRÊME. *Bremen.* Naturwissenschaftlicher Verein.

HESSE. *Giessen.* Verein für Natur- und Heilkunde.

— *Hanau.* Wetterauische Gesellschaft für die gesammte Naturkunde.

PRUSSE. *Berlin* (N. W. 5). Laboratorium & Museum.

— *Cassel.* Verein für die Erdkunde.

— *Elberfeld.* Naturwissenschaftlicher Verein.

— *Frankfurt.* Naturwissenschaftlicher Verein des Regierungsbezirkes Frankfurt.

— *Greifswald.* Naturwissenschaftlicher Verein von Neupommern und Rügen.

— *Halle a. S.* Kaiserl. Leop.-Carol. Deutsche Academie der Naturforscher.

— *Kiel.* Naturwissenschaftlicher Verein für Schleswig-Holstein.

— *Königsberg.* Königliche physikalisch-ökonomische Gesellschaft.

— *Osnabrück.* Naturwissenschaftlicher Verein.

— *Posen.* Historische Gesellschaft für die Provinz Posen.

— *Trier.* Gesellschaft für die nützlichen Forschungen.

— *Wernigerode.* Naturwissenschaftlicher Verein des Harzes.

Reuss (Principauté de). *Grez.* Verein der Naturfreunde.
Saxe. *Bautzen.* Naturwissenschaftliche Gesellschaft Isis.
— *Zwickau.* Verein für Naturkunde.
Wurtemberg. *Stuttgart.* Württembergische Naturwissenschaft.

Angleterre.

Glasgow. Natural history Society of Glascow.

Autriche-Hongrie.

Bistritz. Die Gewerbeschule zu Bistritz.
Brünn. Die Naturforschenden des Vereins in Brünn.
Gratz. Akademischer naturwissenschaftlicher Verein.
Trieste. Societa Adriatica di Scienze naturali in Trieste.
Wien. Die kaiserlich-königlichen geologischen Reichsanstalten zu Wien.
— Die kaiserlich-königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaften in Wien.
— Das kaiserlich-königliche naturhistorische Hofmuseum.
— K. K. geographische Gesellschaft.

Belgique.

Bruxelles. Société botanique de Belgique.
— Société entomologique de Belgique.
— Société Royale malacologique de Belgique.
— Société belge de microscopie.
Liège. Société géologique de Belgique.

France.

Alpes-Maritimes. *Cannes.* Société des sciences naturelles, lettres et beaux-arts de Cannes.
Ardennes. *Charleville.* Société d'histoire naturelle des Ardennes.
Aube. *Troyes.* Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube.
— *Carcassonne.* Société d'études scientifiques.
Belfort (Territoire de). *Belfort.* Société belfortaine d'histoire naturelle.
Bouches-du-Rhône. *Marseille.* Société botanique et horticole de Provence.

CALVADOS. *Caen*. Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

— — Société Linnéenne de Normandie.

CHARENTE-INFÉRIEURE. *Rochefort*. Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Rochefort.

— — *Rochelle* (*La*). Académie de la Rochelle (section des sciences naturelles).

CÔTE-D'OR. *Dijon*. Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles de Semur.

DOUBS. *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— *Montbéliard*. Société d'émulation de Montbéliard.

GARD. *Nîmes*. Académie du Gard.

GARONNE (HAUTE-). *Toulouse*. Société d'histoire naturelle de Toulouse.

GIRONDE. *Bordeaux*. Société Linnéenne de Bordeaux.

HÉRAULT. *Montpellier*. Académie des sciences et lettres de Montpellier.

ISÈRE. *Grenoble*. Société de statistique, sciences naturelles et arts industriels de l'Isère.

LOIRE. *Saint-Etienne*. Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire.

LOIRE (HAUTE-). *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts, et commerce du Puy.

LOIRE-INFÉRIEURE. *Nantes*. Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure.

— — Société des sciences naturelles de l'ouest de la France.

MAINE-ET-LOIRE. *Angers*. Société des études scientifiques.

— — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.

MANCHE. *Cherbourg*. Société des sciences naturelles de Cherbourg.

— *Saint-Lô*. Société d'agriculture, d'archéologie, et d'histoire naturelle du département de la Manche.

MARNE. *Châlons*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.

— *Reims*. Société d'étude des sciences naturelles.

Marne. *Vitry-le-François.* Société des sciences et arts de Vitry-le-François.

Meurthe-et-Moselle. *Nancy.* Académie de Stanislas.

— — Société de médecine.

— — Société des sciences (ancienne société des sciences naturelles de Strasbourg).

Meuse. *Verdun.* Société philomatique de Verdun.

Nord. *Lille.* Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.

Pyrénées-Orientales. *Perpignan.* Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.

Rhône. *Lyon.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

— — Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon.

— — Société d'études scientifiques de Lyon.

— — Société Linnéenne de Lyon.

— *Tarare.* Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire.

Saône (Haute-). *Gray.* Société d'étude des sciences naturelles de la Haute-Saône. Section Grayloise.

Seine. *Paris.* Société entomologique de France.

— — Société zoologique de France.

— — Feuilles des jeunes naturalistes.

Seine-Inférieure. *Le Hâvre.* Société hâvraise d'études diverses.

— — *Rouen.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

Somme. *Amiens.* Société Linnéenne du Nord de la France.

Var. *Draguignan.* Société d'études scientifiques de Draguignan.

— *Toulon.* Société académique du Var.

Vosges. *Epinal.* Société d'émulation des Vosges.

Yonne. *Auxerre.* Société des sciences historiques et naturelles.

Italie.

Pise. Societa toscana di scienze naturali residente in Pisa.

Luxembourg.

Luxembourg. Société des sciences naturelles du Grand-Duché de Luxembourg.

Luxembourg. Société de botanique du Grand-Duché de Luxembourg.
— Observatoire météorologique du Grand-Duché de Luxembourg. (Pr. F. Reuter.)

Portugal.

Coimbra. Sociedade broteriana.

Russie.

Helsingfors. (Finlande). Société pro Fauna et Flora fennica.
Moscou. Société impériale des naturalistes de Moscou.
Riga. Naturforscher-Verein zu Riga.

Suède et Norvège.

Christiania. Université royale de Norvège.
Stockholm. Société entomologique. *Entomologiska Föreningen.*
Upsala. Kongl. Universitet. Geologiska Institution.

Suisse.

Sion. (Valais). Société murithienne de botanique du Valais.

AFRIQUE.

Algérie.

Alger. Société de climatologie, sciences physiques et naturelles d'Alger.
Bône. Société académique d'Hippone.

AMÉRIQUE.

Californie.

San-Francisco. California Academy of Sciences.

Costa-Rica.

San-José. Anales del Museo nacional.

Etats-Unis.

COLUMBIA. *Washington.* Smithsonian Institution.
— — The U. S. national Museum.
— — U. S. Department of Agriculture.
— — Division of Ornithology and Mammalogy.

CONNECTICUT. *Meriden*. Meriden scientific Association.
INDIANA. *Indianopolis*. Geological surwey of Indiana.
JOWA. *Davenport*. Academy of natural sciences.
MAINE. *Augusta*. Commission of Fisheries of the state of Maine.
— *Portland*. Society of natural history.
MASSACHUSSETS. *Boston*. Society of natural History.
— — American Academy of arts and sciences.
— *Cambridge*. Museum of comparative Zoologie at Harward college.
MINNESOTA. *Mineapolis*. Academy of natural sciences.
— — Botanical Garden.
MISSOURI. *Saint-Louis*. Academy of sciences.
NEW-JERSEY. *Trenton*. Natural History Society.
NEW-YORK. *New-York*. American Museum of natural History.
— — Academy of sciences.
— *Rochester*. Academy of sciences.
PENSYLVANIA. *Philadelphia*. Academy of natural sciences.
— — The Wagner free Institute of sciences.
WISCONSIN. *Madison*. Academy of sciences, arts and letters.

République Argentine.

Buenos-Ayres. Revista argentina de Historia natural.
Córdoba. Academia nacional de ciencas en Córdoba.

Uruguay.

Montevideo. Anales del Museo nacional.

ASIE.

Japon.

Tokyo. Societas zoologica Tokyonensis.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Descriptions de quelques cynipides nouveaux ou peu connus et de deux de leurs parasites (hyménoptères) par l'abbé **J.-J. Kieffer** 1

Contribution à l'étude de la Flore mycologique de la Lorraine par M. **René Maire** 19

Promenades bryologiques en Lorraine (2e série) par l'abbé **A. Friren** 41

VIII. Le bois des Etangs 43

IX. Landonvillers 52

X. Hombourg-l'Evêque. 1. De Monbronn à Papier-Mühle 58

XI. — — 2. Le ravin de l'Essel . . 68

XII. Merlebach 73

Notice critique sur le *Catalogue des Zoocécidies* de MM. Darboux, Houard et Giard, par M. l'abbé **J.-J. Kieffer** 79

Aventure d'un entomologiste, par M. l'abbé **J.-J. Kieffer** 89

Révision du genre *Aulax* et des genres limitrophes d'Aulax, avec quelques notes sur divers autres cynipides, par l'abbé **J.-J. Kieffer** 91

Supplément au catalogue des mousses de la Lorraine, par M. l'abbé **A. Friren** 99

Liste des membres de la Société au 1er Juillet 1902 . . . 113

Sociétés savantes avec lesquelles la Société échange son Bulletin 117

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE METZ

(*Fondée en 1835.*)

PREMIÈRE SÉRIE.

1er	cahier	1841	136 pages	et 2	planches
*2e	—	1844	68 —	4	—
*3e	—	1845	130 —	2	—
*4e	—	1846	126 —	4	—
5e	—	1849	216 —	1	—
6e	—	1851	168 —	1	—
7e	—	1855	167 —	4	—
8e	—	1857	260 —	2	—
9e	—	1860	344 —	—	—
10e	—	1866	168 —	—	—
11e	—	1868	436 —	9	—
12e	—	1870	172 —	3	—

DEUXIÈME SÉRIE.

13e	—	1874	224 —	et 1	tableau
14e	—	1876	206 —	3	planches
15e	1re partie	1878	132 —	—	—
	2e partie	1880	132 —	—	—
16e	cahier	1884	142 —	—	—
17e	—	1887	204 —	et figures dans le texte	
18e	—	1893	135 —	et 1	tableau
19e	—	1895	138 —		
20e	—	1898	123 —		
21e	—	1901	185 —		
22e	—	1902	123 —		

NOTA. — *Les cahiers marqués d'un astérisque sont épuisés.*

3 2044 106 232 515